

théâtre

Une scène nourrie de poèmes



Némésis.

© Simon Gosselin

Guerre, Némésis, Une Vie, Othello, Marée haute, Barbe Bleue, Le Chef-d'œuvre inconnu : des créations nourries de poèmes...

classique / opéra

Nixon in China



Nixon in China par Valentina Carrasco.

© Elena Bauer - Opéra national de Paris

Le premier opéra de John Adams entre au répertoire de l'Opéra de Paris. Critique p. 28.

focus

Festival Re.Génération 2023 au Théâtre 14 : une autre façon de vivre le spectacle vivant

Les 10 ans d'anthéa à Antibes : excellent anniversaire!

Artistes **Génération spedidam :** **Samuel Jean** et **Romain Leleu**



Lisez-nous partout sur vos mobiles

Suivez-nous sur les réseaux



danse

Dancing Pina



Le Sacre du Printemps par les danseurs et danseuses de l'École des Sables.

© Dulac Distribution

La danse de Pina Bausch et sa transmission : une aventure intense racontée par un très beau film. Critique p. 24.

Jean-Michel Basquiat



jazz / musiques du monde

Basquiat Soundtracks

© DR

L'exposition foisonnante retrace la forte relation du peintre Jean-Michel Basquiat à la musique. À voir et à écouter. p. 33



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



UN SACRE

TEXTE GUILLAUME POIX ET LORRAINE DE SAGAZAN

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN

CHORÉGRAPHIE SYLVÈRE LAMOTTE

30 MARS → 9 AVR. 2023



LA CRÈCHE : MÉCANIQUE D'UN CONFLIT

TEXTE FRANÇOIS HIEN

MISE EN SCÈNE FRANÇOIS HIEN, MAUDIE COSSET-CHÉNEAU, CLÉMENTINE DESGRANGES, SIGOLÈNE PÉTEY

31 MARS → 16 AVR. 2023

20 minutes de Châtelet / 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



théâtre

Critiques

4 THÉÂTRE-STUDIO Christian Benedetti met en scène *Guerre* de Lars Norén. Une pièce à la dureté inflexible, interprétée au plus juste. Fort!



Stéphane Caillard et Marc Lamigeon dans *Guerre*, mis en scène par Christian Benedetti.

4 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE *Némésis*, fresque métaphysique de Tiphaine Raffier d'après le roman de Philip Roth.

5 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN Dans *Une vie* mis en scène par Arnaud Denis d'après Maupassant, Clémentine Célerié est lumineuse et magistrale.

6 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE Jean-François Sivadier propose une superbe mise en scène d'*Othello*.

6 COMÉDIE DE BETHUNE / THÉÂTRE 71 Dans *Les Moments Doux*, Elise Chatauret et Thomas Pondevie façonnent une fresque de la violence quotidienne.

7 LE LUCERNAIRE Josiane Pinson adapte et interprète avec ferveur et élégance le roman autobiographique de Benoîte Groult, *Marée haute*.

8 LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL Amos Gitai adapte au théâtre sa trilogie documentaire consacrée à l'histoire d'une maison de Jérusalem Ouest depuis 1948, sans grande force dramatique.

8 ARTISTIC THÉÂTRE Frédéricique Lazarini et les siens créent une savoureuse mise en scène du conte *Barbe Bleue* si habilement réinventé par Amélie Nothomb.

8 LA SCALA PARIS Jacques Weber, Pascal Contet et Greg Zlap font scène commune dans la grande salle de La Scala Paris. C'est Weber à *vir*.

10 LA SCALA PARIS Alain François poursuit son exploration beckettienne avec *Premier amour*, interprété par Dominique Valadié.

10 LA COMÉDIE-FRANÇAISE - STUDIO-THÉÂTRE Raphaëlle Saudinos et Véronique Vella adaptent *Le Chien*, conte signé par Marcel Aymé. Jubilatoire.

11 THÉÂTRE DE L'ESSAÏON Catherine Aymeria a adapté et interprète *Le chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, dans une mise en scène de Michel Favart. Son jeu impressionne.

12 THÉÂTRE DU ROND-POINT Dans une mise en scène d'Anne-Lise Heimbürger, *Le caméléon* d'Elsa Agnès explore au féminin le fameux « je est un autre » rimbaldaïen.

16 THÉÂTRE DE L'ATELIER Avec *Ici Nougaro*, Grégory Montel rend hommage à Claude Nougaro, dans un texte de Charif Ghattas.

16 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ *La Crèche : mécanique d'un conflit* de François Hien, un dense et passionnant moment de théâtre.

20 LE MONFORT *Poil de Carotte, Poil de Carotte*, une pantomime cruelle et cocasse conçue par Flavien Bellec et Etienne Blanc, qui interroge le théâtre et ses formes.



Solal Forte dans *Poil de Carotte, Poil de Carotte*.

Gros Plans

12 LA VOIR MODERNE PARISIEN / STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS Les deux lieux s'unissent pour offrir une carte blanche à Mohamed Kacimi.

20 MAISON DES JONGLAGES La Rencontre des Jonglages réunit des artistes internationaux en Île-de-France pour un mois entier de défi à la gravité.

20 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Vincent Dussart donne vie au texte *Ma Forêt fantôme* de Denis Lachaud, qui ausculte la mémoire des années endeuillées par l'épidémie du Sida.

20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Anne-Laure Liégeois met en scène *Des Châteaux qui brûlent* d'après le roman d'Arno Bertina. Une vaste fresque sociale et politique.

21 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL Spectacles, exposition, table ronde... le Théâtre Public de Montreuil offre au Munstrum Théâtre une carte blanche.

21 THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY Un temps fort dédié au dramaturge et grand voyageur Philippe Ducros.

focus

- 14 Festival Re.Génération 2023 : au Théâtre 14, une autre façon de vivre le spectacle vivant
- 18 Les 10 ans d'anthea à Antibes : excellent anniversaire!

danse

Entretiens

22 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE À l'occasion de la 3000^e danse de la Minute de Danse par Jour, Nadia Vadori-Gauthier fait événement à Chailloit.



Nadia Vadori-Gauthier

24 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le danseur et chorégraphe Léo Walk est de retour après *Première Ride* (2021). Il nous convie dans sa *Maison d'en face*.

24 RÉGION / GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE Fouad Boussouf s'approprie à créer *Via*, une nouvelle création destinée au Ballet de Genève, assisté du plasticien Ugo Rondinone.

26 THÉÂTRE DE LA VILLE *Futur Proche* de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opera Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles.

Critiques

22 POINTS COMMUNS Un an après *Métropole*, Volmir Cordeiro met sa danse expressionniste au service d'un facélieux *Abri*.

23 LE CARREAU DU TEMPLE *Counting stars with you (musiques femmes)* de Maud Le Pladec, une création envoûtante.



Counting Stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec.

24 SORTIE CINÉMA *Dancing Pina* de Florian Heinzen-Ziob donne corps et vie à la beauté de la transmission de la danse de Pina Bausch.

Gros Plans

25 RÉGION / MULHOUSE / STRASBOURG Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin autour de grandes figures de la danse.

25 GRIMALDI FORUM Oubliez la vision édulcorée de la *Belle au Bois Dormant!* Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre.

26 POINTS COMMUNS / LA VILLETTE Ce Golden Stage promet une nouvelle fois une ambiance de folie sur cette scène partagée, qui porte haut les couleurs d'un hip hop très divers.

26 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE François Chaignaud dans l'extravagant *Gold Shower* et dans *Aussi bien que ton cœur, ouvre-moi les genoux*.

27 THÉÂTRE DU CHÂTELET Le *Casse-Noisette* de Karl Paquette permet aux petits comme aux grands de découvrir l'univers des ballets classiques.

27 OPÉRA BASTILLE Dans un programme dédié à Maurice Béjart, le Ballet de l'Opéra présente trois œuvres créées dans les années 60-70 qui brillent d'une même intensité.

27 RÉGION / CCN - TOURS Des artistes ultramarins prennent les rênes du CCN.

classique / opéra

Critiques

27 OPÉRA BASTILLE Krzysztof Warlikowski met en scène *Hamlet* d'Ambroise Thomas, avec un saisissant Ludovic Tézier dans le rôle-titre.



Hamlet dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski.

28 OPÉRA BASTILLE L'opéra de John Adams *Nixon in China* entre au répertoire de l'Opéra de Paris dans une mise en scène inventive de Valentina Carrasco

Gros Plans

28 MUSÉE DU QUAI BRANLY *Custodians of the Sky*, une nouvelle œuvre du compositeur Luke Styles interprétée par l'ensemble Le Balcon.

28 MAISON DE LA RADIO L'Orchestre philharmonique de Radio France, dirigé par l'excellent Gergely Madaras, accueille en soliste Ballaké Sissoko.

28 THÉÂTRE DE CAEN *Celui qui dit oui / Celui qui dit non*, le diplyque de Brecht achevé par Martin Matalon, dans une nouvelle production réglée par Dorian Rossel et Delphine Lanza.

33 PHILHARMONIE DE PARIS Pour sa troisième édition, la Biennale Boulez restitue le compositeur avant-gardiste au milieu des modernités du XX^e siècle.

Agenda

27 ATHÈNE / OPÉRA Les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris s'emparent de la *farsa comica* de Rossini.

30 PHILHARMONIE La pianiste Yuja Wang donne la création française du *Concerto n° 3* de Magnus Lindberg, sous la direction de Klaus Mäkelä.

30 MAISON DE LA RADIO Présences électroniques : trois concerts pour aborder la diversité de la création électronique.

30 ATHÈNE Judith Chemla chante Debussy et Poulenc. Un récital très attendu de la soprano.

30 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Andrés Orozco-Estrada dirige l'Oratorio de Haydn avec le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France.

30 PHILHARMONIE Marin Alsop dirige l'Orchestre de Paris dans Beethoven, Bernstein et Hannah Kendall.

30 PHILHARMONIE Avec *We are eternal*, mis en scène par Marie-Louise Bischofberger, David Stern et Opera Fuoco font revivre la figure de Da Ponte.

30 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES À la tête de l'ensemble Il Pomo d'Oro, Francesco Corti dirige *Tolomeo*, avec le contre-ténor Jakub Orlnski dans le rôle-titre.

31 SALLE GAVEAU Sora Elisabeth Lee dirige un très beau programme de paysages symphoniques et concertants, avec Thibaut Garcia en soliste du *Concerto d'Aranjuez*.

31 PHILHARMONIE Lea Desandre chante deux programmes (Gluck et William Christie) avec Les Arts Florissants.

31 OPÉRA DE PARIS L'Opéra de Paris présente une nouvelle mise en scène d'*Ariodante* de Haendel confiée à Robert Carsen et dirigée par Harry Bicket.

32 ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE Jonathan Fournel joue le *Concerto pour piano n°2* de Brahms avec l'Orchestre national d'Île-de-France placé sous la direction de Lio Kuokman.

32 LA SEINE MUSICALE Damien Guillon et son ensemble Le Banquet Céleste interprètent l'*Oratorio de Pâques* et l'*Oratorio de l'Ascension*.

32 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE Renaud Capuçon crée le *Concerto pour violon* de Camille Pépin avec l'Orchestre national de France.

focus

- 31 Artistes Génération spedidam : Samuel Jean et Romain Leleu

jazz / musiques du monde

33 RÉGION / COUTANCES Le festival Jazz sous les pommiers défend et illustre la diversité du jazz et des musiques cousines.



Le saxophoniste Pierrick Pedron rencontre le pianiste Gonzalo Rubalcaba.

33 LES GÉMEAUX La shamane des baguettes Anne Pacey avec une chorale en grand format.

33 PHILHARMONIE DE PARIS Basquiat Soundtracks célèbre l'œuvre de Basquiat au prisme de la musique.

33 BAL BLOMET La chanteuse américaine Tierney Sutton, fréquemment parisienne, conjugue distinction et sensibilité.

34 SUNSET Le pianiste Giovanni Mirabassi fête la sortie d'un nouveau disque.

34 THÉÂTRE DU VESINET Danseuse, claquettiste, comédienne et chanteuse, Nicole Rochelle ne manque pas de talents.

34 NEW MORNING ASTA, c'est un super groupe fondé par quatre cadors : Sylvain Beuf, André Ceccarelli, Antonio Farao et Thomas Bramerie.

34 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ Jean-Pierre Como & Emmanuel Bex : une disposition de concert originale pour une rencontre qui devrait l'être tout autant.

34 NEW MORNING Mike Stern est l'un des héros incontestés du jazz-rock, adulé par des légions de fans.

34 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES L'artiste multi-instrumentiste Louis Warynski dans un septuor aventureux.

35 NEW MORNING Reconnu par ses pairs, le chanteur Michael Mayo a tout pour plaire.

35 BAL BLOMET Une leçon de piano en solo avec l'esthète Benoit Delbecq, ça ne se refuse jamais.

36 NEW MORNING La grande diva du Pérou Susana Baca est de retour en son antré.

36 MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE Deux voix au sommet, celles de Fay Claassen et David Linx, et un saxophoniste totem en format quartet, celui de Pierrick Pédron.

36 SUNSIDE Le retour au disque du saxophoniste ténor David El-Malek passe par la case chanson.



AVRIL - MAI 2023

À LA MC33 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

3 MARS - 15 AVRIL

12-22 AVRIL

LA CHANSON [REBOOT]

TIPHAINÉ RAFFIER

AU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

11-20 MAI

23-27 MAI

ARIA DA CAPO

SEVERINE CHAVRIER

LE NID DE CENDRES

SIMON FALGUIÈRES

AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE

23-27 MAI

IN SITU

PATRICK BOUVET / JOËL JOUANNEAU

Porte Saint-Martin

Christian Hecq Valérie Lesort

Avec Mikael Fau, Laurent Natrelia, Rodolphe Poutain, Eric Prat, Pauline Tricot, Eric Verdin, Voix off Cécile Brune

Spectacle initialement créé à la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier en 2015

20000 HEURES SOUS LES MERS

D'APRÈS JULES VERNE

portestmartin.com

la terrasse - Télérama

FIMALAC

france-tv

théâtre

Critique

Guerre

THÉÂTRE-STUDIO / TEXTE LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Après de nombreuses années consacrées à explorer le théâtre d'Anton Tchekhov, le directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville met en scène *Guerre* de Lars Norén. Une pièce à la dureté inflexible, interprétée au plus juste par Stéphane Caillard, Manon Clavel, Alix Riemer, Marc Lamigeon et Jean-Philippe Ricci.

Ce fut l'une des grandes pertes de la pandémie de Covid-19. Le 26 janvier 2021, à Stockholm (où il est né en 1944), Lars Norén quittait le monde tragique et tumultueux que son théâtre éclairait d'une lumière crue depuis plus de 50 ans. Il avait commencé à écrire de la poésie au début des années 1960, avant de se tourner vers l'art dramatique. Son regard pointait ce qu'il lui semblait devoir pointer sans se laisser infléchir. Son verbe rendait compte de ses observations à travers une rigueur radicale. En octobre 2003, le dramaturge suédois mettait lui-même en scène son texte *Guerre** au Théâtre Vidéy-Lausanne, une partition pour trois actrices et deux acteurs présentée par la suite au Théâtre Nanterre-Amandiers. C'est aujourd'hui Christian Benedetti qui s'empare de cette pièce, au Théâtre-Studio d'Alfortville. Il le fait de très belle façon, en donnant corps de manière précise et exigeante à la quotidienneté d'une famille déchirée par un conflit qui vient de s'achever. Un soldat rentre chez lui. Deux ans après son départ, cet homme devenu aveugle est accueilli par son épouse qui ne l'attendait pas, qui le croyait mort, qui ne l'a jamais aimé, qui a trouvé le bonheur, malgré la guerre, avec Ivan, le frère de ce mari.

Une violence sourde et bestiale
Il y a aussi les deux filles du couple, deux adolescentes, presque encore des enfants. Semira, la cadette, se réjouit du retour de son père. Beena, l'aînée, rêve d'ailleurs. Elle sort chaque nuit pour se prostituer. Comment revenir à la vie d'avant lorsqu'on a fait face à l'horreur ? Est-ce seulement possible ? Dans *Guerre*, Lars Norén révèle sans toujours montrer. Il laisse les échos de non-dits se propager et s'affirmer avec une force étonnante. Le poids de

Stéphane Caillard et Marc Lamigeon dans *Guerre*, mis en scène par Christian Benedetti.

cet indicible pèse sur le plateau. Comme celui de l'impensable qui s'exprime au gré de situations d'une violence sourde et bestiale. D'une grande tenue, la représentation mise en scène par Christian Benedetti ne cherche ni à galvauder cette violence, ni à l'occulter. Elle la donne à percevoir à travers sa pleine et juste expression, notamment grâce au travail des cinq comédiennes et comédiens qui l'incarnent. Ces formidables interprètes ne succombent à aucune facilité. Entre silences et vivacité, ils rejoignent les vœux de Lars Norén qui déclarait préférer « un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort ». C'est ce théâtre qui nous touche, aujourd'hui, à Alfortville. Un théâtre brut, sans esbroufe, au plus près de la vérité d'un grand texte.

Manuel Pliat Soleymat

* Publié chez L'Arche.

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 14 mars au 8 avril 2023, puis du 18 au 29 avril. Du lundi au samedi à 20h30. Durée de la représentation : 1h45. Tél. : 01 43 76 86 56 / theatre-studio.com

Critique

Némésis

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER / TEXTE D'APRÈS PHILIP ROTH / MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

Avec une vingtaine de protagonistes âgés de 7 à 77 ans, Tiphaine Raffier adapte pour la scène l'ultime roman de Philip Roth, dans lequel Newark est frappé par une épidémie de poliomyélite. Une fresque métaphysique sous la menace invisible de la mort, qui interroge la responsabilité et l'absurde de la vie.

Jamais moralisateur, souvent drôle et subversif, Philip Roth dépeint l'Amérique d'aujourd'hui et notre humaine condition. Moins caustique et plus désespéré que nombre de ses autres ouvrages, cet ultime roman est une tragédie dense, complexe, bouleversante, traversée par les questions de la responsabilité, de la culpabilité, du scandale de la mort d'enfants frappés par une épidémie de poliomyélite en 1944, dans le quartier juif de Newark, lors d'un été d'une chaleur accablante. Après *La réponse des Hommes*, kaléidoscope de dilemmes moraux magistralement explorés, la metteuse en scène s'empare de ce récit d'une vie détruite, d'une catastrophe qui fait écho sans établir de paral-

lèle à l'extermination en Europe de plus d'un million d'enfants juifs, du portrait d'un quartier où la maladie génère aussi le virus de la peur avec son lot de soupçons, impuissances et colères. Fascinée par l'écriture de Philip Roth, par sa capacité à décrire « à la fois un événement et le paysage mental d'un personnage », Tiphaine Raffier relève le défi considérable de condenser sur scène ce récit foisonnant. Avec un savoir-faire qui agence avec science de multiples artifices et effets, elle crée une œuvre belle et profonde, malgré quelques moments qui s'étirent, quelques ruptures de rythme. *Némésis* est l'un de ces spectacles qui infusent après le temps de la représentation.

Critique

Une vie

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS LE ROMAN DE GUY DE MAUPASSANT / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION CLÉMENTINE CÉLARIÉ / MISE EN SCÈNE ARNAUD DENIS

Une femme, à bout de souffle mais jamais de courage, régénérée à chaque déception par le vent du large et l'espoir de l'amour retrouvé : Clémentine Célarié est lumineuse et magistrale en Jeanne.

Clémentine Célarié interprète la vie de Jeanne : une vie qui aurait pu être sans histoire, n'était-ce l'amour, même déçu, le génie littéraire de celui qui la raconte et la sincérité de celle qui l'incarne sur scène. Jeanne est trahie par les hommes et trompée par sa naïveté et son inextinguible soif d'affection. Elle est sauvée par la force de la nature et Rosalie la simple, dont le bon sens vient à bout des méchantes sangsues qui ont vidé son cœur. Clémentine Célarié a adapté le texte de Maupassant et s'en empare à la première personne, transformant le récit en confession poignante. Sortie oie blanche du couvent, la jeune fille rencontre le vicomte Julien de Lamare, bellâtre volage, qui la trompe avec la bonne dès le début du mariage, et avec la voisine, Gilberte de Fourville, quand la bonne a été engrossée et renvoyée. L'amour, tué par la pusillanimité du mari, renaît avec la naissance de l'enfant. Mais Paul, dit Poulet, autre sybarite frivole, délaisse sa mère, la ruine et finit dans la débauche. A la fin cependant, paraît la petite fille de Poulet, pour laquelle Jeanne invente l'art d'être grand-mère. « Une vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ou si mauvais qu'on croit. » conclut Maupassant : c'est avec cette phrase que Clémentine Célarié achève sa fascinante exploration des arcanes d'une âme.

Femme océan

La scénographie d'Hermann Batz installe Jeanne au bord de la falaise, prête à laisser le désespoir la faire plonger dans la mer. Les lumières de Denis Koransky font apparaître le visage du mari inconstant, la silhouette du château natal adoré, le rougeolement du couchant et les grilles du confessionnal où Jeanne confie sa peine. La musique de Carl Heibert et Abraham Diallo soutient l'interprétation théâtrale et dialogique avec elle. Avec un très grand talent, la comédienne interprète Jeanne en toutes les étapes de son calvaire, de l'innocence de l'âge tendre à la douleur

Clémentine Célarié dans *Une vie*.

de l'âge mûr. Elle joue aussi tous les autres rôles de cette passion en forme de chemin de croix avec un vigoureux talent, peuplant, par la voix et le geste, le plateau nu, sur lequel elle virevolte, se tort, irradie, s'abîme et renaît. On dirait l'amour dans *Le Banquet* : « tour à tour dans la même journée il est florissant, plein de vie, tant que tout abonde chez lui ; puis il s'en va mourant, puis il revit encore, (...) tout ce qu'il acquiert lui échappe sans cesse : de sorte que l'amour n'est jamais ni absolument opulent ni absolument misérable. » La comédienne excelle en jouvencelle et en mère, crière au vent ou canne à la main, larmes aux yeux et sourire extatique aux lèvres. Elle parvient à transformer le texte de Maupassant remarquablement adapté en un thriller psychologique haletant. Blâme-t-on Jeanne ? La plaint-on ? Moque-t-on sa naïveté ? Peut-être : tout dépend de qui la regarde et qui la juge. Mais Clémentine Célarié réussit brillamment à faire qu'on l'aime. C'est là tout ce que Jeanne demande.

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 9 mars au 30 avril 2023. Jeudi et vendredi à 19h ou 21h, samedi à 19h ou 16h et 21h, dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30.



© Simon Gosselin

Bucky Cantor, un « maniaque du pourquoi »

Le personnage principal, Bucky Cantor, élevé par ses grands-parents, n'a pu comme beaucoup de jeunes gens du quartier aller se battre en Europe, à cause de sa myopie. Professeur de sport apprécié des enfants, il demeure auprès d'eux puis finit par quitter Newark afin de rejoindre sa fiancée Marcia Steinberg à Indian Hill, camp de vacances où les enfants semblent à l'abri de l'atroce menace, à moins que Bucky n'y importe le virus... La pièce est structurée en trois parties, la noirceur de la perte et du deuil d'abord, à la faible lumière d'une lampe torche, puis dans un contraste saisissant la lumière et la beauté du camp d'été, paradis illusoire où résonnent des chants joyeux, avec la mignonne participation du chœur d'enfants du conservatoire de Saint-Denis, et enfin, le moment de la tragédie archaïque et immobile, lorsque la vie est derrière soi, avec Bucky âgé, infirme, seul, interprété par Stuart Seide, et Arnold, narrateur

Agnès Sauti

Odéon - Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris. Du 23 mars au 21 avril 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h50 sans entracte. theatre-odeon.eu

la tempête

d'après le roman d'Arno Bertina adaptation Anne-Laure Liégeois avec la collaboration d'Arno Bertina mise en scène Anne-Laure Liégeois

des Châteaux qui brûlent

1^{er} > 23 AVRIL

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

rodez-mexico

pièce écrite au plateau à partir du roman Rodez-Mexico de Julien Villa mise en scène Julien Villa

31 MARS > 23 AVRIL

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

théâtre • création

POIL DE CAROTTE, POIL DE CAROTTE
Flavien Bellec & Étienne Blanc
Compagnie Frenhofer

12 > 22 AVRIL 2023

Le Monfort théâtre

le Monde la terrasse Télérama

LES GÉMEAUX

Scène
Nationale
Sceaux

TÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

24-26 MAI

JUNGLE BOOK REIMAGINED

CHORÉGRAPHE :
AKRAM KHAN

Conception graphique Azadeh Yousefi / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Ambra Verrucchio



Critique

Othello

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE DE SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

La superbe mise en scène d'*Othello* par Jean-François Sivadier s'installe au Théâtre de l'Odéon. Quand la simplicité s'allie à la puissance, le sens comique à la profondeur tragique, le théâtre offre un plaisir inégalable.

Après une tournée longue comme le bras, dans toute la France, qui se poursuivra bien après ce passage à l'Odéon, il était normal que cette mise en scène d'*Othello* de Jean-François Sivadier arrive rodée place de l'Odéon. Cela n'empêche pas de s'extasier et de se réjouir devant la jouissive performance d'acteurs du duo Adama Diop / Nicolas Bouchaud, qui, dans les rôles d'Othello et Iago, brillent en puissance, en nuances et en variété de jeu. Othello et Iago, c'est le couple des contraires inventé par Shakespeare. Le commandant des armées de Venise, militaire honnête et franc, doux et bienveillant, et son conseiller, diabo-

lique et duplice, qui va insidieusement instiller dans l'esprit du Maure la conviction que sa femme Desdémone lui est infidèle. Texte limpide au nombre de personnages modeste et à l'intrigue simple, *Othello* est une pièce à part dans l'œuvre du dramaturge anglais, que Sivadier fait pleinement résonner avec notre époque. Féminicide (on disait anciennement et injustement « crime passionnel ») et racisme envers l'homme de couleur, « aux grosses lèvres », que le doge de Venise a placé à la tête de son armée. Deux sujets que Sivadier mouline à partir d'aujourd'hui, en donnant par exemple à Desdémone une stature qui

Critique

Les Moments Doux

COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE 71 / COMPAGNIE BABEL / MISE EN SCÈNE ÉLISE CHATAURET

Artistes associés à la Manufacture de Nancy où a été créée la pièce, Élise Chatauret et Thomas Pondevie façonnent une fresque de la violence quotidienne, élaborée à partir de l'affaire des « chemises arrachées » d'Air France en 2015. Un pièce composée de saynètes parfois drôles, avec toujours un même message : l'expression violente est partout.

Pour imaginer leur pièce, Élise Chatauret et Thomas Pondevie ont mené un travail d'enquête auprès de professionnels (historiens, sociologues, avocats...). La violence qu'ils questionnent est familiale, scolaire, professionnelle. Elle s'immisce dans les recoins inattendus du quotidien et n'est pas toujours identifiée. Elle est physique, mais pas seulement. La compagnie a justement voulu questionner l'enjeu crucial du moment où le premier coup est donné : la violence commence-t-elle seulement ici ? Pour transmettre leur travail au plateau, plusieurs espaces sont délimités, le tout dans une ambiance de néons blafards, de voilages blancs impersonnels et d'une moquette bleue angoissante. Salle de classe, chambre d'enfant et salle de réunion s'interchangent sur scène. Tour à tour, les cinq comédiens sont professeurs, parents, salariés, et performant aussi bien les mots d'enfants que les injonctions patronales.

Déjà Rimbaud : « Il a deux trous rouges au côté droit »

De la genèse des situations ressenties comme violentes à l'école primaire lorsqu'il faut apprendre à prendre la parole en classe aux violences sexistes subies par les filles dès le collège, la Compagnie Babel pointe avec raison ce qui se joue dès la petite enfance dans les sphères familiale et scolaire. Ces violences sont (trop) rapidement mises de côté pour porter au plateau de manière beaucoup plus intense une violence qui résonne particulièrement en ce moment : au travail, les plans de licenciement et les abus de management font rage et poussent au *burn out*. Raccrochés au réel avec les affaires des « chemises déchirées » d'Air France et « des suicides » de France Telecom, open spaces et salles de réu-

nion investissent le plateau qui convoque une violence sociale de plus en plus pointée du doigt. Une scène montre un jeune manager à qui on apprend les discours à tenir afin de virer efficacement des employés. Une autre montre une compagnie de théâtre en situation de crise, lorsqu'on se demande qui doit partir en premier : un comédien, un technicien, un membre de l'administration ? En confrontant fiction et situation réelle, la compagnie met le doigt « là où ça fait mal », à savoir : la violence partout, tout le temps. On aurait pu imaginer une plus grande attention portée à la violence dès l'enfance, et ses implications dans les sphères scolaire et familiale, car c'est là qu'elle agit le plus sournoisement... pour parfois terminer dans le sang à l'âge adulte, sang qui à la fin de la pièce surgit comme un avertissement. Malgré tout le travail résonne et traduit bien les enjeux d'un système souvent injuste et écrasant.

Louise Chevillard

La Comédie de Béthune, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Les 13 et 14 avril à 20h. Tél.: 03 21 63 29 19. **Théâtre 71**, 3 Place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 11 et 12 mai à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. **Spectacle vu à La Manufacture de Nancy.**

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France



© Jean-Louis Fernandez

Othello mis en scène par Jean-François Sivadier est à l'Odéon.

dépasse en complexité celle de la blanche colombe qui a longtemps servi de modèle d'accomplissement féminin aux héroïnes littéraires.

Sivadier déraile ce qu'il faut

Dans une scénographie simple et impressionnante, avec de grandes bâches en plastique en fond de scène, des rampes de feux derrière elle, de beaux rectangles de bois qui s'élevaient et s'inclinaient au gré de l'action qui progresse, ce sont tous les interprètes qui ont la part belle. Sivadier les a dirigés à merveille. Poésie de Shakespeare et sarcasmes en rupture, mouvements souterrains des psychés et manipulations hilarantes, moments inoubliables (Iago qui fait basculer Othello dans la

jalousie, ce dernier avec Desdémone dans un final en forme de ballet macabre) et adresses directes au public, le metteur en scène et sa troupe activent la puissance de Shakespeare dans toutes ses dimensions. Le rythme est soutenu, le jeu magnifie le comique de la pièce sans en amoindrir le moins du monde l'insondable et noire profondeur. Avec Queen, Dalida et le Joker de Batman, ou encore quelques passages au micro, Sivadier déraile ce qu'il faut en mode actualisation, épisodes qui font d'autant mieux résonner par ailleurs la force éternelle du propos. Comment Iago parvient-il à faire basculer Othello dans le gouffre de la jalousie ? Par quels silences et non-dits, par quelles manipulations du langage ? Il y a dans cet *Othello* une immense matière à réfléchir, le monde et son envers, la réalité qui à tout moment peut se dérober sous vos pieds, le néant en dessous où sommeillent les forces sombres de la psyché, l'être humain capable du meilleur et du pire.

Éric Demeijer

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 18 mars au 22 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 3h20

Critique

Marée haute

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS LES VAISSEAUX DU CŒUR, DE BENOÎTE GROULT / ADAPTATION ET JEU DE JOSIANE PINSON / MISE EN SCÈNE PANCHIKA VELEZ

Josiane Pinson adapte et interprète avec ferveur et élégance le roman autobiographique dans lequel Benoîte Groult raconte la passion entre George et Gauvain, que tout sépare fors l'amour...

De marin à mari, il y a une lettre que George ne veut pas ôter, faisant de Gauvain son amour pour la vie. Elle est l'unique et véritable amour du matelot qui a tout pour lui plaire et rien pour l'épouser : elle est sa préférence à lui, et réciproquement. La fille au prénom « sans s » sait accorder l'amour au pluriel et n'a pas la vertu des femmes de marins : elle connaît bien des aventures et visite, comme elle le dit crûment, plusieurs bites. Mais c'est à celle de Gauvain, qui a une régulière et quatre enfants en son logis, qu'elle est amarrée. Le navigateur et l'intellectuelle s'accordent pour préférer le brasier clandestin à la monotonie maritale. Ils transforment le monde entier en pays du Tendre, allant de lit en lit et de port en port, pour se ressourcer à chaque étape de cette curieuse course en mer qu'on appelle la vie. Dans *Les Vaisseaux du cœur*, Benoîte Groult cache sous les traits du patron de pêche rugueux et de l'écrivaine, parisienne et bourgeoise, sa passion avec un Américain, venu libérer la France et resté dans son cœur. Entre le plus fidèle des chevaliers arthuriens et la plus scandaleuse des romantiques, l'envoûtement dure trente ans, résiste aux mariages et aux vies parallèles et se moque des distances sociales, culturelles et géographiques.

Pudeur et crudité, distance et fusion

Josiane Pinson adapte librement *Les Vaisseaux du cœur* en un récit à la première personne. La voix de Didier Brice l'accompagne pour raconter l'embrasement des corps, le con enflammé par l'usage, l'odeur de l'amour à plusieurs milliers de kilomètres de Paris, en fonction des zones de pêche et des ressources halieutiques. L'exaspération que provoquent les fautes de français du rustique côtoie l'exaltation des retrouvailles avec son sexe, avant de retourner à Paris faire cours et écrire des livres, à côté d'hommes moins flamboyants mais plus présentables. Peut-être est-ce là, au fond, le seul scandale qui fit frémir les bourgeois, quand Benoîte Groult raconta les amours prolétaires et bretons d'une notable



Josiane Pinson dans *Marée haute*.

© Karine Lebellier

polyandre : qu'une femme puisse s'autoriser à s'éclater avec le bas-peuple tout en passant Noël avec la haute, comme le font bien des hommes de sa caste. Bien des catins pour patriciennes pourraient témoigner qu'elles ont ainsi contribué à ce que le corps exulte et que les humeurs s'équilibrent. Panchika Velez met en scène cette adaptation et guide Josiane Pinson avec précision. La comédienne réussit brillamment à suggérer les contradictions, les paradoxes, les attermolements, les interrogations de cette femme que son époque, son milieu et sa condition destinaient à la frigidité, et qui préféra l'ardeur d'une sensualité clandestine, joyeuse et assumée. Josiane Pinson, à la fois mesurée et vibrante, réussit à raconter tout en semblant vivre ce qu'elle raconte. Elle est touchante de bout en bout et bouleversante à la fin, quand l'amour brule ses vaisseaux.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Du 15 mars au 7 mai 2023. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 17h30. Tél.: 01 45 44 57 34. Durée: 1h10.

THÉÂTRE
CHÂTILLON
CLAMART

Vendredi
7 avril
20h30

Châtillon

Mardi 11 avril
20h30

Châtillon

Dimanche 16
avril
17h

Clamart

Mardi 18 avril
20h30

Châtillon

BILLETTERIE

Châtillon
billetterie@
theatreachatillon.
com
01 55 48 06 90

Clamart
reservation.
theatrejeanarp@
valleesud.fr
01 71 10 74 31

EN AVRIL

THE END IS NIGH!
La Barque acide



ISTIQLAL
La Base



PAUCA MEAE
Sylvain Daniel



DE BEJAÏA À CHÂTILLON
Claire Diterzi



← LA
PROGRAMMATION

LA BILLETTERIE →



HEN

CABARET INSOLENT

MES
PREMIERS
ADIEUX...



Photo: Christophe Reynaud Delage - Création graphique: Loail Carré - Licence L-R-27-7620

Théâtre de l'Atelier

PLACE
CHARLES DULLIN
75018 PARIS

9→27 MAI
21H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

Metteur en scène
et voix de HEN
Johanny Bert

Comédiens marionnettistes
Lucile Beaune et Johanny Bert

Musiciens
Guillaume Bongiraud violoncelle électro-
acoustique, Cyrille Froger percussionniste
Production Théâtre de Romette

Le Monde
Télérama

Critique

House

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AMOS GITAI

Amos Gitaï adapte au théâtre sa trilogie documentaire consacrée à l'histoire d'une maison de Jérusalem Ouest depuis 1948. Une juxtaposition de récits fragmentaires sans véritable force dramatique.

La Maison (1981), *Une maison à Jérusalem* (1997), *News from Home / News from House* (2005) : la trilogie documentaire d'Amos Gitaï retrace l'histoire d'une maison de Jérusalem Ouest en filmant ses murs, ses occupants successifs et les habitants du quartier. En 1948, suite au départ de son propriétaire, un médecin palestinien, Mahmoud Dajani, la maison fut réquisitionnée par le gouvernement israélien puis louée à un couple de juifs algériens avant d'être rachetée par un professeur d'université israélien qui l'a agrandie. À la manière d'un archéologue, Amos Gitaï reprend régulièrement certains motifs, récurrents dans ses opus. Architecte de formation, fils d'un architecte formé au Bauhaus, d'une intellectuelle née à

Haïfa (une de ses lettres lue par Jeanne Moreau inaugure la pièce), il s'attache à construire dans ses créations une forme de mémoire sculptée par ses convictions politiques, par son soutien aux Palestiniens. La création théâtrale braque à nouveau la focale sur cette maison vue par le cinéaste et metteur en scène comme une métaphore du conflit, à la fois symbolique et concrète, chargée de divers points de vue et avec pour contexte initial la première guerre israélo-arabe de 1948-1949. Interprétés en hébreu, arabe, anglais, français et yiddish, les récits fragmentaires se succèdent, insistant sur le poids du passé douloureux porté par les protagonistes, effleurant nombre d'enjeux, égrenant des faits et pensées éparés.

Critique

Barbe Bleue

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE AMÉLIE NOTHOMB / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Sur la scène de l'Artistic Théâtre, Frédérique Lazarini et les siens créent une savoureuse mise en scène du conte si habilement réinventé par Amélie Nothomb. Hantée par la fable originelle, une quête de vérité se déploie, pétrie d'étrangeté, d'inattendu et de fantaisie.

L'alchimie fonctionne : entre le passé du conte emblématique et le présent de sa réinvention facétieuse par Amélie Nothomb, entre le texte et sa mise en scène par Frédérique Lazarini et les siens, joli creuset qui assemble avec intelligence tous les artifices du théâtre, songe chatoyant tout en fantaisie, étrangeté mais aussi profondeur. Alchimie aussi, sans oublier l'humour, entre la surface de la réalité et l'inouvable de ce qui se trame en dessous – de drôles de névroses, fétichismes, rêves et cauchemars où le réel est transfiguré, où les désirs et la force de l'inconscient prennent la main. Hantée par toutes sortes de fantômes, la réjouis-

sante fiction fabriquée sur la scène de l'Artistic Théâtre s'amuse des chemins tortueux du désir et laisse entrer au cœur du quotidien le fantasme, la magie, un peu comme si on plongeait dans le terrier d'Alice. Sauf qu'ici ce qui est en jeu, ce n'est pas un périple fouteraque, mais un duel à suspense, un jeu amoureux à haut risque entre Don Elemirio et sa nouvelle colocataire, Saturnine Puissant, dont le nom augure qu'elle ne sera pas ici une victime sans défense. « Rien ne s'accomplira sans mon consentement », prévient-elle. Nous sommes dans un hôtel particulier du 7^{ème} arrondissement de Paris, où vit Don Elemirio, riche esthète d'une dignité très espa-

Critique

Weber à vif

LA SCALA PARIS / CONCEPTION JACQUES WEBER

Jacques Weber aux mots. Pascal Contet à l'accordéon. Greg Zlap à l'harmonica. Les trois artistes font scène commune dans la grande salle de La Scala Paris. C'est *Weber à vif* : un exercice de style autour de grands textes de la littérature et du théâtre, accompagné de quelques musiques et d'anecdotes (plus ou moins drôles) échangées avec le public...

Une « saga musicale et poétique de trois grands de la scène ». Tel est le sous-titre de ce *Weber à vif* présenté à La Scala Paris, numéro de cabaret inégal qui réunit, il est vrai, trois grands interprètes. L'accordéoniste Pascal Contet, artiste à la carrière internationale qui contribue à élargir le champ d'expression d'un instrument souvent enfermé dans les répertoires des musiques populaires et traditionnelles. Greg Zlap qui, des

scènes blues et jazz aux concerts de Johnny Hallyday ou de Paul Personne, réinvente depuis 25 ans l'idée que l'on se fait de l'harmonica. Jacques Weber, qui a participé à certaines des créations théâtrales les plus enthousiasmantes de ces dernières années, sous la direction de Peter Stein (*La Dernière Bande* de Samuel Beckett en 2016, *Le Tartuffe* de Molière en 2018). Aujourd'hui, c'est dans un projet moins convain-



© Simon Gosselin

Un chantier complexe

La scène est un chantier encadré d'échafaudages, où travaillent quasi du début à la fin de la pièce deux tailleurs de pierre palestiniens liés à la maison. Les prises de paroles forment un puzzle éclaté qui ne parvient pas à faire théâtre, à laisser surgir la vitalité des présences. Celle de Bahira Ablassi cependant frappe particulièrement dans divers rôles, dont celui d'une jeune fille juive orthodoxe ou d'une musulmane qui revendique sa liberté de planter une fleur dans ses cheveux. Dans une juxtaposition statique et une adresse directe au public, les récits sont dits davantage que mis en scène, malgré la musique qui unit. Claire (Irène Jacob) habite la maison après avoir dû fuir Istanbul et vécu à Stockholm, le voisin Michel Kishka (Micha Lesscot, avec toujours une touche singulière), artiste dont une grande partie de la famille a été assassinée pendant la Shoah, a immigré en 1978 en Israël, terre d'accueil de nombre d'exilés

juifs, notamment depuis la fin du XIX^e siècle, venus d'Europe, des pays arabes et d'ailleurs dans des conditions trop souvent tragiques. La maison est située dans une rue nommée Dor Dor veDorshav, ce qui signifie selon l'un des personnages que chaque génération se réinvente. Alors que la coalition gouvernementale de Benjamin Netanyahu installe des extrémistes au pouvoir - les rues israéliennes sont emplies d'immenses manifestations de protestation contre leurs projets -, que les attentats fauchent des vies innocentes, la voie vers la paix semble bien lointaine...

Agnès Sauti

La Colline - Théâtre national, 15 rue Maitre-Brun, 75020 Paris. Du 14 mars au 13 avril 2023, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le 19 mars. Durée: 2h30 sans entracte. Tél: 01 44 62 52 52 / colline.fr



© Lot

gnole qui vit reclus, tant le monde le choque par sa vulgarité et son ennui. Ce solitaire recrute par petite annonce des colocataires, à un tarif très (trop) avantageux.

Un duel tout en couleurs

Saturnine est la neuvième, puisque les huit précédentes ont disparu... L'information inquiétante ne la dissuade pas. Audacieuse, intrépide, d'un esprit vif et pénétrant, la jeune femme est conquise par le luxe qui s'offre à elle, dans cette maison splendide où elle navigue à sa guise, exception faite d'une chambre noire où il lui est interdit d'entrer. Elle est d'abord intriguée par ce mélancolique personnage, si émotif, si amoureux, si fascinant, avec un sens des couleurs et un attachement à la beauté manifestes. Son usage d'un Hasselblad prouvera sa fibre artistique de photographe... obsessionnel. Cerné de rideaux d'or, le théâtre de leur confrontation est un régal,

exprimant une gamme chromatique de sentiments riche en nuances et imprévus. Le jeu très maîtrisé de Pierre Forest (Don Elemirio) est impeccable, et celui de Lola Zidi (Saturnine) est tout aussi tenu et résolu. Imperturbable, cantonné à sa fonction, un majordome magicien veille en toute discrétion (Cédric Colas est parfait). Dans une veine burlesque, Helen Ley (Corinne, l'amie de Saturnine) complète la distribution. En filigrane, le conte drôle, plutôt léger et délicieusement coloré mène l'enquête grâce à la généreuse Saturnine sur la racine du mal et libère quelques vérités sur l'espèce humaine. Si seule une fine porte sépare la chaleur de la vie et le froid de la mort, c'est qu'il est sans doute bien facile de fuir, de se laisser enfermer dans de mortifères obsessions... La fin vous surprendra. La belle et limpide scénographie de François Cabanot comme les superbes vidéos d'Hugo Givort servent la fable avec à-propos. Une réussite qui pétille comme un champagne!

Agnès Sauti

Artistic Théâtre, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 27 février 2023, mardi, vendredi, samedi 20h30; mercredi, jeudi 19h; samedi 17h; dimanche 15h; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h25.



© Thomas Othrien

cant que l'on retrouve le comédien. Ce dernier s'entoure des deux musiciens pour constituer un récital littéraire donnant à entendre des extraits de textes de diverses époques: *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Le Pèse-nerf* d'Antonin Artaud, une lettre de Frida Kahlo, *L'Auteur critique* ou un cas de *dédoublement* de Raymond Devos, *À la marquise* de Pierre Corneille...

Un dialogue tronqué

Il y a aussi, dans *Weber à vif*, des passages lors desquels l'acteur livre aux publics des pensées personnelles sur notre époque, des expériences vécues sur scène ou des considérations sur la langue française. Ces confidences, là pour faire rire, ont assez peu d'intérêt. Contrairement aux éclats de musique composés par Pascal

Contet et Greg Zlap, moments trop rares pour établir un véritable dialogue avec les œuvres choisies par Jacques Weber. On aurait aimé que mots et notes se parlent, se répondent, s'enrichissent, tissent toutes sortes de liens, preuves d'une réelle complicité. Ici, arts musicaux et littéraires se contentent de se faire face, dans une coexistence polie et hiérarchisée. La matière-reine reste la littérature. Pour notre plus grand plaisir lorsque l'acteur s'empare, sans volonté de cabriole, de fragments du *Nuage en pantalons* de Vladimir Maïakovski ou du *Coupeur d'eau* de Marguerite Duras (issu du recueil *La Vie matérielle*). On retrouve alors le grand comédien qu'est Jacques Weber. En un instant, la puissance de son talent nous emporte. Avant de s'effacer, de nouveau, dans les à-peu-près d'une proposition aux limites contrariantes.

Manuel Piolat Soleymat

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 8 au 16 mars 2023, puis du 11 au 30 avril. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Durée de la représentation: 1h15. Tél.: 01 40 03 44 30 / lascala-paris.com

Compagnie
Théâtre de la
Rencontre

D'APRÈS LA NOUVELLE
D'HONORÉ DE BALZAC

LE
CHEF...
D'ŒUVRE
INCONNU



ADAPTATION THÉÂTRALE & JEU
CATHERINE AYMERIE

MISE EN SCÈNE MICHEL FAVART

MUSIQUE MASSIMO TRASENTE
LUMIÈRE KOSTAS ASMANIS
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES FLORENCE ÉVRARD

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
FONPEPS
SPEDIDAM

Essaïon

6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
Métro Hôtel de Ville ou Rambuteau

27 MARS ▶ 27 JUIN 2023
LUNDI ET MARDI 19H15, DIMANCHE 19H30
RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

fnac THEATRE BilletRéduc ticketmaster TicketToc

Saison 22/23

Ma Forêt fantôme

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Vincent Dussart
Compagnie de l'Arcade

1983. Jean rencontre Nicolas qui sera emporté par le Sida.
1980. Suzanne rencontre Paul qui sera victime d'Alzheimer.

Frère et sœur, Jean et Suzanne tentent de s'épauler, accompagnés par leurs fantômes, pour avancer, et aimer encore.

Un hymne bouleversant à la vie, pour ne pas oublier, comprendre et consoler.

« Une tendresse infinie. En compagnie de fantômes intimes qui ne nous quitteront jamais. »
L'Humanité

« Follement politique, abrupte et émouvant. »
Foud'Art

16 passage Pivert, Paris XI^{ème}
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

09 — 30 avril Lun 19h, Mar 21h15, Dim 17h

THEATRE ROANNE Adami SPEDIDAM

Petit Saint-Martin

D'après *in Other Words*
Matthew Saeger
 Mise en scène, adaptation et interprétation
Marie-Julie Baup
Thierry Lopez

Lumières : Moko Hill - Scénographie : Bastien Forestier - Costumes : Michel Desarrat - Assistants à la mise en scène : Pauline Tricot
 Création sonore : Maxence Vandewelle - Chorégraphie : Anouk Viale

Oublie-Moi

Production : Atelier Théâtre Actuel, MK PROD, Louis d'Or Production, IMAD
 *Oublie-Moi is presented by arrangement with Concord Theatricals Ltd, an affiliate of Samuel French Ltd. www.concordtheatricals.co.uk



« Miracle de théâtre et d'émotion »
 La Terrasse

« On en sort chaviré mais heureux »
 Le JDD

« Cette pièce lumineuse, à la fois drôle et tragique »
 Le Monde

« L'émotion fait chavirer les spectateurs, jusqu'à les toucher au cœur »
 Télérama Sortir TTT

« Coup de cœur ! Exceptionnel ! »
 Le Parisien

« Émouvant »
 L'humanité

FINALAC
 portestmartin.com

TPA FR la terrasse TSJAZZ

Petit Saint-Martin

D'après
Guy de Maupassant
 Avec
Clémentine Célerié
 Mise en scène
Arnaud Denis

Assistante Bérénice Boccaro - Scénographie : Hermann Batz
 Création Lumières Denis Koransky - Musique Carl Heibert et Abraham Dillo

Une vie

Production : Les grands théâtres / Jérôme Foucher



« Clémentine Célerié est lumineuse et magistrale »
 La Terrasse

« Époustouffante »
 Le Parisien

« Sensible et émouvante »
 L'humanité

« Clémentine Célerié radonne vie à Maupassant »
 Le Figaro

« Un seul en scène totalement habité »
 Paris Match

FINALAC
 portestmartin.com

TPA FR LE FIGARO la terrasse TSJAZZ Télérama Sortir

Premier amour

LA SCALA PARIS / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Après *En attendant Godot* créé à La Scala, Alain Françon poursuit son exploration beckettienne avec *Premier amour*. Il confie l'interprétation de ce texte de jeunesse à Dominique Valadié qui s'en fait la passeuse un peu trop ambiguë, entre proximité et détachement.

En montant *Premier amour* juste après *En attendant Godot*, Alain Françon invite à regarder ce qui unit et ce qui distingue ces deux textes de Samuel Beckett. Créés tous les deux à La Scala Paris, où jusqu'au 8 avril il est possible de les voir le même soir, les spectacles s'interrogent l'un l'autre. En se penchant sur un texte de jeunesse après avoir monté l'une des pièces les plus célèbres de l'auteur irlandais, Alain Françon questionne notamment ce que la source laisse de traces par la suite. Ce faisant, il va aussi chercher du côté de l'intime pour comprendre l'œuvre : à l'origine, *Premier amour* n'est pas une pièce de théâtre mais

une nouvelle en partie autobiographique. En offrant à Dominique Valadié le rôle d'un jeune homme rencontrant une jeune femme sur un banc, Alain Françon met toutefois d'emblée à distance le premier aspect. Interprété par une femme, le narrateur du texte, dont le rapport avec le sexe opposé est de plus l'une des causes de son grand malaise, ce *Premier amour* met au premier plan la crise de l'identité qui habite le monologue. La comédienne ne semble pourtant pas se délester entièrement du poids de l'incarnation. Toute vêtue de noir devant des vêtements en couleur et un chapeau melon posés au sol tels ceux d'un

Le Chien – Les Contes du chat perché

LA COMÉDIE FRANÇAISE – STUDIO-THÉÂTRE / D'APRÈS MARCEL AYMÉ / MISE EN SCÈNE RAPHAËLE SAUDINOS ET VÉRONIQUE VELLA

Après *Le Loup* et *Le Cerf* et *Le Chien*, Raphaëlle Saudinos et Véronique Vella adaptent *Le Chien*, un autre conte du classique de la littérature française enfantine signé par Marcel Aymé. Le spectacle, dans la patte des deux précédents, est absolument jubilatoire.

Concevoir un triptyque n'était pas prémédité quand, il y a quelques saisons déjà, Véronique Vella et Raphaëlle Saudinos, respectivement comédienne pensionnaire et artiste auxiliaire de La Comédie-Française, décidèrent de s'intéresser ensemble à la mise en scène des fameux *Contes du Chat Perché*. On peut se prendre à rêver d'une programmation qui les mettrait ensemble à l'affiche. Le parcours initié avec *Le Loup*, poursuivi avec *Le Cerf* et *Le Chien*, et aujourd'hui augmenté du *Chien*, permet de suivre le chemin de vie épanouissant, de l'enfance vers l'âge adulte, des célèbres Delphine et Marinette. Sur ce chemin qui est celui de l'apprentissage de l'autonomie et de la liberté, que découvrent les deux héroïnes, dans cet opus dont un chien aveugle est la vedette ? La grande réussite de l'adaptation tient d'abord à une exceptionnelle intelligence du texte qui favorise la compréhension des enjeux dans toute leur richesse. Le thème du consentement traverse la pièce, au-delà de l'effet de mode, ancré dans la capacité d'un pouvoir dire « non » qui, seul, autorise un « oui » véritable. La question de la fidélité – jusqu'au sacrifice ? - est également mise en lumière.

Une expressivité réjouissante
 Signée par Éric Ruf, actuel administrateur général de La Comédie-Française, la scénographie favorise à souhait l'épanouissement de l'intention dans toutes ses dimensions. Au premier plan, une serre, parfait dedans/dehors, métaphorise le moment de vie de Delphine et Marinette, prêtes à quitter « le nid » non sans avoir encore quelque chose à y apprendre. Quelques éléments du décor se souviennent, à dessin, des précédentes



Elsa Lepoivre (Marinette), Nicolas Lhormeau (le chien), Florence Viale (Delphine).

mises en scène des *Contes* et font le lien. En enrichissant le propos actuel, ils créent aussi de nouvelles perspectives. Quant au jeu, il fait nos délices. L'état d'esprit de la mise en scène, spirituelle, affranchit. Libérés, les acteurs nous ravissent, en développant une panoplie de mimiques et d'attitudes, un vocabulaire scénique d'une expressivité réjouissante. Le « tout public » prend vraiment ici tout son sens. En témoignent les rires policés – et quelque fois sans retenue - de parents pris au jeu comme les rires francs d'enfants dont l'amusement – notamment aux facettes du Chat – entraînent de vraies explosions de joie communicative. Cette réjouissance commune qu'est le spectacle, ponctué d'intermèdes musicaux éclairants, doit également beaucoup aux couplets additionnels, dont la metteuse en scène, Raphaëlle Saudinos, est l'auteur.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

La Comédie Française – Studio-Théâtre,
 99 rue de Rivoli, Galerie du Carrousel du Louvre, Place de la Pyramide
 Inversée, 75001 Paris. Du 23 mars 2023 au 7 mai 2023 à 18h30. Relâches les lundis et mardis. Tél : 01 44 58 15 15. Durée : 1h. Tout public à partir de 7 ans.



Premier amour mis en scène par Alain Françon.

fantôme allongé, un demi-sourire quasi-permanent aux lèvres, elle semble suspendue à mi-chemin entre un désir de théâtre naturaliste et tout autre chose, beaucoup plus abstrait.

Une parole en exil

Les deux prompteurs que l'on ne peut manquer dans la petite salle de La Scala contribuent à l'étrangeté de la proposition qui, hélas, ne semble pas être entièrement le fruit d'un parti-pris de l'auteur et de son actrice. La voir regarder les écrans, découvrir son texte en même temps que le spectateur, aurait sans doute pu donner à la pièce une certaine qualité de présent, voire même une dimension ludique. Mais Dominique Valadié ne fait pas de sa relation au prompteur un élément de jeu. Ce rapport au texte ne fait que participer à un certain écart qui peine à faire sens. Peut-

être cependant permet-il à l'actrice d'obtenir le trébuchement, l'hésitation du phrasé qui traduit assez bien les enjeux de langage qui sont ceux de Beckett au moment de l'écriture, en 1946. Cette date est d'ailleurs prononcée par la comédienne en toute fin de partie, comme pour rappeler à la fois que la guerre pèse sur ce texte où se déploie une conception tout sauf romantique et optimiste de l'amour, et qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse, l'une des premières écrites par l'auteur en français. Si Dominique Valadié donne à entendre la singularité de cette langue qui se cherche, qui se regarde avancer en se demandant à chaque pas si elle ne va pas s'effondrer, elle ne va pas jusqu'à en faire revivre au plateau l'audace, la déflagration. En disant avec sa distance ambiguë la cruauté de son personnage, son incapacité à aimer - « ce que l'on appelle l'amour c'est l'exil, avec de temps en temps une carte postale du pays », dit-il -, l'actrice a tendance à aplanir l'aventure, les risques pris par Beckett avec les mots.

Anais Heluin

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 22 mars au 19 avril 2023, du mardi au samedi à 19h30 ou 21h30 et le dimanche à 14h30. Tél : 01 40 03 44 30 / lascala-paris.fr

Le Chef-d'œuvre inconnu

THÉÂTRE ESSAÏON / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION CATHERINE AYMERIE / MISE EN SCÈNE MICHEL FAVART

Dans la petite salle en pierre du Théâtre Essaïon, Catherine Aymerie s'empare de la nouvelle de Balzac avec grâce et maîtrise. Une partition intense, millimétrée, admirable, qui interroge la création artistique.

Quelle sublime partition que cette nouvelle de Balzac, quelle intensité tout à fait théâtrale dans son cheminement, qui met en jeu ce que signifie la quête de l'art, non pas par une somme de réflexions théoriques, mais par la confrontation aiguë de trois artistes – un jeune peintre en devenir, Nicolas Poussin, curieux et à l'écoute de ses aînés, recherchant ardemment le geste juste ; un peintre de cour bien établi, Porbus, connu pour son admirable portrait du roi Henri IV ; un vieillard et maître épris d'absolu, Frenhofer, personnage totalement fictif, génial technicien à l'ambition prométhéenne. « Non, mon ami, le sang ne court pas sous cette peau d'ivoire » dit ce dernier en regardant la *Marie Égyptienne* de Porbus. « La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer ! Tu n'es pas un vil copiste, mais un poète ! » s'exclame-t-il. L'auteur de *La Comédie humaine* orchestre leur rencontre d'un atelier à l'autre, laissant voir toutes les facettes et les implications d'une infinie recherche faite de technique et de mystère, où l'art et la vie se confondent dangereusement.

Transmettre le pouvoir de l'écriture

L'un, le jeune Poussin, aime une femme incroyablement belle, nommée Gillette, qu'il livre sans sourcilier au regard de l'autre pour servir l'art ou plutôt son désir d'artiste. L'autre, vieillard diabolique, aime une femme peinte, Catherine Lescault, modèle de *La Belle Noiseuse*, une toile sur laquelle il travaille depuis dix ans et qu'il cache jalousement. Une toile que Porbus et Nicolas découvriront enfin,



Catherine Aymerie, belle interprète du texte de Balzac.

avec stupéfaction... Dans la petite salle en pierre du Théâtre Essaïon, sans décor, quasi sans accessoire, accompagnée seulement d'effets de lumière précis signés Kostas Asmanis, la comédienne Catherine Aymerie transmet cette prodigieuse et si vivante écriture avec grâce et maîtrise, passant avec aisance de la narration aux dialogues, captivant l'attention de bout en bout. La mise en scène de Michel Favart donne prise à toutes les nuances du talent de l'actrice, qui fait entendre le texte même, laissant se déployer l'imaginaire du spectateur grâce au pouvoir de l'écriture. Un pouvoir visionnaire...

Agnès Santi

Théâtre Essaïon, 4 rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Du 27 mars au 27 juin, lundi et mardi à 19h15, dimanche à 19h30. Tél : 01 42 78 46 42. Durée : 1h10.

AMÉLIE NOTHOMB
 AVEC PIERRE FOREST
 LOLA ZIDI
 CÉDRIC COLAS
 HELEN LEY

BARBE BLEUE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

« Une des plus piquantes fantaisies théâtrales à l'afliche »
 Fabienne Pascaud, *Télérama*

« Une histoire fantastique, de la fantaisie et de l'humour. Un beau portrait de femme. »
 Nathalie Simon, *Théâtre Magazine*

« Voilà du théâtre jubilatoire ! »
 Anthony Palou, *Le Figaro*

dissident, il va sans dire

MICHEL VINAVER
 son. scénographie, vidéo et mise en scène
HUGO GIVORT
 avec
JUDITH D'ALEAZZO
PABLO CHERREY-ITURRALDE
 à partir du 17 avril

Artistic Théâtre
 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32

Le LAVOIR MODERNE PARISIEN et le STUDIO THÉÂTRE DE STAINS présentent

Carte blanche à Mohamed Kacimi

THÉÂTRE/LECTURES
 CONCERTS
 TABLES RONDES

Du 2 au 14 mai 2023



© Sonia Hamza

Le Laiton, le journal de référence des arts vivants en France

Le caméléon

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE D'ELSA AGNÈS / MISE EN SCÈNE ANNE-LISE HEIMBURGER

théâtre

Avec ce long monologue dont elle est l'autrice, l'actrice Elsa Agnès explore d'une façon originale et au féminin le fameux « je est un autre » rimbaldien. Seule en scène, elle incarne toutes ces femmes caméléons qui existent comme autant de projections d'elle-même, pour aller à la rencontre de celle qui ne cherchera plus à se fondre dans le décor.

Ce premier travail d'écriture a été inspiré à la comédienne Elsa Agnès par la lecture de Kathy Acker (1947-1997), poétesse, romancière, essayiste et militante féministe américaine. « La forme chaotique de ses textes, les thèmes abordés, l'humour, le souffle épique qui fait que le trash ne vire jamais au glauque par excès de complaisance, tout cela a agi comme une porte d'entrée dans l'écriture » explique l'autrice. La pièce, en forme d'auto-portrait démultiplié, fait d'abord exister une jeune fille prénommée Opale. Et Opale se

souvent, se projette de manière pulsionnelle ; elle est prise dans le tourbillon de l'incarnation de ses différentes figures féminines rêvées, fantasmées, désirées. De ces créatures caméléons qui ont en commun d'être assujetties aux attentes de l'autre, notamment dans leur rapport au masculin, Opale se débarrasse par mues successives jusqu'à advenir en tant que telle, en tant que femme. Le spectacle, dont la création a été soutenue par La Comédie de Reims, tient du parcours initiatique. Suivant ce fil rouge, « comment passer d'objet du désir



La comédienne et autrice, seule en scène, Elsa Agnès

Un dispositif scénique très liché Sur un plan dramaturgique, le propos place la barre à de singulières hauteurs. Mises à l'épreuve par la densité d'un flot verbal quasi-ininterrompu, par des changements de costumes à vue dans une espèce de fondu enchaîné au rythme soutenu, les qualités d'interprète d'Elsa Agnès sont absolument parfaites. En dépit de quelques divagations textuelles un peu longues, elle nous tient là où sa prosopopée convaincante nous attache. La qualité de sa prestation doit beaucoup au dispositif scénique – et aux costumes – co-imaginés par la metteuse en scène et artiste

associée à La Comédie de Reims Anne-Lise Heimburger, et par l'autrice, interprète et metteuse en scène Silvia Costa. La scénographie, sensée de bout en bout, a été pensée pour être un véritable partenaire de jeu. L'actrice s'y glisse comme dans une penderie. Un jeu de vêtements, façon seconde peau, l'attend, dont les couleurs lui permettent de se fondre dans le décor ; tel le caméléon dans ses métamorphoses successives, elle a sous la main, disposés et exposés de manière imaginative, les éléments nécessaires à son camouflage. Dans ce seul en scène engagé qui s'apparente à une performance, Elsa Agnès peut compter sur le savoir-faire et le talent d'Eve Risser à la composition musicale, d'Adrian Bourget à la création sonore, de Guillaume Allory à la création lumière.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, Avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.
Du mercredi 5 au dimanche 23 avril 2023.
Les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 20h30, les dimanches à 15h30.
Relâches les lundis 10 et 17 avril, le dimanche 9 avril. Tél : 01 44 95 98 21.
Durée : 1h10. Spectacle vu à La Comédie - CDN de Reims.

Critique

Sous le plancher

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART / CENTRE LOUIS ARAGON À ORLY / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE BÉNÉDICTE GUICHARDON

Avec *Sous le plancher*, Bénédicte Guichardon cherche à parler de l'ennui aux enfants, à partir de 3 ans. La succession d'images et de sons très différents que produisent au plateau ses trois interprètes nuit hélas au sujet, qui aussitôt apparu disparaît.

Installée derrière une table où des micros cohabitent avec toutes sortes d'objets quotidiens ou non, la musicienne Christine Moreau ouvre *Sous le plancher* à la manière d'une émission de radio très artisanale. Elle répète son jingle, fredonne une petite musique, se lance dans un bruitage et annonce le sujet de la prochaine émission : le fonctionnement du cerveau, avec une invitée spéciale très calée sur le sujet. Pendant cette brève présentation, le comédien Daniel Collabos, versé dans la marionnette – il travaille notamment depuis 2020 auprès d'Yngvild Aspeli –, se livre à une marche d'enfant désœuvré. Il va bras ballant, tête molle et jambes rechignant à avancer jusqu'à ce qu'apparaisse Laurette Tessier. Toute trace d'ennui, dont la metteuse en scène Bénédicte Guichardon a voulu faire le sujet central de ce spectacle destiné au jeune public à partir de 3 ans, disparaît de ses gestes. Christine Moreau évoquera une fois seulement au cours de son programme radiophonique, qui lui aussi a tendance à s'amenuiser face aux manipulations d'objets réalisées par les deux comédiens, et aux images qu'elles font naître. Lesquelles n'ont hélas pas assez de cohérence pour remplacer l'ennui dissipé.

Dans ta tête, des mondes

Sans trame narrative, *Sous le plancher* fonctionne tel un livre d'images en trois dimensions. Au lieu des pages, des trappes découvrent les deux comédiens pour y découvrir diverses choses dont ils se servent pour créer une situation ou un monde éphémère. Des projecteurs de diapositives



Sous le plancher de Bénédicte Guichardon.

donnent lieu à une séance éclair de cinéma. Des flacons et entonnoirs deviennent fontaine merveilleuse et des fleurs éclatantes éclosent bientôt un peu partout sur le plateau. Si certains tableaux sont réussis, si certaines de leurs fabrications sont susceptibles de toucher le public auquel s'adresse la pièce, la pauvreté des liens qui les unit en affaiblit l'intérêt. Les danses, les courses des deux interprètes d'une trappe à l'autre, les interventions sonores de la musicienne et autres tentatives de remplir les espaces séparant une image d'une autre révèlent au lieu de la cacher la faiblesse de *Sous le plancher*. Faute de vraiment traiter le sujet promis, le spectacle se contente de faire l'éloge de l'imaginaire. Sans parvenir à le susciter.

Anais Heluin

Théâtre Jean Arp - Clamart (92),
22 rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart. Le 8 avril à 16h. Tél : 01 71 10 74 31.
Centre culturel Louis Aragon.
Place Gaston Viens, 94310 Orly. Le 12 avril. Tél : 01 48 90 24 24.

Carte blanche à Mohamed Kacimi

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / TEMPS FORT

avril 2023

Théâtre, lectures, concerts et table ronde : le Lavoir Moderne Parisien et le Studio-Théâtre de Stains s'associent pour saluer Mohamed Kacimi, son œuvre et les artistes qui ont partagé son parcours.

« Avec les Grecs, le théâtre est né à ciel ouvert, pour permettre aux hommes de haranguer, librement, les dieux sur les malheurs qu'ils infligent à la cité. Il faut écrire pour retrouver le goût de ces étoiles d'Eschyle oubliées et faire entendre, sur scène, les orages qui s'abattent sur Port-au-Prince, Kiev, ou Kinshasa. », dit Mohamed Kacimi, auquel le LMP et le STS, théâtres-lucioles, rendent hommage en organisant une programmation croisée. « Écrire pour le théâtre, c'est apprendre à jouer avec le feu. Écrire pour le théâtre c'est remuer le couteau dans la plaie des publics que les scènes coupent souvent du feu qui couve dans la cité. Écrire pour le théâtre c'est faire voler en éclats le quatrième mur qui sépare la scène non pas du public, mais du réel et du monde. », dit Mohamed Kacimi qui, avec les équipes du LMP et du STS, trouve des compagnons qui font du théâtre comme il en écrit. Marjorie Nakache et Mohamed Kacimi mettent en voix *Sur les pas de Kateb Yacine*, hommage à celui qui « était à la fois le Voltaire et le Joyce de ce Maghreb toujours en quête de libertés » (2 mai au STS et 13 au LMP). Imad Assaf met en espace *Terre sainte* (3 mai au STS et 10 au LMP), « drame des hommes qui tentent de sauver leur humanité, comme on sauve des meubles ». Le 6 mai au STS et le 9 au LMP, on redécouvre 1962, douze tableaux sur l'histoire algérienne depuis l'indépendance, dans une mise en espace de Marjorie Nakache.

Artistes et intellectuels en réseau

Samia Diar est en concert, le 7 mai, au Studio-Théâtre de Stains. Au Lavoir Moderne Parisien : « Où va Israël ? » avec Sylvain Cypel et Nizan Pereleman (10 mai) ; *Jours tranquilles à Jérusalem*, lu par Bernard Bloch (11 mai) ; *Le Rire de Sarah*, par Bruno Abraham-Kremer (11 et 12 mai) ; « Comment écrire l'histoire d'Algérie ? » avec Charlotte Courreye, Christian Phéline, Raphaëlle Branche (13 mai) ; *Congo Jazz*



Mohamed Kacimi

Band avec Alvie Bitemo, Dominique Larose et Miss Nath (13 mai). Le 14 mai, trois rendez-vous passionnants : « A quoi sert le théâtre aujourd'hui ? » avec les équipes du LMP et du STS et l'indispensable Armelle Héliot ; la projection d'un entretien entre Mohamed Kacimi et Ariane Mnouchkine et « Où en est le théâtre africain ? », rencontre avec Hassane Kouyaté. « Le Lavoir Moderne est l'un des rares théâtres à Paris, où l'on ne fait pas du théâtre en marchant sur des œufs, en claquant des dents, ou en détroussant les compagnies. (...) Le Studio Théâtre de Stains, est un "Théâtre Monde", comme l'aurait aimé Glissant, qui (...) me donne à chaque fois, la rage, le bonheur et l'envie de foutre le feu à la baraque, avec un grand éclat de rire. », dit Mohamed Kacimi. Courrez-y l'y retrouver : brasier et bonheur assurés !

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains. Tél. : 01 48 23 06 61. Lavoir Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Tél. : 01 46 06 08 05. Du 2 au 14 mai 2023.

la terrasse

THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION RICHARD CAILLAT

NICOLAS BRIANÇON

ALICE DUFOUR

GWENDOLINE HAMON

CLAIRE NADEAU

ACTUELLEMENT

JOYEUSES PÂQUES

MURIEL COMBEAU

PASCAL ELSO

DOMINIQUE FROT

RAPHAËL DULERY

UNE PIÈCE DE JEAN POIRET

MISE EN SCÈNE **NICOLAS BRIANÇON**

JEAN HAAS, DÉCORATEUR **BASTIEN FORESTIER**, ASSISTANT DÉCORATEUR **MICHEL DUSSARRAT**, COSTUMES **AIMÉE BLANC**, ASSISTANTE COSTUMES **JEAN-PASCAL PRACHT**, LUMIÈRES **GERARD DAGUERRE**, MUSIQUE **MICHELLE BERNET**, MAQUILLAGE ET COIFFURE **MATHILDE PENIN**, ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

RÉSERVATIONS : theatremarigny.fr
01 86 47 72 77 - points de vente habituels

FIMALAC CULTURE

ARTS LIVE

AIRFRANCE / AMERICAN EXPRESS

france.tv

focus

Festival Re.Génération 2023 au Théâtre 14 : une autre façon de vivre le spectacle vivant

Du 28 mars au 24 avril, le Théâtre 14 sort de ses murs pour inscrire le partage de la création et de la pensée au cœur de divers lieux du XIV^e arrondissement de Paris. C'est la deuxième édition du Festival *Re.Génération*.

Théâtre, danse, performance, musique, littérature, arts visuels et numériques, colloque et rencontres : 28 jours pour faire de l'exploration et du croisement artistiques le fondement d'un nouvel esprit de liberté.

Entretien croisé / Édouard Chapot et Mathieu Touzé

Hospitalité et transmission

À la direction du Théâtre 14 depuis janvier 2020, Mathieu Touzé et Édouard Chapot ont imaginé le Festival *Re.Génération* comme le prolongement de la volonté d'aventure et de partage qui nourrit, tout au long de l'année, leur projet d'hybridation artistique.

Quelles sont les grandes lignes artistiques que vous défendez à la tête du Théâtre 14 ?

Mathieu Touzé : Notre projet est centré sur l'hospitalité et la transmission. Le Théâtre 14 est situé en bordure de Paris, dans un quartier prioritaire. Dès notre arrivée, nous avons voulu inventer un lieu accessible aux publics les plus larges possible. La volonté de transmission dont je viens de parler s'exprime à travers notre programmation qui présente, pour moitié, des artistes ayant marqué l'histoire du théâtre en inventant de nouvelles formes de représentation. L'autre moitié met en lumière des artistes émergents qui inventent, aujourd'hui, le théâtre de demain. Chaque spectacle interroge le médium du théâtre en questionnant la théâtralité. Autour de cela, se tissent les actions d'éducation artistique et culturelle de notre programme d'université populaire qui visent à faire du Théâtre 14 un lieu de partage de connaissances, un lieu au sein duquel les passionnés de théâtre peuvent rencontrer des artistes, des penseurs, des philosophes, des acteurs qui transmettent leur savoir-faire au plus grand nombre. Nous proposons également des actions à destination de celles et ceux qui découvrent le théâtre. Ces actions sont notamment mises en œuvre à l'occasion du *Paris Off Festival* et du Festival *Re.Génération*, événements lors desquels nous sortons de nos murs. Nous essayons alors de casser les seuils en présentant des œuvres

susceptibles de créer des chocs esthétiques, de provoquer des dialogues avec de nouveaux publics.

Édouard Chapot : Beaucoup de ces actions sont nées après la crise du Covid-19. La première édition du *Paris Off Festival* est née, en 2020, en réaction à l'annulation du Festival d'Avignon. Nous avons proposé à plusieurs compagnies de venir jouer au Théâtre 14. Durant le Covid, nous nous sommes rendu compte que les artistes avaient besoin d'inventer de nouvelles formes, parfois plus légères, avec d'autres relations aux publics, d'autres rapports aux lieux qui les accueillent, aussi, pour casser les effets de seuil dont parlait Mathieu. Nous avons donc adapté notre projet pour prendre en compte toutes ces choses, pour être à l'écoute des besoins des artistes et des publics.

Quelle est l'identité du Festival Re.Génération ?

M. T. : Ce festival est né d'une envie d'aller vers des formes hybrides, de mettre en réflexion le médium du théâtre par rapport à d'autres arts. Nous souhaitons interroger tous les vocables, être le plus libres possible en générant de la joie à travers la rencontre d'œuvres inattendues. *Re.Génération* est un festival hors cadre et hors format, qui crée une effervescence, qui nourrit nos imaginaires, nos pensées, nos envies, qui ouvre des possibles à la fois aux publics et aux artistes.



© Diane Arques - ADAGP

« Tous les lieux partenaires de *Re.Génération* ont, comme nous, une envie de "faire avec". »
Édouard Chapot

E. C. : C'est aussi un festival qui cherche à favoriser la rencontre entre des lieux de l'arrondissement et des artistes, à travers des cartes blanches qui invitent ces créatrices et créateurs à imaginer des projets pour ces lieux. L'idée de liberté est vraiment très importante. On peut reprendre des spectacles qui ont déjà été joués, faire des créations in situ, présenter des formes brèves, ou des formes plus longues... On ne s'interdit rien.

Comment choisissez-vous les artistes qui participent à ce festival ?

M. T. : Pour nous, il est important d'établir un équilibre entre la cohérence de la ligne artistique du festival et la diversité des formes, des univers, des esthétiques. Nous choisissons les artistes au gré des rencontres que nous faisons durant l'année, en veillant bien sûr à établir une programmation paritaire.



© DR

ont créé des textes très politiques, d'autres des textes comiques, d'autres des textes intimes, poétiques... Ce qui m'intéressait, c'était de faire dialoguer ces autrices entre elles. Avec Claire Diterzi, qui m'accompagne

« Nous souhaitons interroger tous les vocables. »
Mathieu Touzé

Quels sont les lieux partenaires de cette nouvelle édition de *Re.Génération* ?

E. C. : Cette année, neuf lieux nous accompagnent. Dès notre arrivée à la direction du Théâtre 14, nous avons dû développer des collaborations et des partenariats, car le théâtre était en travaux. Nous nous sommes donc rapidement rapprochés d'autres lieux, comme la Chapelle Reille, l'Institut Giacometti, La Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA), le Conservatoire Darius Milhaud... Le Centre Paris Anim', lui, est un partenaire de très longue date du Théâtre 14. Tous les lieux partenaires de *Re.Génération* ont, comme nous, une envie de « faire avec ».

Ces coopérations vous permettent-elles, tout au long de l'année, d'élargir vos publics ?

M. T. : Absolument. Des spectatrices et spectateurs qui ne nous connaissent pas avant de participer à la première édition de *Re.Génération* sont revenus au Théâtre 14. La singularité des formes proposées nous permet d'attraper au vol des gens qui passent et de les fidéliser. Je pense particulièrement à une dame qui, l'année dernière, s'est pris de la boue lors de la création d'Olivier Dubois, de la tomate avec Karelle Prugnaud, de l'eau à la Piscine Didot avec Anna Gaiotti... Elle nous a dit avoir découvert une autre façon de vivre le spectacle vivant. Notre pari est, comment cet exemple le révèle, de conquérir de nouveaux publics grâce à leur rencontre avec des artistes et des œuvres.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

à la création musicale, nous avons essayé de les faire jouer et chanter.

Le souffle de l'écriture

Je trouve très intéressant de faire lire des textes par leur autrice, car souvent on ne connaît ni leur voix, ni leur visage, ni leur corps. On ne sait pas forcément ce qu'elles sont vraiment, quelles sont leurs vibrations. Notre travail consiste à retrouver le souffle de l'écriture. On est parfois surpris de la différence entre le souffle écrit et le souffle oral. C'est un travail collectif. J'ai essayé de créer une sorte de chœur. Claire Diterzi sera sur le plateau, en direct, avec elles.

Propos recueillis par Louise Chevillard

Le 24 avril à 20h.

Festival Re.Génération
Du 28 mars au 24 avril 2023.
Théâtre 14
20 avenue Marc Sangnier,
75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 49 77 / theatre14.fr

* Les rencontres du samedi (en avril à 14h) :
Norah Krief, le 1^{er} ; Basile Michel, le 8 ;
Daniel Buren, le 15 ; Olivier Py, le 22.
* Expositions : *Les Grandes Dames de la chanson arabe - d'Oum Kalthoum à Fairouz ; Faune*, d'Adrien M & Claire B et Brest Brest Brest, affiches en réalité augmentée

deux ; Daniel Buren (*Couleurs superposées*) ; Alex Beupain, Diastème et Jeanne Rosa (*Falbalas*) ; Pierre Guénard (*Zéro gloire*), Mathieu Touzé (*Le Funambule*) ; Fabienne Pascaud (*L'Aimante*) ; Romain Goupil (*2 Place de la Victoire, Kyiv*), Gaëlle Bien-Aimé (*Port-au-Prince et sa douce nuit*) ; Neige (Concert rap).
* Colloque *Le(s) Relation(s) Publique(s)*.
Le 17 avril.

Et aussi...

* Norah Krief (*Al Atlal, Chant pour ma mère*) ; Olivier Dubois (*Pour sortir au jour*) ; Rebecca Meyer et San Fairy Ann (Concert) ; Charlotte Moth (*Activation d'une exposition*) ; Sylvain Groud (*Emballez-vous ! Bal chorégraphique #1*) ; Leïla Ka (*Pode ser*), Giulia Fois et Emmanuel Noblet (*Une sur*

Propos recueillis / Léna Bréban

Les Intrépides – Dialogue(s)

THÉÂTRE 14 / MISE EN ESPACE LÉNA BRÉBAN

Chaque année, le programme *Les Intrépides* de la SACD propose à une artiste de mettre en scène six textes d'autrices. Cette année, Léna Bréban a imaginé une lecture croisée et collective de textes inédits.

« Les six autrices de cette édition des *Intrépides* sont Nadège Prugnard, Samira Sedira, Agathe Charnet, Nathalie Papin, Veronika

Mabardi et Marie Fourquet. Leurs écrits, bien que distincts les uns des autres, ont tous un lien avec le thème imposé du dialogue. Certaines

Propos recueillis / Nach

7 vies et Les Lignes de jambes

CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD ET INSTITUT GIACOMETTI / CRÉATIONS NACH

Re.Génération offre une belle place à la chorégraphe Nach, qui explore l'endroit de la rencontre dans deux propositions : *7 vies* et *Les Lignes de jambes*.

« Pour *7 Vies*, en 2021, j'ai invité Ruth Rosenthal en questionnant l'art engagé. Nous souhaitons faire parler mon corps et sa voix. La question du militantisme transparaît à travers les récits que nous donnons à voir et à entendre, qui sont nos récits, mais aussi ceux d'autres femmes. *7 Vies* est le résultat de l'alliage de deux esthétiques. Cet alliage raconte le désir de rencontre au-delà des âges et des nationalités.



© Yohanne Lamoulière

Faire vivre l'espace par le récit dansé

Pour *Les Lignes de jambes*, nous nous produisons dans une salle de l'Institut Giacometti, auprès des sculptures de Rebecca Warren et d'Alberto Giacometti. Avec Adélaïde Desseuve, dite Mulunesh, nous travaillons ici la question de la révolution intime, de corps qui s'affirment comme de corps interdits et violents, mais qui se réinventent. Nous cherchons à dialoguer avec les arts plastiques, sans faire

directement écho aux œuvres. Comme dans *7 Vies*, nous allons faire voix et récit à deux. Ces deux propositions seront l'occasion de valoriser les corps nés de ces rencontres multiples, des réinventions et des déconstructions qu'elles engendrent.

Propos recueillis par Louise Chevillard

Le 9 avril à 15h (7 vies, Conservatoire Darius Milhaud). Le 22 avril à 18h30, 19h30 et 20h30 (Les Lignes de jambes, Institut Giacometti).

Propos recueillis / Aurélie Van Den Daele

Grand ReporTERRE #6

THÉÂTRE 14 / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE ET SIDNEY ALI MEHELLEB

Accompagnée de l'auteur-interprète Sidney Ali Mehelleb, ainsi que des journalistes Morgan Large et Hélène Servel, Aurélie Van Den Daele signe une performance déambulatoire qui redessine les contours d'une information militante et engagée.

« Deux fois par an, le Théâtre du Point du Jour, à Lyon, propose à des journalistes et des artistes de se rencontrer autour d'une thématique pour "mettre en pièce" l'actualité en échangeant sur un sujet qui agite la société. Ce programme intitulé *Grand ReporTERRE* ouvre une temporalité médiane qui engendre une expérience scénique hybride et novatrice. Le vivant est le cœur battant de mes obsessions. Les journalistes Morgan Large et Helene Servel travaillent, chacune à leur endroit, sur la question de la diminution et de la maltraitance du vivant, de l'exploitation, du pillage des sols et des êtres humains. Elles éclairent le rapport colonial que nous instaurons avec ce qui est en vie.



© Marjolaine Moulin

l'entrée principale de cette performance déambulatoire. Ici, il n'y a pas de fiction ou de fable. L'histoire parcellaire que nous racontons est celle de notre rencontre avec ces deux femmes en proie à la complexité de leur travail. *Grand ReporTERRE #6* sollicite nos sens, particulièrement notre qualité d'écoute, tout en questionnant notre capacité de transformation des solitudes.

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Le 12 avril à 20h.

Propos recueillis / Joëlle Sambé

Caillasses Live

CHAPELLE REILLE / TEXTE JOËLLE SAMBI / COMPOSITION SARA MACHINE

Artiste belge d'origine congolaise, Joëlle Sambé présente, avec l'apicultrice *beatmakeuse* Sara Machine, un récital de slam poétique.

« *Caillasses* est un ouvrage hybride qui mêle des textes sur l'amour et sur la lutte militante, à des moments revendicatifs ou à d'autres plus sensuels, plus intimistes. Je me décris comme

une femme noire et lesbienne. Mais ce que je veux surtout proposer, c'est une forme de décentrement. Je veux ouvrir sur d'autres imaginaires, d'autres référents. Sara Machine, qui

Propos recueillis / Olivier Letellier

Les Règles du jeu

MPAA BROUSSAIS / TEXTE D'APRÈS YANN VERBURGH / MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER

Olivier Letellier invite de petits groupes de spectatrices et spectateurs, à partir de 10 ans, à participer à un jeu de lecture collectif dont chacun est le héros.

« Avec ma compagnie, le Théâtre du Phare, ou à présent aux Tréteaux de France, je m'adresse aux jeunes spectatrices et spectateurs au sens large. Il a toujours été important pour moi de créer des formes qui impliquent le public. Avec *Les Règles du jeu*, j'ai voulu aller plus loin dans ce domaine en créant une relation vraiment singulière avec le spectateur. Davantage jeu de lecture collectif que spectacle au sens classique, cette création offre à un petit groupe de personnes – 15 au maximum – la possibilité de devenir acteur de l'histoire que raconte le texte de Yann Verburgh, que j'ai adapté.

Une histoire dont nous sommes les héros

Une comédienne ou un comédien propose aux spectateurs de lui donner la réplique. Aucune expérience théâtrale n'est requise. Tout est fait pour que chacun se sente à l'aise



© Christophe Raynaud de Lage

de participer. Inscrits sur les murs et sur différents types d'objets, les textes qu'ils ont à lire leur permettent d'inventer leur chemin personnel. Ils suivent une histoire qui résonne avec le présent, celle de deux enfants, Oldo et Nama, dans la plus vieille ville du Pays-des-Guerres. Sur une période de 15 ans, cette fable déploie le rêve d'une vie nouvelle.

Propos recueillis par Anaïs Héluin

Les 1^{er} avril à 17h et 18h30, le 2 à 14h30 et 16h.

Propos recueillis / Johnny Bert

Frissons

CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD / TEXTE MAGALI MOUGEL / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Avec *Frissons*, le metteur en scène Johnny Bert et l'actrice Magali Mougel s'adressent intimement aux jeunes publics, en parlant d'adoption et de fraternité.

« Ma venue en 2022 à *Re.Génération*, avec *Là où te voyais se poser* fut une expérience superbe. Programmé dans la magnifique Chapelle Reille, ce spectacle entre performance et installation plastique a pris une dimension étonnante. J'adhère complètement à l'esprit de ce festival qui investit des lieux atypiques. En parti, sans doute, du fait des débuts de ma compagnie dans une petite ville d'Auvergne, où j'ai créé de nombreuses formes itinérantes. J'ai gardé ce goût du spectacle léger, pour jouer partout. J'en crée régulièrement, tous les 3 ou 4 ans, entre deux formes destinées au plateau.



© Simon Gosselet

« Ma venue en 2022 à *Re.Génération*, avec *Là où te voyais se poser* fut une expérience superbe. Programmé dans la magnifique Chapelle Reille, ce spectacle entre performance et installation plastique a pris une dimension étonnante. J'adhère complètement à l'esprit de ce festival qui investit des lieux atypiques. En parti, sans doute, du fait des débuts de ma compagnie dans une petite ville d'Auvergne, où j'ai créé de nombreuses formes itinérantes. J'ai gardé ce goût du spectacle léger, pour jouer partout. J'en crée régulièrement, tous les 3 ou 4 ans, entre deux formes destinées au plateau.

Le goût de la légèreté

Mon travail avec Magali Mougel s'inscrit dans cette recherche de formes mobiles. Je l'ai rencontrée à l'ENSATT, il y a quelques années. Lorsque le Théâtre de Sartrouville m'a proposé de participer au Festival *Odyssées* en Yvelines, j'ai fait appel à elle. Cela a donné lieu, en 2016, au spectacle pour jeune public *Elle*

pas princesse lui pas héros. Invitée à son tour à *Odyssées*, en 2020, elle m'a demandé de l'accompagner. Notre deuxième pièce, *Frissons*, est née. Grâce à un dispositif immersif, deux danseurs font entendre les pensées secrètes de leurs personnages. Il y est question d'adoption et de fraternité.

Propos recueillis par Anaïs Héluin

Le 23 avril à 11h.



© DR

a composé la musique à partir de sons qu'elle a créés ou enregistrés, dans des influences afro et électro, est blanche, apicultrice le jour et *beatmakeuse* la nuit. Moi, je viens d'un milieu universitaire. Je présente mon travail dans le squat de ma rue tout en étant artiste associée au Théâtre Rue Wallonie-Bruxelles.

Zone grise

Tous ces mélanges apparaissent dans ce spectacle. *Caillasses*, terme que l'on utilise beaucoup à Kinshasa, désigne des cailloux que l'on peut casser pour en faire des briques. Il y a de la colère et de la douceur dans mon recueil, qui nourrit ce *live*. C'est la zone grise qui m'intéresse. Ici, la question de nos polarités et de leur capacité à se mélanger avec d'autres est centrale. On se promène entre Bruxelles, Marseille et Kinshasa, mais aussi à travers des extraits sonores de paroles militantes, comme *The Bridge*, merveilleux poème de Donna Kate Rushin.

Propos recueillis par Éric Demey

Le 3 avril à 19h.

Embarquez pour un « road trip » théâtral avec l'artiste québécois

Théâtre Jean Vilar
Ville de Vitry sur Seine

focus Philippe Ducros

Cie Hôtel Motel. Québec Canada

* **Chambres d'écho**
mer. 12 avril, 20h
création, théâtre

* **La cartomancie du territoire**
ven. 14 avril, 20h
vidéo, théâtre

* **L'ombre portée**
du 11 au 14 avril
exposition immersive

theatrejeanvilar.com 01 55 53 10 60

Festival Rencontre des Jonglages

Du 30 mars au 14 mai en Ile-de-France

Du 14 avril au 16 avril à Houdremont Centre culturel, La Courneuve pour le cœur de festival

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

maisondesjonglages.fr

La Crèche : mécanique d'un conflit

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

En ouverture de sa résidence d'une année au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (TNP), la compagnie L'Harmonie Communale y présente *La Crèche : mécanique d'un conflit* de François Hien. Un dense et passionnant moment de théâtre qui fait résonner un événement réel passé avec le présent.

Avec *La Crèche : mécanique d'un conflit* que l'on découvre au TNP, L'Harmonie Communale affirme avec force sa pratique d'un théâtre où le débat, la critique sociale sont beaucoup plus qu'un sujet. Pour la compagnie installée à Lyon, codirigée par Nicolas Ligeon et François Hien et consacrée à la mise en scène des pièces de ce dernier, l'analyse d'événements et/ou de communautés réelles va de pair avec une interrogation sans relâche du sens des gestes théâtraux déployés, de leur justesse. *La Crèche* est la première pièce écrite par François Hien, en 2016. Avec elle, il inaugurerait l'année suivante un mode de création qui est toujours celui de L'Harmonie Communale : la mise en scène collective, par un groupe le plus divers possible. Jugeant le potentiel de son sujet insuffisamment exploré avec cette première expérience, François Hien y revient cette année avec le savoir-faire acquis au fil des spectacles ultérieurs de sa compagnie, trois à ce jour. L'affaire Baby-Loup qui inspire très explicitement la pièce a toujours du grain à nous faire moudre. Débutant en 2008 lorsque la crèche Baby-Loup dans les Yvelines licencia Fatima Afif pour refus de retirer son voile sur son lieu de travail, cette affaire qui opposa habitants du quartier mais aussi politiques et intellectuels offre aux neuf comédiennes du spectacle – la distribution est intégralement féminine – une matière extrêmement riche, où le théâtre active sans cesse la pensée. Et inversement.

Le débat au cœur du quartier

Au centre d'un dispositif bifrontal, les interprètes de *La Crèche : mécanique d'un conflit* nous accueillent tels des familiers, des voisins. Elles remercient le centre social de leur avoir ouvert ses portes pour cette réunion – dans la crèche, nous aurions été à l'étroit. En nous faisant quitter mentalement l'espace du théâtre pour nous placer dans un lieu aux codes et aux usages qui en sont très éloignés, L'Harmonie Communale se pose d'emblée, comme à son habitude, à la lisière de l'art et de l'éducation populaire dont elle a une haute idée. La pièce commence à la fin de l'affaire, quand à force de tensions la



La Crèche : mécanique d'un conflit de L'Harmonie Communale.

© Juliette Parisot

crèche est sur le point de fermer. Les multiples retours en arrière qui suivent sont faits pour nous donner à comprendre la situation finale, et surtout toutes les crispations qui y ont mené. Basée sur un important travail d'enquête, la pièce affirme toutefois une distance par rapport au réel : nous sommes ici non pas dans les Yvelines mais à Puits-Hamelin, « quartier populaire d'une grande ville imaginaire ». La fiction et le théâtre prennent un bel appui sur cet écart. En s'éloignant de toute tentation « documentaire », les comédiennes, jeunes et issues pour beaucoup de la « diversité », peuvent donner beaucoup d'elles à leurs personnages. Leur implication dans la réécriture de la pièce, à l'aune notamment du développement depuis 2016 de l'intersectionnalité entre féminisme et antiracisme, n'a guère besoin d'être formulé pour nous apparaître. Des scènes de vie de crèche, de procès, des interventions médiatiques ou encore des dialogues des principales intéressées à plusieurs moments de leur conflit se mêlent avec une grande précision des mots et des gestes, qui en réveillant une histoire du passé créent un présent foisonnant. Toutes les pensées sur le même sujet y cohabitent et y évoluent, souvent dans la douleur, sans qu'aucune soit stigmatisée.

Anais Heluin

TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 31 mars au 16 avril 2023, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerardphilippe.com. Vu au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Ici Nougaro

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE DE CHARIF GHATTAS / MISE EN SCÈNE CHARIF GHATTAS ET GRÉGORI MONTEL / CRÉATION MUSICALE LIONEL SUAREZ

Grégory Montel rend hommage à Claude Nougaro qu'il admire beaucoup. Il invente le personnage de Mathias, sosie du chanteur égaré par la ferveur. Un spectacle un peu trop sage où l'imitation peine à se faire création.

Dans son grand appartement presque entièrement vidé par les huissiers, Mathias, quadragénaire à la dégaine de taurillon, ressasse son projet : interpréter Claude Nougaro, auquel il voue une adoration sans limites, dans un film qui retracerait sa vie et sa carrière. Le procédé de mise en abyme est clair : Grégory Montel joue Mathias, qui voudrait bien jouer Claude

Nougaro, en jouant Claude Nougaro afin que tous ceux qui le vénèrent s'y retrouvent. Et puisque Mathias est un brin illuminé et peine à démêler le paradoxe du comédien, on ne peut pas reprocher ce défaut à celui qui incarne Mathias. L'embrouillamini est total et le texte de Charif Ghattas manque singulièrement de distance, autrement dit d'humour. On assiste à la

Angels in America

COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE TONY KUSHNER / MISE EN SCÈNE ARNAUD DESPLECHIN

En mettant en scène *Angels in America*, la « fantaisie gay » de Tony Kushner, dans la salle Richelieu de la Comédie-Française, Arnaud Desplechin souhaitait en montrer toute la force de subversion. En réduisant la pièce-fleuve à une version de moins de trois heures, il privilégie hélas l'efficacité au scandale.

En entretiens et par écrit, dans les textes de présentation de ses spectacles, le metteur en scène Arnaud Desplechin se présente comme étant tout autre que le réalisateur Arnaud Desplechin. Avec des comédiens de théâtre, sur une scène, il affirme agir avec beaucoup plus d'humilité que sur un plateau de tournage. Une question d'habitude : s'il a réalisé une quinzaine de longs-métrages très souvent primés, il n'a que peu d'expérience théâtrale. *Angels in America*, qu'il a créé en 2020 et reprend aujourd'hui dans la salle Richelieu, est sa deuxième pièce. Cinq ans auparavant, il faisait connaissance avec la Maison avec une mise en scène de *Père d'August Strindberg*. Il disait s'y sentir autorisé par son amour éclairé pour Bergman, qui en 1991 montait la même pièce au même endroit. Arnaud Desplechin utilise un argumentaire à peu près similaire pour expliquer son retour à la Comédie-Française. Il est vrai que de par son ambition à dresser dans sa pièce le portrait des États-Unis de la fin des années 1980, notamment à travers le Sida, Tony Kushner semble voir dans le théâtre des possibles aussi vastes que ceux du 7^e art, qu'il pratique ensuite auprès de Steven Spielberg en tant que scénariste. Séduit par l'« imputé » d'*Angels in America*, empruntant selon lui autant à Shakespeare, à Brecht ou encore au boulevard qu'aux séries télé et aux productions d'Hollywood, Desplechin tente d'en rendre compte au plateau. Peu convaincant, son essai donne lieu à une théâtralité souvent pousive, loin de l'esprit de subversion qu'il prétend vouloir exprimer. Loin aussi de l'humilité promise.

Des Anges en condensé

Dès la scène d'ouverture, où un rabbin (Dominique Blanc, qui joue aussi de nombreux autres personnages) enterre la grand-mère de Louis Ironson (Jérémy Lopez), le *Angels in America* de Desplechin se place sous le signe de l'excès. On retrouve cette exaspération du comique présent chez Kushner à plusieurs reprises dans la pièce, notamment dans les scènes de ménage entre Joe Pitt (Julien Frison), homosexuel dont le roufflement cesse avec la rencontre de Louis Ironson et son épouse (Jennifer Decker), addict au Valium.



© Pierre Gondard

Grégory Montel et Lionel Suarez dans Ici, Nougaro.

possession d'un artiste par un autre, sans vraiment saisir qui est le dieu et qui est la pythie. Pourtant, les artistes réunis par ce spectacle ne manquent pas de talent, loin s'en faut.

Sincérité sans audace

Grégory Montel est un bon comédien et ses imitations de Claude Nougaro sont bluffantes. Lionel Suarez, qui a accompagné Nougaro et qui est un immense musicien, interprète le clown blanc de ce duo dont Grégory Montel est l'auguste. Muet et quasi impassible, il est le pivot du spectacle. Celui-ci tient grâce aux res-



Angels in America mis en scène par Arnaud Desplechin.

© C. Ranaud de Lage, coll. Comédie-Française

La douleur, qui terrasse par exemple Prior Walter (Clément Hervieu-Léger), compagnon de Louis Ironson atteint du Sida, fait elle aussi l'objet d'un traitement plein d'emphase, tout en cris et en larmes. Toutes ces histoires, et d'autres encore, qui s'entrecroisent dans la pièce perdent au plateau de leurs singularités pour former ensemble un tout plus divertissant que scandaleux. L'adaptation de la pièce par Arnaud Desplechin y est pour beaucoup. En la réduisant de moitié environ – son spectacle dure 3 heures avec entracte, contre 6 heures pour la version originale, montée en 1994 par Brigitte Jaques-Wajeman –, le metteur en scène souhaitait alléger de tout ce qui la reliait trop à son époque afin d'en révéler la force. Au lieu de cela, la réduction et le retrait de monologues centrés sur la politique de Reagan ou autres sujets contemporains de l'écriture font perdre aux protagonistes une complexité que rien dans la mise en scène ne leur permet de récupérer. Avec ses 44 changements de rideaux, ce *Angels in America* passe à une telle vitesse que la tragédie du Sida qui s'y raconte n'a guère le temps d'entrer en parallèle avec des drames plus présents.

Anais Heluin

Comédie-Française, Place Colette, 75001 Paris. Du 19 mars au 14 mai 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Durée : 3h avec entracte. Tél.: 01 44 58 15 15 / comedie-francaise.fr

pirations musicales que l'accordéoniste offre au texte réitératif, anecdotique, sans grand intérêt et assez lourd. La scénographie de Laure Montagné est astucieuse, en ce qu'elle invente de beaux supports aux lumières de Gaspard Gauthier. Mais le spectacle n'a ni la folie tragique et drôle de *Podium* ni celle de *Marguerite*. Le personnage de Mathias reste sans épaisseur, écrasé entre celui qui l'incarne et celui qu'il imite. Les aficionados de Claude Nougaro auront le bonheur d'entendre Lionel Suarez et peut-être le plaisir de retrouver les bribes des chansons qu'ils aiment. Mais la composition dévote de l'hommage manque de ces virevoltants emportements qui font les grandes histoires d'amour.

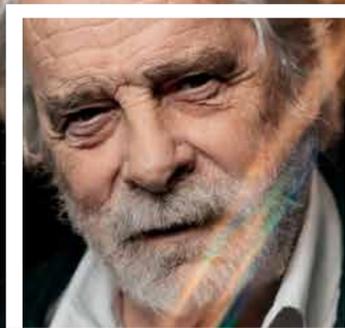
Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 8 mars au 23 avril 2023. Du mercredi au samedi à 19h ; dimanche à 15h. Relâche les 11 et 12 mars. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée : 1h15.

la Scala PARIS

JACQUES WEBER

ARTAUD, CLAUDEL, CORNEILLE, DEVOS, DURAS, HUGO, KAHLO, MAÏAKOVSKI, RIMBAUD, TCHEKHOV, WEBER ...



WEBER À VIF

DU 08.03 AU 30.04
DU MARDI AU SAMEDI À 19H
LE DIMANCHE À 15H

MUSIQUE THÉÂTRE

LA SAGA MUSICALE ET POÉTIQUE DE TROIS GRANDS DE LA SCÈNE

JACQUES WEBER
AUX MOTS

GREG ZLAP
À L'HARMONICA

PASCAL CONTET
À L'ACCORDÉON

www.lascala-paris.fr

13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e - 01 40 03 44 30

Télérama

focus

Les 10 ans d'anthéa à Antibes : excellent anniversaire !

En grec, anthéa signifie l'excellence. Clin d'œil aux origines antiques de la ville d'Antibes, où ce théâtre a ouvert ses portes le 5 avril 2013. Pari audacieux et aujourd'hui gagné d'équilibrer et de diversifier les propositions artistiques des Alpes-Maritimes et du Var, avec une volonté revendiquée d'éclectisme et de qualité. Désormais inscrit dans le paysage artistique régional et national, anthéa produit, coproduit, mêle les publics et affirme l'originalité de son équilibre entre autonomie et mise en réseau.

Entretien / Daniel Benoin

Succès et joie

Après 37 ans passés dans le cocon des CDN, Daniel Benoin s'est lancé dans l'aventure impulsée il y a dix ans par Jean Leonetti, maire d'Antibes et président de la Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis.

Comment résumer ces dix ans ?

Daniel Benoin : J'entretiens une relation très particulière avec ce théâtre que j'ai vu naître. J'ai participé au jury qui a choisi la maquette du bâtiment, ce qui a été fondamental puisque cela m'a permis de participer à l'adaptation du projet à son usage. J'en suis ensuite devenu directeur et j'ai eu la chance de choisir toute l'équipe avec laquelle j'allais travailler. J'ai dirigé des CDN pendant 37 ans : me retrouver à la tête de ce projet a été un défi passionnant et une chance absolue. J'ai pu, en particulier, me défaire des injonctions programmatiques imposées aux CDN – dont je ne discute pas la légitimité – et accueillir toutes les formes qui peuvent se déployer sur un plateau : la musique, l'opéra, la danse, l'humour, en ayant à cœur l'importance du soutien à la création. Bilan : 1000 spectacles, 2500 représentations, plus de 100 créations, produites ou coproduites, et 1,2 million de spectateurs. Honnêtement, j'ai moi-même été sidéré par le succès : j'espérais 40000 spectateurs au bout de six ans, nous avons atteint ce nombre au bout

d'un an et demi ! Il faut rendre hommage à Jean Leonetti : c'est lui qui a voulu ce théâtre, il fait partie de ses spectateurs les plus assidus et c'est un interlocuteur de grande valeur intellectuelle, qui ne nous a jamais fait subir la moindre pression en dix ans.

« Rien ne me fait plus plaisir que lorsque les spectateurs disent leur joie d'avoir découvert des choses. »

Comment s'est constitué le public ?

D. B. : Sa moyenne d'âge est de 39 ans, ce qui est jeune. Sophia Antipolis est la première technopole de France et d'Europe. Ceux qui y vivent viennent du monde entier ; l'essentiel des emplois (en constante augmentation) relève du tertiaire numérique. C'est la partie la plus active de la Côte d'Azur. La moitié du



Daniel Benoin

public vient de l'agglomération, l'autre d'une zone qui se déploie de Sanremo à Toulon. Deux restaurants, un parking : il fallait que ceux qui viennent trouvent ces commodités sur place. Il y a aussi un public jeune du fait des nombreuses universités et grandes écoles, auxquels s'ajoutent les établissements scolaires. C'est un public d'actifs, plutôt favorisés, mais pas seulement, qui se caractérise surtout par son hétérogénéité. Voilà pourquoi je tiens à notre politique d'abonnement qui force à mêler, quand on compose son menu, des propositions plus ou moins pointues. À Paris, les publics sont différents ; ici, ils se réunissent. L'abonnement vaut donc comme pédagogie : le public est contraint à la découverte et rien ne me fait plus plaisir que lorsque les spectateurs disent leur joie d'avoir découvert des choses qu'ils n'auraient pas spontanément été voir. Voilà aussi pourquoi nous travaillons intensément avec les élèves et étudiants. Je continue, comme à Saint-Etienne ou à Nice, à

faire tourner des spectacles dans les établissements scolaires et, à force d'habitude, les jeunes finissent par venir au théâtre. Même soucieux de la jeunesse (qui croise la spécificité numérique de l'emploi local) avec le Collectif 8, composé d'anciens élèves de Saint-Etienne qui m'ont suivi à Nice puis à Antibes et qui explorent les rapports entre théâtre et arts numériques. Depuis dix ans, ils répètent dans le théâtre, créent un spectacle par an et interviennent auprès des scolaires.

Que va-t-il se passer le 5 avril ?

D. B. : Ce jour-là est celui de l'anniversaire, mais les manifestations vont se déployer jusqu'en juin, et commencent même en amont, avec la tournée du spectacle itinérant *Dégustation de scènes*, avec 60 représentations dans 30 établissements scolaires du département en mars et avril. Le soir du 5 avril, Lambert Wilson chante Kurt Weill avec 20 musiciens, après qu'auront eu lieu le vernissage de l'exposition sur nos dix années de production et la dédicace du livre de Gilles Costaz. Des projections vidéo auront lieu sur la façade : nous voulons mettre le bâtiment lui-même à l'honneur et nous allons faire la fête sur la magnifique terrasse qui donne sur la mer. Pourvu qu'il fasse beau ! Je suis très content d'être dans ce théâtre dont la construction, la fréquentation et les créations sont de belles réussites. J'espère que tout participera à partager cette joie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Anthéa, une aventure théâtrale novatrice par Gilles Costaz

Propos recueillis / Gilles Costaz

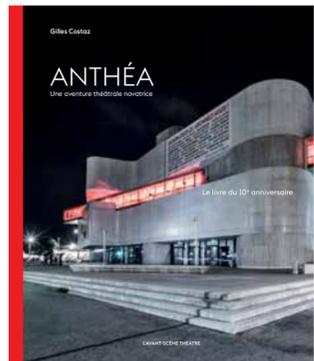
Anthéa, une aventure théâtrale novatrice

À l'occasion du dixième anniversaire d'anthéa, Gilles Costaz a enquêté sur les coulisses du succès d'un théâtre surgi ex nihilo face à la mer, dont le public est un des plus nombreux en France.

«Après enquête auprès de Daniel Benoin, de son équipe (très jeune), des archives, est né ce beau livre illustré sur la jeune histoire de ce jeune théâtre, qui est assez exceptionnelle dans l'histoire du spectacle français. En pleine période de crise, la Ville d'Antibes et la communauté d'agglomération Sophia Antipolis ont décidé de créer un immense théâtre, avec une grande salle de 1200 places et une petite de 200 places. La construction de béton, belle et originale, se détache sur la colline dominant la ville et la mer. C'est un bâtiment qui respire l'inattendu et le bonheur esthétique et convivial.

Modernité joyeuse

Anthéa compte actuellement 13 000 abonnés : un record ! Pourquoi un tel engouement ? Parce que Daniel Benoin a su réunir les contraires, en un cocktail parfait entre théâtre de plaisir et théâtre d'aventure et de recherche. Avec des grandes vedettes populaires, sans enfermer la programmation dans un style mais en l'ouvrant à tous les genres. Cette diversité est le contraire de la rigidité de certains théâtres publics ; elle plaît aux spectateurs qui y trouvent une forme de modernité joyeuse. Ce livre analyse cette voie diffé-

Couverture du livre du 10^e anniversaire.

rente, entre notoriété et découverte, où Daniel Benoin joue aussi sa part de grand metteur en scène d'aujourd'hui. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Gilles Costaz, *Anthéa, une aventure théâtrale novatrice*, L'avant-scène théâtre, disponible le 21 avril 2023.

Propos recueillis / Clément Althaus

Baudelaire, prince des huées

TEXTES DE BAUDELAIRE / CONCEPTION CLÉMENT ALTHAUS / MISE EN SCÈNE GAËLLE BOGHOSSIAN

Découverte du célèbre poète des *Fleurs du mal* à travers son goût du scandale, dans un théâtre concert d'esprit rock. Explications de son concepteur et interprète, Clément Althaus.

« Je cherche avant tout à rendre le caractère imprévisible de ce poète qui cultivait l'art de déplaire. C'était un dandy provocateur. Il faut l'imaginer se promenant dans les rues de Paris, les cheveux verts et Jeanne Duval à ses bras, métisse, prostituée, plus grande que lui d'au moins vingt centimètres, qu'il emmène manger à La Tour d'Argent. Beaucoup d'anecdotes relatent son goût pour l'originalité, le scandale et la part sombre du personnage, qui a longtemps lutté contre la syphilis, qui le fera mourir, ainsi que le recours aux drogues, dont il décrivait pourtant l'inanité.

Aller à l'endroit de la laideur

On se retrouve dans un de ses rêves, un lieu indéfini, une sorte de galerie d'art, où Baudelaire est amené à rencontrer un monstre vivant, projection de lui-même. Nous sommes deux au plateau. Un guitariste qui utilise des boucles, des loopers, permettant de superposer les couches musicales, et moi, à la guitare et au piano, dans un esprit rock qui colle bien à l'esprit adolescent de Baudelaire, avec grincements, distorsions et références suffisam-



Clément Althaus

ment accessibles pour faire de la musique un vecteur émotionnel, souvent dans une adresse frontale, déjà présente chez Baudelaire. Nous alternons entre l'onirisme de la narration et celui de ses poèmes, en tentant de voir la vie à travers ses yeux : aller à l'endroit de la laideur pour montrer à quel point le poète sait la transcender. »

Propos recueillis par Éric Demeijer

Du 3 au 16 mai 2023.

L'Harmonie des Genres

TEXTE DE NOÉMIE DE LATTRE / MISE EN SCÈNE STÉPHANE CORBIN

Après *Féministe pour Homme*, anthéa retrouve Noémie de Lattre avec son second solo en scène, qui fait réfléchir à la nécessité de réinventer les rapports entre hommes et femmes.

« Je partage avec Daniel Benoin un goût prononcé pour le théâtre engagé et l'éducation culturelle. Il m'a invitée à jouer mon premier solo en scène, et l'envie de poursuivre la collaboration a été réciproque. Il m'a proposé de créer *L'Harmonie des Genres* dans le cadre des dix ans d'anthéa, mais aussi à y venir en résidence en amont. Cette fidélité est extrêmement précieuse. Mes deux spectacles sont autonomes bien que complémentaires : ceux qui n'ont pas vu le premier n'auront aucun problème à comprendre et apprécier le second.

Réinventer l'amour

Créé trois mois avant le début du mouvement #MeToo, *Féministe pour Homme* pose les bases de la condition féminine et des luttes féministes. *L'Harmonie des Genres* prend la suite : je m'y intéresse au moment où les femmes rencontrent les hommes. Accom-



Noémie de Lattre

pagnée de trois musiciennes, j'aborde les questions de l'amour, du sexe ou encore de la famille, en trois grandes périodes : depuis la révolution française jusqu'en 1968, puis de 1968 jusqu'à #MeToo, et enfin depuis 2017 jusqu'à aujourd'hui. En mêlant la musique à la parole, je cherche à mêler l'émotion à la pensée. L'humour est aussi central pour moi. Je l'utilise pour susciter la réflexion sur nos modèles de relations et leurs changements nécessaires. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 6 au 8 juin 2023.

TEXTES DE RAYMOND DEVOS / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN

Il a la côte Devos

Daniel Benoin rend hommage à Raymond Devos, athlète du verbe, clown métaphysique et prince de l'absurde.



Il a la côte Devos!

« Au moment du centième anniversaire de sa naissance, le 7 novembre 2022, je me suis dit que je devais à Raymond Devos un spectacle comparable à celui que j'avais mis en scène en hommage à Pierre Desproges. », dit Daniel Benoin. « J'ai réuni sept amis comédiens qui disent ses textes, entre vidéos, musique et autres surprises. Raymond Devos, en plus de l'humoriste aérien qu'il était, est un artisan absolu de la langue française : il la réinvente avec une jubilation qui contamine ceux qui le retrouvent, mais aussi ceux qui le découvrent. »

Créé pour supporter l'hiver, ce spectacle est repris à la fin de la saison et des jours de fête pour l'anniversaire d'anthéa. Catherine Robert

À Paris, au Théâtre Édouard VII à partir du 20 mars 2023. À anthéa les 8, 9 et 10 juin 2023.

D'APRÈS LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR DE WILLIAM SHAKESPEARE / MUSIQUE DE GIUSEPPE VERDI / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN / DIRECTION MUSICALE DANIELE CALLEGARI

Falstaff

Un opéra-bouffe en forme d'hymne à la vie : en transposant de nos jours le dernier opéra de Verdi, Daniel Benoin révèle une dimension cachée du personnage de Falstaff et attendrit sa démesure.

« Moi qui ai découvert l'opéra à 40 ans et qui ne lis pas la musique, je trouve avec l'opéra quelque chose que je ne trouve plus au théâtre : la ferveur du nombre. » dit Daniel Benoin qui choisit, avec Falstaff, de mêler satire contemporaine et comédie de mœurs. « J'ai voulu mettre



Falstaff.

en scène cet homme ruiné à l'état physique assez lamentable dans le monde d'aujourd'hui. D'un côté l'univers de Falstaff et de ses copains, avachis dans un grand canapé entre des HLM squattés, leurs motos de bikers des années 80 et des vieilles bagnoles, et de l'autre, celui des bourgeois, qu'incarment les deux commères que Falstaff cherche à séduire. Falstaff est un monstre de masculinité insupportable : je voudrais moquer ce défaut que je déteste et montrer la force des femmes, qui éclate avec tant de drôlerie dans cet opéra. »

Catherine Robert

Création du 31 mars au 6 avril 2023 à l'Opéra Nice Côte d'Azur. À anthéa les 13 et 15 avril 2023.

MUSIQUE DE RONE / MISE EN SCÈNE ET CHOR. (LA)HORDE / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Room with a view

Rone, compositeur venu de l'électronique, et (La)Horde, aux manettes du Ballet National de Marseille, marient musique conceptuelle et danse pour une performance bouleversante.



Room with a view.

Dans le décor désordonné d'une grande carrière minérale, poussiéreuse et errance s'imposent à un monde où l'amour est violent, où solitude et communauté s'entrechoquent. Cette contemplation fataliste d'une réalité que l'on devine être la nôtre prend au cœur et au corps. Les textures musicales et chorégraphiques se confondent, l'une s'ajustant à l'autre, pour un tableau saisissant où l'harmonie finit par l'emporter sur le chaos.

Louise Chevillard

Les 24 et 25 mai 2023.

Propos recueillis / Zazie

Comme à la maison

Après *Essenciel* en 2018, Zazie reprend la route. Après une semaine de résidence à anthéa, elle y crée son nouveau spectacle. Événement !

« La résidence est précieuse : elle nous offre plusieurs jours d'affilée pour parfaire ce qu'on a préparé chacun de son côté. Le *life design*, la régie, les *backliners*, ceux qui sont dans l'ombre et sont pourtant aussi indispensables que ceux qu'on voit sur scène : il faut un endroit où réunir tout le monde afin de penser la cohérence du spectacle et de répondre aux questions dès qu'elles se posent. Force est d'admettre qu'il y a des endroits plus sordides qu'anthéa pour cela ! L'endroit est charmant, ceux qui y travaillent sont très sympas, ce qui est idéal pour la cohésion de l'équipe.

Retrouver l'espoir et la joie

Après avoir fait trois vaines tentatives pour décaler les dates annulées par les confinements, il en restait une trentaine à caser, ce qui s'est révélé impossible car les musiciens étaient engagés avec d'autres artistes et je ne voulais pas leur imposer mon caprice. Je me suis retrouvée dans l'embouteillage de



Zazie

l'après-épidémie et j'ai préféré jeter l'éponge et rembourser les places pour repartir sur une nouvelle tournée avec un nouveau spectacle. Il se veut positif et plein d'espoir, même si les textes sont réalistes voire sombres. Je veux célébrer la joie d'être ensemble, de hurler, de danser, de chanter et ne pas trop se prendre au sérieux, même si on fait tout cela très sérieusement ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 2 et 4 juin 2023.

Cycle immersion

Dix ans d'innovation et de transversalité artistique dans un cocon embrassant la mer d'Antibes. Immersion invite à repenser le théâtre et sa philosophie et participe aux festivités d'anniversaire.



Immersion 1.

Le programme Immersion suscite tout au long de l'année la rencontre entre les arts numériques et le spectacle vivant. Chaque rendez-vous commence dès 19h30 par une sélection soignée de projections sur la façade du théâtre. La salle Pierre-Vaneck se mue ensuite en véritable salle de jeux pour les arts numériques. La soirée se prolonge enfin sur la terrasse du cinquième étage, pour fêter, débattre, raisonner, lors de l'after festif animé par des DJs et des VJs. À vos marques ! Prêts ? Plongez !

Catherine Robert

Le 8 avril, #32 *Destinations*, par Samifati. Le 3 juin, #33 *J'accepte*, par le groupe Mercii. Le 10 juin, #34, *Medley 10 ans d'anthéa*, par Christophe Chassol.

L'itinérant

Depuis sa création, anthéa cultive une relation privilégiée avec le jeune public.

Pratique, rencontre et acquisition des connaissances, tels sont les trois axes de l'éducation artistique et culturelle qu'anthéa s'emploie à développer. Les élèves visitent le théâtre, assistent à des répétitions et aux représentations dédiées des 15 spectacles sélectionnés dans la saison pour leur qualité artistique et pédagogique. Chaque saison s'accompagne d'un spectacle itinérant en tournée dans les

établissements d'enseignement. Cette année, la compagnie Les Collectionneurs présente *Théâtre à la carte, dégustation de scènes*.

Catherine Robert

La plus précieuse des marchandises

Olga Grumberg lit le conte bouleversant dans lequel Jean-Claude Grumberg sonde l'infini de l'amour et celui de la barbarie avec un humour déchirant et une poésie sublime.

Pauvre Bûcheronne et Pauvre Bûcheron regardent, depuis la forêt, passer les trains qui emportent vers l'enfer ceux de la tribu des « sans-cœur » dont on leur a répété qu'il fallait les détester. Jusqu'au jour où, aux pieds de Pauvre Bûcheronne qui supplie le ciel de lui accorder un petit à chérir, en tombe un d'un accord. Éblouissant comme un phare confondant les ténébres !

Catherine Robert

Le 17 juin 2023.

Carte blanche pour un rideau rouge / Pierre Gagnaire

« *Cuisiner pour les autres procure des émotions incroyables* », dit le chef Pierre Gagnaire, qui vient compléter le tableau des synesthésies pour les dix ans d'anthéa.

La cuisine est une des marques de notre humanité. Elle est arme de séduction, de guerre ou de diplomatie, et banquets et repas peuvent mener à la joie ou au drame... Que serait l'histoire du théâtre si Atreïde n'avait pas mitonné ses neveux en ragout ? Le chef Pierre Gagnaire a carte blanche pour raconter comment la cuisine, c'est de l'amour et de l'art !

Catherine Robert

Le 28 juin 2023.

anthéa, Antipolis – Théâtre d'Antibes 260, avenue Jules-Grec, 06600 Antibes. Tél. : 04 83 76 13 13 / anthea-antibes.fr

La Rencontre des Jonglages

MAISON DES JONGLAGES / TEMPS FORT

Festival des matières enchantées et des objets espiègles, la Rencontre des Jonglages réunit des artistes internationaux en Île-de-France pour un mois entier de défi à la gravité.

C'est grâce à ce type de temps fort, qui rassemble un nombre impressionnant de spectacles de la même discipline, qu'on réalise l'incroyable richesse et la diversité des propositions artistiques. Ici, plusieurs générations se croisent et viennent souffler sur quatorze lieux d'Île-de-France le vent du jonglage, pourvu qu'il repousse les limites de la proesse, de l'inventivité, et du dialogue entre les arts. C'est ainsi qu'on reverra avec plaisir le Collectif Petit Travers, compagnie phare qui n'a de cesse de renouveler l'écriture du geste dans le jonglage, dans sa dimension musicale et chorégraphique. Les deux pièces présentées pendant le festival nous plongent dans un intérieur qui pourrait être celui de notre chez-soi, que les artistes animent de façons différentes: avec *S'assurer de ses propres murmures*, c'est un concert de salon qui révèle la musicalité du geste et de l'objet, quand, dans *Nuit*, la lueur des bougies ajoute une dimension magique et mystérieuse au déplacement des objets. Autre grande figure du jonglage: Wes Peden qui donne ici sa nouvelle création. *Rollercoaster* s'appuie sur des objets complètement déliants, dont il s'accommode très librement pour décliner son art de la façon la plus décalée.



vet, À *Tiroirs Ouverts* sur un monde intérieur que ses balles et son mobilier viennent troubler, ou celui d'Andrea Salustri, tout en polystyrène, dans un *Materia* tout aussi plastique que performatif. Le festival s'arrête également sur la nouvelle création de la compagnie Scratch, une *Drache Nationale* sous laquelle Tom, Gaëlle et Denis explorent un sérieux sens de l'humour! *Cécile*, de la compagnie flamande Sinking Sideways, joue le jeu d'un jonglage très singulier sans agrès, sans objet, sans support, avec la simple danse des corps dans l'espace qui rappelle les trajectoires de balles. Au cœur du festival, les rencontres professionnelles mettront en avant la réflexion menée par la revue Jonglages, un débat organisé par Artcena sur ce que rater veut dire, et la présentation de projets en cours de création.

Nathalie Yokel

Maison des Jonglages, Houdremont, centre culturel, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 30 mars au 14 mai 2023. Tél.: 01 49 92 61 61.

Spectacles et rencontres professionnelles

Martin Palisse avec *Time to tell*, Jörg Müller dans *Mobile*, la compagnie Marcel et ses drôles de Femmes avec *Angèle*, constituent aussi des valeurs sûres dans le paysage du cirque. Ceux-ci ne sauront cacher le travail de Quentin Bre-

Ma Forêt fantôme

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE DENIS LACHAUD / MISE EN SCÈNE VINCENT DUSSART

Deuxième opus de son cycle de créations consacrées aux fantômes de l'intime, la mise en scène de Vincent Dussart donne vie au texte de Denis Lachaud, qui ausculte la mémoire des années endeillées par l'épidémie du Sida.

Quelles sont les traces reconnues ou souter- raines laissées par la pandémie de sida dans la mémoire, pandémie qui fit irruption dans les années 1980 et mit brutalement fin à l'insouciance? Vincent Dussart s'interroge sur cette si vaste « forêt fantôme des êtres disparus », emportés par la maladie, qui frappa particulièrement la communauté homosexuelle. Rappelons que la maladie a assassiné plus de trente millions de victimes et que les jeunes générations, qu'on soit homosexuel ou pas, doivent continuer à s'en protéger. *Ma Forêt fantôme* éclaire les vingt premières années de l'épidémie, que Vincent Dussart a traversées dans sa jeunesse, jeune étudiant arrivant à Paris en 1986, affirmant enfin son homosexualité, entre joie et peur.

Mémoire collective et mémoires individuelles

« Des amis sont morts, d'autres ont survécu mais cette génération a été décimée. Et le silence a recouvert ces morts. Je veux faire entendre leurs voix, les convoquer pour se souvenir ensemble, ne pas oublier pour tenter de comprendre, afin de se consoler... peut-être. » confie-t-il. Denis Lachaud, auteur des remarquables *La Magie lente* et *Déraisonnable*, a complété son texte écrit en 2003 par



de nouvelles scènes ancrées dans les évolutions de l'époque. La partition met en présence comme souvent au théâtre des vivants et des fantômes, des morts dont la présence rappelle à quel point la vie demeure fragile et précieuse. Jean et Suzanne, frère et sœur, sont tous deux endeillées, accompagnés par Paul, le mari de Suzanne, mort suite à la maladie d'Alzheimer, et par Nicolas, le compagnon de Jean, mort du Sida. Avec la comédienne et les comédiens Sylvie Debrun, Gautier Boxebeld, Xavier Czapla et Patrick Larzille et le musicien Patrice Gallet, la pièce travaille la mémoire collective et les mémoires individuelles, à l'écoute de la beauté de la vie et d'une possible consolation.

Agnès Santì

Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris. Du 9 au 30 avril 2023, lundi à 19h, mardi à 21h15, dimanche à 17h. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h25.

Critique

Poil de Carotte, Poil de Carotte

LE MONFORT / CONCEPTION FLAVIEN BELLEC ET ETIENNE BLANC

Cruelle, caustique et cocasse, la partition conçue par Flavien Bellec et Etienne Blanc, interprétée par le même Flavien et par Solal Forte, est un régal. Une demande de conseil par un metteur en scène désemparé se mue en lynchage, au fil d'une cinglante mise en abyme qui interroge le théâtre et ses formes.

Leur première pièce, *Flavien, one-man-show experimental* (2019), ne correspondait guère à l'exercice et proposait plutôt « une lutte étrange entre Flavien et sa propre représentation ». *Poil de Carotte, Poil de Carotte* (la répétition d'emblée pose question...) poursuit dans cette veine résolument anti-spectaculaire qui interroge plus qu'elle ne représente, et qui interroge... la représentation: qu'est-ce que le théâtre? Quelles finalités? Et surtout quelles formes créer? Ces questions structurent la trame narrative, mais ici aucun débat théorique ou discours sur la méthode, ce qui est en jeu, c'est une conversation pas banale entre deux amis qui se retrouvent après cinq ans sans se voir, deux acteurs qui jouent à l'acteur, et au metteur en scène. Une confrontation en forme de mise en abyme qui commence par une demande de conseil et finit en lynchage, qui se fait aussi cinglant commentaire sur le mode ironique. Entre Solal, qui peine à avancer sur son désir de mettre en scène *Poil de Carotte*, articulé au *Journal intime* empreint d'amertume, d'un sentiment d'imposture et de doute de Jules Renard, et Flavien, qui à l'inverse évoque divers projets artistiques tous plus passionnants les uns que les autres et connaît donc, semble-t-il, un succès international, la conversation prend de drôles de tournures, tranchantes, cruelles, humiliantes, sans éclat de voix mais avec un naturel confondant.

Une confrontation acide et hilarante
La partition impeccablement tenue et maîtrisée (même si elle pourrait ça et là être un peu res-



serée) entrelace l'humour et la cruauté, au fil d'une constante ironie qui dézingue les attentes et les habitudes, qui se délecte de sa perversité. Le spectateur qui ne connaît rien aux codes du milieu du théâtre percevra-t-il toute la portée de cette ironie? Parions que oui, et parions même sur une dimension instructive de cette interaction, où émergent toutes sortes d'enjeux, des plus anecdotiques aux plus essentiels. Dont par exemple le jugement porté et ses critères qui adoucent ou ringardisent; le poids des normes et la méchanceté comme norme; l'air du temps et ses incontournables; l'art comme quête à définir... Et *Poil de Carotte* dans tout ça, qu'est devenu l'enfant roux si mal aimé? Sa marionnette qui prend vie à la fin de la pièce serait-elle vouée à être elle aussi cruellement assassinée? Conçu par Flavien Bellec et Etienne Blanc, interprété par le même Flavien et par Solal Forte dans un espace épuré, le spectacle est un régal.

Agnès Santì

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 au 22 avril à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél.: 01 56 08 33 88. Spectacle vu lors du bouillonnant festival WET à Tours.

Des Châteaux qui brûlent

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS LE ROMAN D'ARNO BERTINA / MISE EN SCÈNE ANNE-LAURE LIÉGOIS

En 2017, le romancier Arno Bertina publiait *Des Châteaux qui brûlent* aux Éditions Gallimard. Cette fresque sociale et politique éclairant les élans d'une révolte ouvrière est aujourd'hui adaptée au théâtre par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois.

On suit le travail d'Anne-Laure Liégeois depuis de nombreuses années. Fondatrice de la Compagnie *Le Festin* en 1992, la metteuse en scène a à cœur de concevoir des spectacles ancrés dans notre temps, propositions politiques et poétiques qui cherchent à s'adresser aux publics les plus larges en instaurant un rapport généreux au plateau. Sa nouvelle création, qui adapte au théâtre un roman d'Arno Bertina, nous amène en Bretagne, au sein d'une entreprise d'abattage et de découpe de poulets mise en liquidation judiciaire. Venu à la rencontre des employés de l'usine sur le point d'être licenciés, Pascal Montville, secrétaire d'État en charge de l'industrie, ne parvient pas à nouer de dialogue avec eux.

Un maelström de réflexions

Les colères et les hostilités s'énoncent. Les esprits s'échauffent. Le représentant du gouvernement se voit bientôt séquestré dans un bureau. Il devient le témoin (et parfois même l'acteur) d'une révolte ouvrière qui emprunte toutes sortes de directions. Pour donner corps, sur scène, au long récit choral imaginé par Arno Bertina, Anne-laure Lié-



geois (qui cosigne avec l'écrivain l'adaptation du texte) s'est entourée d'une troupe foisonnante. Au sein d'un décor monumental à deux étages, douze comédiens et comédiennes font entendre les positions contradictoires qu'expriment les nombreux protagonistes de cette histoire. En phase avec les préoccupations sociales, politiques, climatiques de notre époque, *Des Châteaux qui brûlent* fait se confronter un maelström de réflexions.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 23 avril 2023, du mardi au samedi à 20h et le dim. à 16h. Tél.: 01 43 28 36 36. Durée: 2h15.

Quartiers d'artistes #1

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / LE MUNSTRUM THÉÂTRE / TEMPS FORT

Spectacles, exposition, table ronde... : du 4 au 30 avril, le Théâtre Public de Montreuil offre au Munstrum Théâtre une carte blanche, dans et hors les murs, occasion de découvrir d'un langage scénique singulier, troublant, aventureux.

C'est un événement d'envergure. Pendant tout un mois le Théâtre Public de Montreuil, dirigé depuis l'an dernier par la metteuse en scène Pauline Bayle, a décidé avec Quartiers d'artistes de confier les clés du lieu à une équipe artistique. Cette première édition braque le projecteur sur le bien-nommé Munstrum Théâtre, l'une des six compagnies associées au théâtre, qui se distingue par l'audace de son théâtre performatif, dense, spectaculaire, qui allie de manière organique tous les artifices du théâtre – masques, sons, lumières, costumes, scénographie... Fondée en Alsace en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arene, la compagnie ose le grotesque au cœur de la dévastation, faisant émerger une étrangeté et un onirisme qui jouent de contrastes et tensions, qui questionnent notre humanité et nos paradoxes. « C'est dans l'ambivalence qu'émerge quelque chose de vrai, de beau, qui questionne l'imaginaire » confie Louis Arene dans nos colonnes. « Loin de tout archétype, le masque est pour nous un outil théâtral qui agit comme révélateur. Il crée un trouble. Il nous déplace » suggère Lionel Lingelser. (*La Terrasse*, n°272)

Clownerie post apocalyptique
Souvent le Munstrum Théâtre crée des univers dystopiques d'après la catastrophe, reflétant à la fois la dureté de notre condition et la jubilation d'un art théâtral follement inventif. Trois spectacles permettent de les (re)découvrir. *Zypher Z* (du 4 au 12 avril) propose une dystopie animalière entre cruauté et drôlerie, dans un monde où les animaux gouvernent et où les quelques humains survivants sont de fragiles employés. L'un d'eux, Zypher, soudain saisi de



fulgurantes douleurs à l'épaule, accouche d'un double qui chamboule l'ordre établi. Seul en scène de Lionel Lingelser, *Les Possédés d'Ilurth* (du 14 au 22 avril) conte un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance, autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire. Son jeu impressionne par sa précision, son énergie, sa sincérité. Dans cette distance ludique que permet la fiction, il entrecroise des légendes alsaciennes du XIXe siècle et sa propre histoire. *Clownerie post apocalyptique*, *Clownstrum* (du 27 au 30 avril) met en scène trois spécimens humains – Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu – qui réapprennent à vivre, et réapprennent l'exercice du pouvoir. À découvrir aussi une exposition déclinant des portraits, une table ronde autour du masque, un ciné-rencontre autour de *César doit mourir* des frères Taviani et d'un film retraçant un travail de la compagnie réalisé en prison.

Agnès Santì

Théâtre Public de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, Salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 4 au 30 avril 2023. Tél.: 01 48 70 48 99.

Focus Philippe Ducros

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY / EXPOSITION / THÉÂTRE / MISE EN SCÈNE PHILIPPE DUCROS

Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine programme un focus dédié au dramaturge et grand voyageur Philippe Ducros. Avec la Compagnie Hôtel Motel, il propose l'exposition immersive *L'Ombre portée* et deux pièces: la création *Chambres d'écho* et *La Cartomanie du territoire*.

Avec son écriture irriguée de voyages, Philippe Ducros propose de redresser l'ancrage de nos fictions en déplaçant les regards de l'intime quotidien à nos ressentis sur « le monde dans son ensemble et dans ses liens ». Le programme sera tout d'abord l'occasion de découvrir son exposition immersive *L'Ombre portée* du 11 au 14 avril. À partir d'une petite fille photographiée au pied du mur de séparation des territoires occupés palestiniens, Philippe Ducros construit une conversation avec elle et toutes les femmes bloquées par des murs, rapportée grâce à un audioguide, suivant un trajet autour d'un mur de photographies.

Du Québec à la Syrie

Le temps fort proposera également de redécouvrir la pièce *La Cartomanie du territoire* le 14 avril, issue des rencontres entre le metteur en scène et différentes communautés des Premières Nations du Québec. Avec des projections d'images du cinéaste Éli Laliberté, le spectacle prend la forme d'un road-trip et interroge le rapport des sociétés aux populations autochtones et « la colonisation de la pensée ».



La création *Chambres d'écho*, qui verra le jour le 12 avril, met en scène la relation d'un canadien qui souhaite rejoindre son amie syrienne durant la guerre. Philippe Ducros se penche sur la difficulté de percevoir la réalité, sur les communautés d'opinion formées dans les espaces numériques, sur l'importance de ces espaces pour les habitants coupés du monde par leurs gouvernements. Alors l'actualité prend des formes incertaines, et les relations aussi.

Louise Chevillard

Théâtre Jean Vilar de Vitry, Place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 11 au 14 avril. Tél.: 01 55 53 10 60.

WEEK-END 6 - 7 MAI 2023

TOUT PUBLIC

AGORA

L'EAU

AGORA

DEUX JOURS DE FÊTE AVEC JEUX, ATELIERS, SPECTACLES, BRUNCHS...

POUR PLONGER DANS LA RESSOURCE LA PLUS PRÉCIEUSE DE LA TERRE

Théâtre

AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève - Suisse
T. +41 22 755 79 24

Direction
Joun Mompant

amstramgram.ch

Tony Kushner
Aurélien Van Den Daele

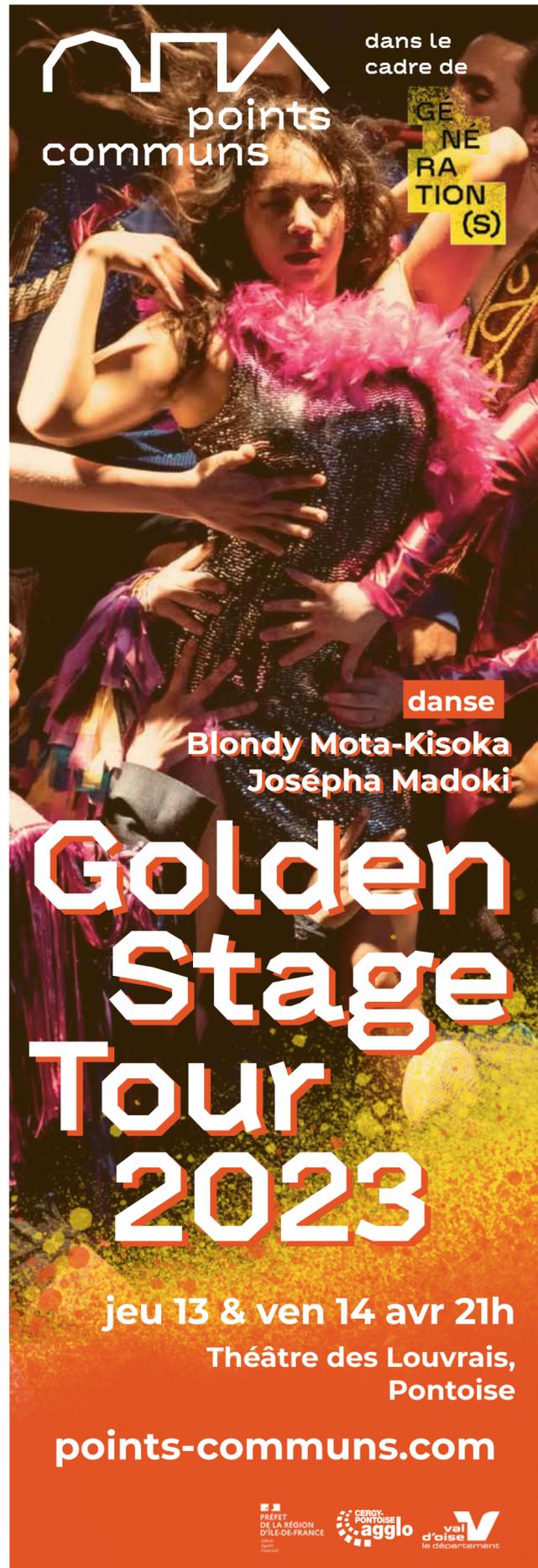
Angels in America
1^{re} onde

15 avril à 19h
théâtre

réservez :
londe.fr | 01 78 74 38 60

Théâtre Centre d'Art
Vélizy-Villacoublay
londe.fr

Willy-Villandry
Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
#BeauFrance



points communs

dans le cadre de

GENERATION(S)

danse

Blondy Mota-Kisoka
Josépha Madoki

Golden Stage Tour 2023

jeu 13 & ven 14 avr 21h

Théâtre des Louvrais,
Pontoise

points-communs.com

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
CERVOY PONTAISE
agglo
VAL D'OISE
le département

danse

Entretien / Nadia Vadori-Gauthier

Danse 3000, Carnet de bal avant la dernière danse

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE NADIA VADORI-GAUTHIER

À l'occasion de la 3000^e danse de la Minute de Danse par Jour, Nadia Vadori-Gauthier fait événement à Chaillot, pour une soirée unique qui ouvre le projet à d'autres perspectives...

Comment fait-on pour remettre 3000 fois l'ouvrage sur le métier ?

Nadia Vadori-Gauthier : Je le fais animée par une conviction qui prend racine dans mon cœur, dans le fait d'être en vie sur cette terre. Mais ce n'est pas du tout personnel, ni intime, même si ça me traverse complètement. Quand j'ai commencé en 2015, je venais de soutenir ma thèse de doctorat en art, qui était vraiment axée sur tous ces plans trans-individuels, collectifs. Un collectif pas uniquement humain, mais qui conjugue aussi nos corps à d'autres strates vibratoires, végétales, animales... À travers mon corps, je témoigne du lien qui nous connecte au lieu, à l'époque. J'ai développé une méthode que j'appelle corps sismographe, qui consiste à partir de

la météo interne et externe en même temps, à s'ancrer sur le territoire, et à prendre appui sur ces éléments-là pour être dansé à partir de ces forces. Ce sont des outils pour tracer son chemin par la danse, mais aussi des outils de connexion à l'instant.

Le titre *Carnet de bal avant la dernière danse sous-entend-il la fin du projet ?*

N. V.-G. : Ma dernière danse à moi aura lieu le 2 avril, le lendemain de la soirée à Chaillot, car je veux la faire dans un endroit banal, comme la première danse. Et après je vais passer le relais, à travers un calendrier d'invitations faites à d'autres chorégraphes jusqu'en janvier 2025, date à laquelle je mettrai un terme à l'œuvre quotidienne qu'est la Minute de danse par



© Salvatore Lazzaro

Nadia Vadori-Gauthier, prête pour sa 3000^e.

« À travers mon corps, je témoigne du lien qui nous connecte au lieu, à l'époque. »

jour. Ce sera la fin de 10 ans de danse chaque jour depuis l'attentat de Charlie Hebdo, dans une forme de résistance poétique, et le début d'autres projets avec ma compagne.

D'ici là, considérez-vous être à un tournant ou dans une continuité ?

N. V.-G. : Depuis 2015, j'ai l'impression qu'on est passés d'état d'urgence en état d'urgence, qu'on a complètement basculé de monde, que ça continue en vitesse accélérée. Je vais poster d'autres danses, d'autres corps et ça me réjouit de me dire qu'on va voir d'autres personnes danser. Benoit Lachambre au Mexique, Kaori Ito au Japon, Ambra Senatore... Le tournant consiste à s'ouvrir à leurs danses, à leurs protocoles, sur des durées qui

peuvent aller de plusieurs jours à un mois. Mais je vais continuer à faire le travail de mise en ligne, de technique, qui me mobilise quatre heures chaque jour depuis 9 ans. Animée par Joanne Clavel qui connaît bien la dimension écosophique et transversale du projet, la table ronde à Chaillot invite des chorégraphes qui prennent le relais à partager leurs idées avec le public.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot,

place du Trocadéro, 75016 Paris.

Le 1^{er} avril 2023 à partir de 18h15.

Entrée libre sans réservation.

• 18h15 : Impromptu chorégraphique

• 18h40 : Table ronde et rencontre avec le public *Danser au cœur du Monde*,

en présence de Joanne Clavel (chargée de Recherche au CNRS, UMR 7533, au LADYSS, Université de Paris), Nadia

Vadori-Gauthier et ses invités Kaori Ito,

Daniel Larrieu, Marion Lévy, Cécile Proust,

Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna

• 19h25 : Impromptu chorégraphique avec Margaux Amoros, Marius Barthaux,

Pauline Bayard, Juliette Bettencourt,

Louise Buléon, Anna Carraud, Thomas

Bleton, Jean Hostache, Lucas Héralut,

Simon Peretti, Thierry Vandersluys et

Liam Warren • 19h45 : Performance et

mini-concert live 3000 Dances par Theo

Lawrence et Nadia Vadori-Gauthier • 20h :

Tournage de la Minute de danse n°3000

avec les chorégraphes présents et passation

de la minute de danse • 20h15 : DJ set par

DjREÏNE.

Critique

Abri

POINTS COMMUNS / CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Un an après *Métropole*, Volmir Cordeiro met sa danse expressionniste au service d'un facétieux *Abri*.

Artiste associé à la Briqueterie comme à Points Communs, le chorégraphe et chercheur brésilien Volmir Cordeiro a créé *Abri* dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne avant de le présenter dans le second lieu. Huit interprètes dont une soubassophoniste investissent dans cette pièce un plateau nu et y inventent, loin de la fureur de la guerre, des violences policières et autres, de la menace écologique et des désenchantements et désengagements qui nous guettent, un refuge carnavalesque où en osme avec la nature toutes les fantaisies sont permises et toutes les personnalités conviées.

Un abri carnavalesque comme rempart au désengagement

D'abord au sol et éparpillés, les huit danseurs et danseuses – fort investis – vêtus de costumes extravagants et ultracolorés semblent naître à eux-mêmes. Félics, simiesques ou simplement enfantins, ils et elles commencent par avancer sur leurs quatre membres avant de se redresser, tentent des approches deux à deux avant de faire groupe. S'en suivent alors nombre de rondes et farandoles comme autant de rituels et célébrations. L'image du carnaval n'est jamais loin, celle du cirque non plus alors que retentissent à intervalles plus ou moins réguliers des roulements de tambour et que des grimaces clownesques parent les visages. Les corps ne sont pas en reste qui, de nombreuses reprises, exhibent les culs qu'ils placent par-dessus-tête. La nature est elle aussi incessamment présente, que ce soit dans cette aussi réjouissante qu'étonnante chenille, composée des huit interprètes allongés et enchevêtrés, qui roule sur ses flans, ou dans la bande son. Concoctée par Aria De la Celle,



Abri de Volmir Cordeiro.

© Fernand Tainer

celle-ci fait souffler fort le vent et couler des torrents de pluie. Joué live par Fanny Meteier, le soubassophone ajoute un côté cartoon à l'affaire. Après des applaudissements nourris, il est temps de sortir de ce plaisant *Abri* et de laisser le réel refaire surface. Danseurs et danseuses reviennent avec de larges pancartes sur lesquelles on peut notamment lire « Abri soutient la grève ».

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 19 et 20 avril à 20h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 1h15. Spectacle vu au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Également les 6 et 7 juillet au Festival de la Cité, Lausanne, le 6 octobre au CDCN L'Échangeur, Château-Thierry.

Critique

Counting stars with you (musiques femmes)

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. MAUD LE PLADEC

Cette pièce de Maud Le Pladec a été l'une des créations les plus marquantes de la 41^e édition du Festival Montpellier Danse. Elle est programmée au Carreau du Temple en avril.

Six interprètes, portés d'abord par leurs voix, surgissent sur le plateau. De leurs corps alentis sourdent d'indéfinissables mélodies, d'insoles accords et d'inhabituelles harmonies. Leurs voix d'une beauté énigmatique fusent, naturelles, soutenues par une colonne d'air mobilisant chacun de leurs muscles, chacun de leurs gestes, distillant cet effet de tension, voire de torsion en apesanteur, élargissant l'espace de leurs souffles. Sur le coup, on se dit que les « étoiles » du titre sont issues de cette atmosphère éthérée où se mêlent tonalités et dissonances, sans rupture ni antagonisme. Mais les stars sont aussi les compositrices qui constituent la trame musicale de cette pièce, de Kasia de Constantinople à Elysia Crampton, en passant par Giovanna Marini, Barbara Strozzi, ou Lucie Antunes mixées et arrangées en direct par la compositrice et DJ Chloé Thevenin, depuis la régie.

De la voix et du geste

Dans cette création, la danse tout comme le chant ne sont assignables à aucune catégorie ni genre. Ici tout n'est qu'hybridations. C'est pourquoi le geste peut être l'extension de la voix, ou le souffle, la vibration peuvent devenir l'émanation d'une danse très singulière, faite de prises de forces, de ruptures, de déflagrations, de mouvements arrêtés voire altérés, d'élan contrariés, d'envols brisés tandis que pulse la musique électro envoyée par Chloé.



© Alexandre Haefeli

Counting Stars with you (musiques femmes) de Maud Le Pladec.

L'énergie monte. Et tandis que la scène rougeoie, se pare d'effets stroboscopiques, corps et voix fusionnent dans une ambiance électrique, une sensualité chauffée à blanc. Sans doute, le chant n'est pas tout à fait parfait, laissant paraître une incertitude tonale, tout comme l'écriture chorégraphique est tissée d'un point assez lâche, laissant survenir un entre-deux, un trouble, une hésitation, un vertige d'où surgissent une émotion, un charme, une sensibilité qui rendent cette création si envoûtante.

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Les 14 et 15 avril à 19h30. Tél. : 01 83 81 93 30. Durée 1h. Spectacle vu le 30 juin 2021, Festival Montpellier Danse, Théâtre de l'Agora.

10 → 13 mai

Smail Kanouté
NEVER
TWENTY ONE

chaillot danse

theatre-chaillot.fr f @ t d

Maison d'en face

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE LÉO WALK

Le danseur et chorégraphe Léo Walk est de retour au Théâtre du Châtelet, après *Première Ride*, présenté en 2021. Il nous convie dans sa *Maison d'en face* avec sa compagnie La Marche bleue. Une création nourrie de plusieurs inspirations artistiques qui s'annonce émouvante et riche.

Quelle est donc cette maison dans laquelle vous invitez le public ?

Léo Walk : La première chose pour moi, c'est que c'est votre maison. Je l'ai voulu minimaliste, pour que chaque spectateur puisse en faire sa propre lecture. Je l'ai pensée lorsque j'étais confiné avec des amis, que l'on vivait entre nous, et j'ai imaginé un œil extérieur qui regarde ce qu'il se passe à l'intérieur. La moitié de cette maison est donc à découvrir, il n'y a pas d'objet identifiable, nous avons tout créé pour que cela semble à la fois intemporel et familier. C'était

important pour moi de laisser l'opportunité au public de partir dans son propre imaginaire.

Vous venez d'un style hybride, cette création l'est-elle aussi ?

L.W : Elle l'est forcément, déjà parce qu'elle rassemble un contorsionniste, un danseur électro, des contemporains, des danseurs classiques et des Bboys. C'est une rencontre assez expérimentale. J'ai créé certains tableaux de A à Z, mais je laisse tout de même la place aux danseurs, surtout dans les moments de doute.



© Pablo di Prima

Je les laisse vivre, créer, chercher et j'accepte les moments de flottement parce que c'est un équilibre pour moi d'avoir à la fois quelque chose de structuré mais qui respire le collectif. Les steps viennent de différents styles, et les neuf tableaux sont tous très différents. J'ai également été inspiré par la composition de Flavien Berger, avec qui j'ai construit une conversation entre la danse et la musique.

Votre travail artistique n'est pas exclusivement consacré à la danse, comment nourrissez-vous vos créations ?

L.W : M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. C'est ce qui me nourrit le plus. J'ai notamment un rapport important à la photo, à l'image. Je me projette beaucoup dans l'espace. Tout cela nourrit une sensibilité, un œil. Cela représente énormément

« M'inspirer d'autres énergies que la danse est pour moi un second souffle. »

ment de travail, beaucoup de temps consacré à autre chose que la technique. Au final, je me vois comme un « créateur de mood », je rentre dans une énergie, cela passe par la musique que j'écoute, la manière dont je m'habille, les lieux que je fréquente... Cette énergie, je veux la ressentir, la transpirer, je veux qu'elle s'inscrive dans le temps. C'est ainsi que je pense mes créations. C'est une question de sensation. Je veux que tout soit vrai.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 3, 6, 12 et 13 avril 2023 à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 1h. Puis le 21 avril à Lausanne (Théâtre de Beaujeu), le 2 mai à Marseille (Le Silo), le 3 mai à Caluire (Le Radiant Bellevue) et le 24 novembre à la salle Pleyel.

Dancing Pina

CINÉMA / UN FILM DE FLORIAN HEINZEN-ZIOB

À travers les reprises d'*Iphigénie en Tauride* par le Ballet de l'Opéra de Dresde et du *Sacre du Printemps* par les danseurs et danseuses de l'École des Sables à Dakar, le film de Florian Heinzen-Ziob donne corps et vie à la beauté de la transmission de la danse de Pina Bausch. Une aventure artistique et humaine intense.

16 mars 2023. 13 heures, début d'un après-midi politique tumultueux autour de la réforme des retraites, et début du film, qui transporte au-delà de toute actualité au cœur du geste de transmission artistique, qui exige ténacité, minutie et écoute. *Dancing Pina* est un film envoûtant, hors du temps, qui révèle la beauté infiniment précise de la transmission de la danse. Et puisque l'artiste qui inspire le film est Pina Bausch, dont les créations ont tant ému et subjugué, cette transmission est beaucoup plus qu'un apprentissage technique, vraiment beaucoup plus. Elle est une manière de danser qui raconte, qui respire, qui se fonde sur l'intériorité, sur le sens profond du geste, dans une fidélité à soi qui se

fait recherche, dans un lâcher prise quasi révolutionnaire. Pina n'est plus là, mais ses anciens danseurs et danseuses du Tanztheater de Wuppertal perpétuent son héritage. Le cinéaste Florian Heinzen-Ziob signe là son troisième film, à la découverte de deux projets très différents, que sa caméra entrelace. Le premier concerne la transmission de l'Opéra de Gluck *Iphigénie en Tauride* au Ballet de l'Opéra de Dresde. C'est la danseuse Malou Airaud, qui l'a dansé dans les années 1970, qui dirige les répétitions, accompagnée de Clémentine Duluy, qui a rejoint le Tanztheater en 2006. Le second se tient à l'École des Sables fondée par Germaine Acogny et Helmut Vogt, où des danseurs et dan-



© Dulac Distribution

seuses de toute l'Afrique répètent *Le Sacre du Printemps* sous la direction de Josephine Ann Endicott, qui dansa plus de trente ans auprès de Pina, et de Jorge Puerta Armenta.

Des ors de l'opéra au sable du Sénégal, une même ambition

« Pour ces artistes, issus de la danse contemporaine, du hip-hop ou du ballet classique, danser Pina, c'est questionner ses limites, ses désirs, et métamorphoser une œuvre tout en se laissant métamorphoser par elle » confie le réalisateur. Le film capte l'intensité de cette aventure artistique et humaine, laissant émerger des bribes d'histoires personnelles touchantes, osant le risque d'un temps long qui embrasse tout ce que le geste exprime et exige, qui chez Pina ne vise pas la perfection mais existe avant tout humainement, en soi

et en relation à l'autre – à l'autre sexe notamment –, dans une exigeante vérité. Sangeun Lee, qu'on disait trop grande pour danser, comme d'autres telles Malou ou Josephine Ann qu'on disait un peu trop grosses (mais quelques kilos de plus ou de moins n'avait aucun impact pour Pina), interprète Iphigénie. Sangeun est très belle, très émouvante. Des ors de l'opéra au sable ocre du Sénégal, l'ambition demeure la même. Jusqu'à ce que le Covid stoppe net la diffusion du *Sacre*, qui, plus éphémère de jamais, est finalement dansé au soleil couchant sur le sable devant la mer, sous l'œil amoureux de la caméra. Seuls les artistes peuvent vaincre la mort...

Agnès Santi

Sortie le 12 avril 2023. Dulac Distribution.



© Karo Coiffier

cette nouvelle expérience aux danseurs du Ballet de Genève qui ont un autre corps et une autre interprétation : c'est pour moi un acte de création très fort.

Comment s'articule votre collaboration avec Ugo Rondinone ?

F. B. : J'ai rencontré Ugo Rondinone, artiste plasticien de New York, sur un projet, *Burn to Shine*, où les corps dansants étaient inscrits dans les rythmes de la nature. Dans *Via*, je donne à voir plusieurs états de corps, lents ou dynamiques, ancrés dans le sol ou en élévation. Ugo, dans son travail, sculpte les corps avec de la matière, et moi je le fais avec la danse. Cette rencontre est extrêmement intéressante et enrichissante. Il a un regard aigu et original sur la couleur, la matière et l'espace.

« Dans TRACES s'exprime l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. »

Son expertise et sa sensibilité permettent de modeler les corps grâce à la scénographie, ce qui inclut évidemment la musique et les costumes. C'est pour moi une formidable expérience et un défi stimulant de collaborer avec un grand nom de l'art contemporain.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

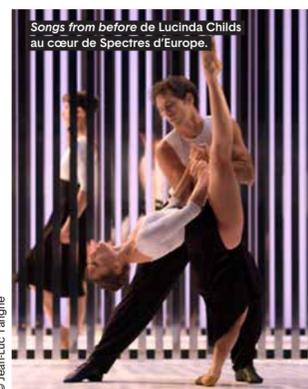
Grand Théâtre de Genève, Boulevard du Théâtre 11, CH-1204 Genève. Du 19 au 23 avril à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : +41 22 322 50 50. Durée environ : 1h30 avec un entracte entre les créations de Damien Jalet et de Fouad Boussouf. Les 16 & 17 mai à La Filature à Mulhouse.

Spectres d'Europe

LA FILATURE / OPÉRA DE STRASBOURG / CHORÉGRAPHIE LUCINDA CHILDS, DAVID DAWSON, WILLIAM FORSYTHE

Les Spectres d'Europe reviennent dans un nouveau programme imaginé par Bruno Bouché pour le Ballet du Rhin autour de grandes figures de la danse.

Le Ballet du Rhin aime soulever les remous de l'Europe sous le front de l'histoire et de l'esthétique. Aujourd'hui, les spectres de ce programme sont les figures inconscientes de notre imaginaire, portées par trois chorégraphes d'envergure. Les incontournables Américains Lucinda Childs et William Forsythe et le Britannique David Dawson se partagent le plateau, dans une soirée-événement qui célèbre l'entrée au répertoire d'une pièce phare de Forsythe. *Enemy in the figure* consacre son écriture stridente, ciselée, aux lignes cassantes, et hyper véloces. Mais ce ballet, qui laisse sa place à l'improvisation, est aussi le sacre de la lumière, parfois lancinante et inquiétante, manipulée en direct et porteuse d'ombres fantomatiques.



© Jean-Luc Tangier

Une belle entrée au répertoire

Les deux autres pièces du programme tournent autour de l'œuvre musicale de Max Richter. Pour *Songs from before*, il s'est appuyé sur l'œuvre littéraire de l'auteur japonais Haruki Murakami, dite par Robert Wyatt à travers une figure plutôt solitaire. Lucinda Childs en imagine une déclinaison à travers six couples dansants, et des traversées dont elle seule a le secret. Avec *On the Nature of Daylight*, David Dawson joue le jeu de l'amour, en s'attachant aux mystères de la rencontre que danse dans toutes ses nuances un

couple à toutes les étapes de la construction d'une relation.

Nathalie Yokel

La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Les 27 et 28 avril 2023 à 20h, le 30 avril à 15h. Tél. : 03 89 36 28 28. Opéra, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Le 25 juin 2023 à 17h, du 27 au 30 juin à 20h. Tél. : 0825 84 14 84 (0,15€/min).

La Belle

GRIMALDI FORUM / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Oubliez la vision édulcorée de la *Belle au Bois Dormant* ! Jean-Christophe Maillot réveille la femme endormie... Avec l'Étoile Olga Smirnova dans le rôle-titre.

De *La Belle au bois dormant*, nous ne connaissons bien souvent qu'une partie de l'histoire qui se finit par un mariage heureux. Le conte de Perrault lui, est bien plus sombre et angoissant : une fois mariée, la princesse Aurore découvre que sa belle-mère est une ogresse prête à la dévorer avec ses enfants. C'est de cette version princeps que Jean-Christophe Maillot est parti pour créer sa *Belle* (sans bois dormant) en lui donnant un tour psychanalytique qui réunit en un seul personnage la mère du Prince et Carabosse (dansée généralement par un homme), et dont les protagonistes sont dominés par leurs familles respectives – un thème que l'on retrouvera dans son *Lac*, et bien sûr, dans son *Roméo et Juliette*.



© Alice Blangero

Esthétique éloquente et partition acérée

La chorégraphie est aussi éloquente et poétique que la gestuelle est acérée et érotique. Avec lui, la Belle devient femme et découvre toute la mécanique pulsionnelle liée à cette transformation. Mais dans cette relecture rien, dans la musique du ballet de Tchaïkovski, ne correspondait à ce second acte très dramatique. C'est pourquoi Maillot a eu l'idée d'ajouter à la partition originale celle de *Roméo et Juliette* du même Tchaïkovski aux tonalités puissantes et ténébreuses. Les superbes costumes de la nouvelle version créés en 2016

par Jérôme Kaplan ajoutent à la confrontation des deux univers, les Pétulants côté Belle, et les Crochus côté Prince, en exacerbant leur côté archétypal. La scénographie épurée et pleine de trouvailles – comme la bulle transparente qui enferme la Belle – d'Ernest Pignon-Ernest donne un cadre très symbolique à ce ballet en version originale.

Agnès Izrine

Monaco Grimaldi Forum, 10 Av. Princesse Grace 98000 Monaco. Du 26 au 29 avril à 19h30. Le 30 avril à 15h. Tél. : +377 99 99 30 00. Durée 1h30.

Via

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE / CHORÉGRAPHIE FOUAD BOUSSOUF / SCÉNOGRAPHIE UGO RONDINONE

Fouad Boussouf s'apprête à créer en avril *Via*, une nouvelle création destinée au Ballet de Genève. Assisté du plasticien Ugo Rondinone à la scénographie, la pièce s'articule autour des traces que nous laissons. Elle sera présentée dans le cadre d'une soirée commune, intitulée *TRACES*, avec en première partie *THR(O)UGH*, de l'artiste Damien Jalet.

Quelle est cette nouvelle création ?

Fouad Boussouf : Le groupe des danseurs remplit l'espace du plateau pour un moment d'évasion, une fenêtre ouverte sur le monde, l'espace d'une heure. Il y a une répétition, comme pour marquer l'esprit, garder l'empreinte. L'empreinte de cette heure qui reste ancrée dans la mémoire du spectateur et du corps du danseur, et que chacun s'approprie comme il le veut. Dans *TRACES* s'exprime

l'idée de métamorphose, de passage, d'empreinte que l'on laisse dans notre sillon d'artiste et d'humain. Damien Jalet et moi sommes à un endroit similaire, avec deux regards différents mais complémentaires sur la création contemporaine. Nos visions et nos lectures du monde impliquent nos racines, ce que l'on a traversé en tant qu'artiste, en tant qu'humain, et que l'on reproduit de manière consciente et inconsciente sur le plateau. Je transmets

CHATELET

IL ÉTAIT UNE FOIS

CASSE-NOISETTE

DU 19 AU 30 AVRIL 2023

D'APRÈS LE BALLET-FÉRIE DE TCHAIKOVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE
KARL PAQUETTE,
DANSEUR ÉTOILE DE L'OPÉRA DE PARIS
ADAPTATION DU LIVRET
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER,
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
FABRICE BOURGEOIS,
MAÎTRE DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

châtelet
THÉÂTRE MUNICIPAL DE PARIS

TF1 **Paris MÔMES** **CitizenKid** **ELLE** **PARIS**

Futur Proche

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. JAN MARTENS

danse

Créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon 2022, *Futur Proche* de Jan Martens met en scène quinze interprètes de l'Opera Ballet Vlaanderen dans une pièce parsemée de symboles. Au fil d'une partition pour clavecin, il tisse une réflexion sur notre appréhension du futur.

Pour cette dernière création, vous avez travaillé avec l'Opera Ballet Vlaanderen. Quels défis vous êtes-vous donnés avec cette compagnie ?

Jan Martens : J'avais très envie de travailler avec un ballet et de questionner ce que ce genre de formation peut signifier aujourd'hui. En créant *any attempt...* en 2021, mon idée était de constituer un corps de ballet atypique, qui rassemble plusieurs générations avec des histoires et des styles différents, mais homogène à travers les costumes. Pour *Futur Proche*, j'ai souhaité faire l'inverse et convoquer, avec une troupe plus uniforme, quelque

chose qui relève plus du désordre, qui donne à voir des humains autant que des danseurs. Travailler avec l'Opera Ballet Vlaanderen m'a confronté à mes préjugés, celui par exemple d'imaginer que les membres d'un ballet sont très similaires, car dès que je suis entré dans le studio, j'ai tout de suite perçu la diversité de la troupe.

On retrouve des motifs de votre précédente pièce dans *Futur Proche*. Est-ce une suite d'*any attempt...* ?

J. M. : Oui tout à fait ! *any attempt...* traitait avant tout du fait que l'histoire se répète. Je me suis



© Silve Sampers

« J'ai souhaité conquérir quelque chose qui donne à voir des humains autant que des danseurs. »

J. M. : En effet, je trouve l'histoire de cet instrument très intéressante, qui à la fin du XVIIIe siècle a été remplacé par le piano, dont le son était plus fort. Puis au début du XXe siècle, il a été redécouvert, non pas par des compositeurs, mais par des musiciennes. Il était destiné à disparaître, mais a survécu dans les marges. Le mettre en valeur est une manière de parler du militantisme : les solutions émergent souvent des marges, on ne peut pas attendre qu'elles émergent des politiciens ou du centre. J'ai aussi choisi de mettre un clavecin et un banc au centre de la scène, pour signifier une évidence que l'on ne peut plus nier, comme celle du dérèglement climatique.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Le clavecin, déjà présent dans vos deux précédentes pièces, cette fois-ci joué par Goska Ispording, a encore une place prépondérante...

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 28 avril à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h30. lavillette.com

Gold Shower / Aussi bien que ton cœur ouvre moi tes genoux

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FRANÇOIS CHAIGNAUD / AKAJI MARO

avril 2023

Chaillot devient l'écrin des performances érotiques de François Chaignaud. Il déploie un duo fascinant avec Akaji Maro dans l'extravagant *Gold Shower* et nous révèle les sonnets obscènes d'*Aussi bien que ton cœur, ouvre-moi les genoux*, chantés dans des espaces insolites du théâtre.



© Hiroyuki Kenesashima

François Chaignaud, grimpé en chérubin doré, surgit d'une piscine, paré d'un string assorti. Akaji Maro, vieillard totalement peint en blanc, à la perruque jaune monstrueuse, grimace. Juxtaposition insolite et presque obscène d'un corps-objet désirable et d'un vieux corps, misérable. Rencontre improbable et esthétiquement à souhait, *Gold Shower* fait dialoguer ces deux pontes de la danse, qui ont plus de quarante ans d'écart : François Chaignaud, à la danse précise, subversive, où sonne souvent son chant éthéré, et Akaji Maro, maître butô, cette danse japonaise où les corps sont traversés par l'invisible. Un duo autant teinté d'érotisme que d'étrangeté, orchestré comme un cabaret burlesque, où l'extravagance est de mise. Dans ce cabinet de curiosité, danses virtuoses et parades costumées s'exposent, pour faire apparaître des visions d'Antiquité romaine, de Japon médiéval, de bal baroque et de science-fiction. Balancé entre désir et répulsion, il est difficile d'y rester de marbre.

intimiste, François Chaignaud convie le public, par groupe de deux, à un concert très privé de sonnets érotiques du XVIIIe siècle. Avec *Aussi bien que ton cœur, ouvre-moi les genoux* (titre aussi explicite que poétique), le chorégraphe joue à nouveau sur l'ambiguïté des registres, pour créer le trouble. Il nous conduit dans les recoins les plus reculés et inaccessibles du théâtre de Chaillot, pour déclamer, en tête à tête, ces chansons impudiques et amusantes. Une performance créée en 2008 à Chaillot, qui n'en finit pas de nous étonner.

Belinda Mathieu

Gold Shower de François Chaignaud et Akaji Maro du 12 au 15 avril à Chaillot à 20h30, 19h30 le jeudi et 17h le samedi. Durée : 1h10. Aussi bien que ton cœur ouvre moi tes genoux de François Chaignaud le 7 avril de 17h00 à 21h40, le 8 avril de 15h00 à 19h40. Durée : 7 minutes. Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Tél. : 01 53 65 30 00 / theatre-chaillot.fr

Déambulation érotique

Tout aussi fascinant, mais dans un cadre plus

la terrasse

Golden Stage 100% hip hop

POINTS COMMUNS / LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIES BLONDY MOTA-KISOKA / JOSÉPHA MADOKI

Ce Golden Stage promet une nouvelle fois une ambiance de folie sur cette scène partagée, qui porte haut les couleurs d'un hip hop très divers, ouvert et généreux.



© Sylvain Torres Castillo

C'est le genre de soirée où le plaisir est autant sur scène que dans la salle. En Maîtresse de Cérémonie, Lydie La Peste y sera sans doute pour beaucoup, orchestrant avec impertinence la double affiche de la soirée, dont le casting donne une vision très large du hip hop, toutes techniques et générations emmêlées. Blondy Mota-Kisoka fait figure de grande personnalité dans le milieu, défendant un art né dans la rue, développant son côté performatif et virtuose, et frayant son parcours dans le monde des battles comme dans le show business. Il vient ici avec une proposition pour six danseurs, qui reprennent sa gestuelle de prédilection, celle qui l'a propulsé aux yeux du monde comme un spécialiste de la technique du robot. De *Robot*, créé en 2011, jusqu'à ce *Bot's Kingdom*, le chorégraphe creuse inlassablement son sillon, réactualisant cette danse qui fit les belles heures du début du mouvement hip hop.

Corps en saccades vs corps fluides

Il partage la scène avec la dernière création de Josépha Madoki – dite Princess Madoki sous sa casquette de Waackeuse et de

cofondatrice du premier collectif de Waacking français Ma Dame Paris. Elle aussi peut se revendiquer d'un parcours éclectique, passant des grands noms de la danse contemporaine (Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui...) aux grandes stars de la musique et de la mode (Beyoncé, Angélique Kidjo, Givenchy...). Mais on retrouvera bien évidemment dans cette pièce sa signature gestuelle, qui l'emmène à pousser plus loin son envie de fête, de libération, d'explosion de joie. Sous l'acronyme D. I. S. C. O. (Don't Initiate Social Contact with Others), elle prend le parti d'une musique et d'une célébration de la danse en mode clubbing, dont la contamination aux corps passe largement le cap de la scène vers la salle.

Nathalie Yokol

Points Communs, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 13 et 14 avril 2023 à 21h. Tél. : 01 34 20 14 14. Grand Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 19 au 21 avril 2023 à 20h. Tél. : 01 40 03 75 75.

Il était une fois Casse-Noisette

THÉÂTRE DU CHÂTELET / KARL PAQUETTE / CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

25 danseurs, des décors et costumes féériques, et la musique incontournable de Tchaïkovski, voici le *Casse-Noisette* de Karl Paquette qui permet aux petits comme aux grands de découvrir l'univers des ballets classiques.

Après le succès de *Mon Premier Lac des cygnes*, Karl Paquette, ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris et aujourd'hui directeur artistique, présente son *Casse-Noisette* version familiale. Dans les deux cas, il s'agit de versions resserrées mais non édulcorées des grands ballets classiques, avec la même exigence de qualité chorégraphique et musicale que dans l'original. Son point de départ ? Ses propres enfants qui ne tenaient pas forcément les trois heures d'un spectacle complet. Son coup de génie ? Demander à Clément Hervieu-Léger, pensionnaire de la Comédie-Française, metteur en scène et dramaturge, de rendre plus lisible l'intrigue, en y ajoutant par moments une voix off qui fait avancer la narration et facilite la compréhension de l'histoire.

Conte de Noël

Bien sûr, *Casse-Noisette* est déjà un ballet à destination de la jeunesse, avec son premier acte qui se déroule à Noël, et son deuxième acte situé à Konfiturenburg, le pays des gourmandises. Mais Karl Paquette et le Théâtre du Châtelet ont décidé de faire de ce conte d'Hoffman une féerie inoubliable, sur la célèbre musique de Tchaïkovski. Et pour réaliser cette



© Thomas Amouroux

magie du spectacle, Karl Paquette a conservé son équipe d'exception, qui comprend le chorégraphe Fabrice Bourgeois, ancien soliste et maître de ballet à l'Opéra de Paris, le costumier Xavier Ronze, et l'artiste peintre Nolwenn Cléret qui a réalisé les décors. On chuchote que Karl Paquette lui-même, qui a été nommé étoile dans le rôle-titre, tiendrait cette fois le rôle du parrain/magicien Drosselmeyer...

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 19 au 30 avril. Mer. 19, sam. 22 et 29 à 20h, ven. 21 et 28 à 19h, sam 22, dim. 23, mar. 25, mer. 26, jeu. 27, sam. 29, dim. 30 à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée 1h50 avec entracte.

OPÉRA BASTILLE / CHOR. MAURICE BÉJART

Programme Béjart

À travers ce programme, dédié au chorégraphe disparu il y a quinze ans, le Ballet de l'Opéra présente trois œuvres créées dans les années 60-70 qui brillent d'une même intensité.

L'Oiseau de feu de Maurice Béjart a été créé en 1970, sur la musique d'Igor Stravinsky, pour le Ballet de l'Opéra de Paris avec Michaël Denard dans le rôle-titre. Se voulant « ballet révolutionnaire », six garçons et trois filles (les partisans) vêtus de tuniques mau gros bleu apparaissent sur le plateau. Soudain l'un d'eux étant son costume initial révèle un maillot académique rouge qui symbolise l'Oiseau de feu. Si l'argument est daté, la danse a gardé tout son fringant, surtout concernant les superbes variations de l'Oiseau. Créé en 1971 pour Rudolf Noureev et Paolo Bortoluzzi, *Le Chant du compagnon errant* est un morceau d'anthologie, l'un des premiers pas de deux



© Agathe Poupiney / DRP

L'Oiseau de feu de Maurice Béjart par le Ballet de l'Opéra national de Paris.

masculin, créé sur un cycle de lied de Mahler. Ce duo exprime d'une manière saisissante le thème du compagnon errant poursuivi par le destin, qui est à la fois son mauvais ange et son reflet. Enfin, sur la musique entêtante de Ravel, le mythique *Boléro*, créé en 1961 par une femme, et repris en 1979 pour le danseur Jorge Donn, met en scène une femme ou un homme (la mélodie) qui danse sur une table, tandis que monte le désir des hommes (le rythme) qui le ou la regardent...

Agnès Izrine

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Du 20 avril au 28 mai à 20h. Sauf dim 30/04 et 28/05 à 16h. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 1h45.



© Eloise Legay

Myriam Soulanges dans *Cover*.

mèlent parmi les archives, pour faire dialoguer histoires individuelles et collectives. Quant à la compagnie Art&Fact, composée des chorégraphes Jean-Hugues Miredin et Laurent Troudart de Fort-de-France en Martinique, elle redonne ses lettres de noblesse à la paillette, dans une pièce éponyme, pour esquissier des ondulations zouk et des pas de cha-cha-cha.

Belinda Mathieu

CCN Tours, 47, rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 12 au 14 avril. Tél. : 02 47 36 46 00 / billetterie@ccntours.com

Des talents de Guadeloupe, Martinique et Guyane prennent les rênes du centre chorégraphique de Tours. Pendant deux jours, ils font jaillir des questionnements sur le colonialisme, l'identité et la mémoire. Myriam Soulanges, chorégraphe de Saint-François en Guadeloupe, part sur les traces laissées par son père dans *Cover*, qu'elle croise avec son récit personnel. Chant et danse s'entre-

classique / opéra

Critique

Hamlet

OPÉRA BASTILLE / MUSIQUE AMBROISE THOMAS / MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

Krzysztof Warlikowski met en scène *Hamlet* d'Ambroise Thomas, dans une nouvelle production riche de références théâtrales et cinématographiques, au risque d'en troubler parfois la lisibilité. La tragédie est portée par l'incarnation saisissante du rôle-titre par Ludovic Tézier.

Vingt ans, c'est l'intervalle de temps entre le premier spectacle de Krzysztof Warlikowski en France, *Hamlet* au Festival d'Avignon, et la présente production de l'opéra d'Ambroise Thomas. C'est aussi celui entre les débuts de Ludovic Tézier dans ce rôle au Capitole de Toulouse et sa reprise à Bastille. C'est enfin la durée de l'ellipse entre les péripéties du drame et son ressassement par Hamlet, lors de son exil avec sa mère dans un asile, sur lequel s'ouvre le spectacle du metteur en scène polonais. Dans un fauteuil roulant, la vieille reine est assise, comme absente au monde, devant une télévision rediffusant *Les Dames du bois de Boulogne* de Robert Bresson, dont les images en noir et blanc contribuent à nourrir les inserts vidéo de Denis Guéguin dans la réclusion psychiatrique et pénitentiaire dessinée par Malgorzata Szczesniak. Jusque sur le tulle d'avant-scène, la scénographie est marquée par la lune et ses irisations, symboles de la nuit psychologique d'Hamlet, fils envahi par le souvenir insupportable du remariage de sa mère et de l'appel à la vengeance de son père assassiné. Après un long flash-back de trois actes, jusqu'à la mort d'Ophélie, le dénouement à l'hospice voit le fils reprendre le maquillage de pierrot de son père, dans une confusion des temporalités et des identités.

Incarnation magistrale de Ludovic Tézier

Si le foisonnement des allusions, en particulier théâtrales et cinématographiques, peut perturber la lisibilité du spectacle, il restitue au moins l'essentiel d'un rapport au réel et à la mémoire

troubé par les hallucinations et la culpabilité - cet hamletisme qui rend impuissant à l'action. Certaines trouvailles réinventent habilement la littéralité du livret, à l'exemple du ballet grimpé des Willis lors du fatal climax de la folie d'Ophélie, d'autres au contraire pâtissent d'une réalisation un peu brouillonne, telle la



© Bernd Jhng

pantomime du meurtre du roi Gonzague, qui vaut surtout pour la paraphrase improvisatrice au saxophone. C'est d'abord le travail d'acteur, et en premier lieu l'engagement ardent de Ludovic Tézier dans le rôle-titre, qui fait la force de cet *Hamlet*. Le chant du baryton français affirme une évidente maîtrise technique et expressive, jusqu'au risque de la déclamation brute. Portée également par la mise en scène, Eve-Maud Hubeaux donne à la reine Gertrude un poids dramatique inhabituel avec son mezzo intense. À rebours des archétypes éthérés Lisette Oropesa fait chatoyer la sensualité frémissante d'une Ophélie à laquelle on pardonne l'orthodoxie discutable des coloratures. Jean Teitgen impose un Claudius puissant, à la diction impeccable, comme l'ensemble d'un plateau qui ne connaît aucun maillon faible, qualité qui semble infuser jusque dans les chœurs. Dans la fosse, Pierre Dumoussaud privilégie une souplesse bienvenue et met en valeur les couleurs d'une partition dont il éclaire l'inspiration éclectique.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 11 mars au 9 avril 2023 à 19h30, le dimanche à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 3h40 avec 1 entracte.

ATHÉNÉE / OPÉRA

La Scala di seta

Les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris s'emparent de la *farsa comica* de Rossini, piquant opéra de jeunesse en un acte, mis en scène par Pascal Neyron.

La musique de Rossini est une belle école d'énergie. C'est encore plus vrai pour cette *Échelle de soie* où le compositeur mène tambour battant une énigmatique variation sur le thème du « mariage secret ». La musique semble toujours aiguillonner les personnages, piquant leur désir autant que leur curiosité – pour ne pas dire leur voyeurisme. Il en résulte un chant toujours en alerte (l'orchestre ne l'est pas moins, et ce dès la célèbre ouverture). L'intérêt d'y faire entendre de jeunes chanteurs – comme ici les artistes de l'Académie de l'Opéra, soutenus par l'orchestre-atelier Ostinato – est évident : un défi de virtuosité



© Studio / adore ce que vous faites!

Les chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris.

mais aussi d'écoute mutuelle et d'énergie partagée. Tout aussi bienvenu est le choix de Pascal Neyron, remarqué pour la vivacité de ses mises en scène, notamment aux côtés de la compagnie Les Frivoltités parisiennes.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée, Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 29 avril, 2, 3, 5 et 6 mai à 20h, dimanche 30 avril à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19

classique / opéra

avril 2023

309

la terrasse

Custodians of the Sky

MUSÉE DU QUAI BRANLY / CRÉATION / MUSIQUE LUKE STYLES

En prolongement de l'exposition « Songlines, chant des pistes du désert australien », l'auditorium du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac accueille une nouvelle œuvre du compositeur Luke Styles interprétée par l'ensemble Le Balcon.

Le ciel reste une énigme. L'humanité l'a toujours contemplé, y a cherché des réponses, des signes, des présages... Le musicien lui aussi trouve dans le cosmos dévoilé matière à composer : le mouvement des corps célestes, le scintillement des étoiles n'appellent-ils pas les sons ? Innombrables sont les compositeurs portant ce vertige sur leurs partitions : Gustav Holst, bien sûr, avec ses *Planètes*, Rued Langgard avec sa *Musique des Sphères*, mais aussi Messiaen (*Des canyons aux étoiles*) ou Dutilleul. Si ce dernier contemple le ciel à travers l'œil de Van Gogh (*La Nuit étoilée*), il y voit la musique même : *Timbres, espace, mouvement*. Et, à l'heure où les constellations s'effacent dans la lumière crue des villes sans sommeil, le mystère opère toujours – avec Grieg (*Le Noir de l'étoile*) ou Stockhausen, dans toute son œuvre ou presque.



Chasing the Nose, fusion classique et jazz, ou du concerto pour saxophone *Tracks in the Orbit*, créé l'an dernier. Luke Styles a beaucoup écrit pour la voix, dans un esprit qui rappelle parfois Britten. Portée ici par Le Balcon dirigé par Alphonse Cemin, avec les chanteurs – d'origine australienne – Michael Smallwood (ténor) et Damien Pass (baryton), *Custodians of the Sky* (« Gardiens du ciel »), œuvre pour voix, orchestre et électronique, spatialisée et augmentée d'une création vidéo de Nieto, rassemble les écrits de six poètes australiens d'aujourd'hui évoquant le ciel nocturne des antipodes.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée du Quai Branly-Jacques Chirac.
37 quai Branly, 75007 Paris. Samedi 15 avril à 18h, dimanche 16 avril à 17h.
Tél.: 01 56 61 71 72.

Le ciel des antipodes

À ces deux compositeurs, qu'il a souvent interprétés, l'ensemble Le Balcon ajoute aujourd'hui Luke Styles. Chez cet Anglo-australien de quarante ans, la fascination pour le cosmos – et pour les grands espaces en général – est patente. Au-delà de pages au titre évocateur (*Parallax of Mars* pour contrebasse, *A Shot at the Stars* pour cor), sa musique fait souvent évoluer ensemble des entités mélodiques, rythmiques ou harmoniques qui ont leur propre forme, leur propre masse, leur propre vitesse. C'est le cas par exemple de

Celui qui dit oui / Celui qui dit non

THÉÂTRE DE CAEN / NOUVELLE PRODUCTION

Pour compléter le diptyque que Brecht avait initié avec son complice Weill, le Théâtre de Caen a commandé à Martin Matalon la mise en musique du second volet, *Celui qui dit non*, dans une nouvelle production réglée par Dorian Rossel et Delphine Lanza.

Opéra conçu pour être interprété par des voix d'enfants, le diptyque *Der Jasager / Der Neinsager* (*Celui qui dit oui / Celui qui dit non*) s'inspire d'un conte issu du théâtre Nô. Au cours d'une pérégrination dans la montagne pour aller chercher un traitement afin de soigner sa mère souffrante, un enfant succombe. L'usage veut qu'il accepte d'être abandonné par ses compagnons de route. Mais dans le *Neinsager*, le malade refuse cette tradition. L'alternative entre le sacrifice pour le bien commun et la remise en question de l'ordre établi, au cœur de cet opus didactique, est une thématique centrale de la pensée brechtienne. Seul le *Jasager* avait été mis en musique par Weill – avec une diffusion radiophonique de la création en 1930. Avec la fuite face au nazisme et l'exil, Weill n'a pas écrit la partition pour le second volet.



dont *L'Ombre de Venceslao* qui a bénéficié d'une large tournée en France – une partition pour le *Neinsager*. Réalisée en partenariat avec l'Orchestre Régional de Normandie, qui sera dirigé par Opdebeeck, et la Maîtrise de Caen, la production est confiée au duo formé depuis près de vingt ans par Delphine Lanza et Dorian Rossel, dont le Théâtre de Caen avait donné des spectacles adaptant des films, comme *Le Dernier Métro*, ou des romans, à l'instar de *Laterna magica* d'après Bergman.

Gilles Chartassier

Théâtre de Caen, 135 boulevard Maréchal-Leclerc, 14000 Caen. Samedi 6 mai 2023 à 18 heures. Représentations scolaires les 4 et 5 mai 2023 à 14h30. Tél.: 02 31 30 48 00.

Une création en partenariat avec l'Orchestre Régional de Normandie

Cinquante-six ans après la première française sur sa propre scène, le Théâtre de Caen propose une version opératique enfin achevée du diptyque, en commandant à Martin Matalon – lequel a déjà deux opéras à son catalogue,

Critique

Nixon in China

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA DE JOHN ADAMS / MISE EN SCÈNE VALENTINA CARRASCO / DIRECTION GUSTAVO DUDAMEL

Le premier opéra de John Adams entre au répertoire de l'Opéra de Paris dans une mise en scène inventive de Valentina Carrasco.

En 1987, la création à Houston de *Nixon in China* avait fait sensation. Sur une incitation de Peter Sellars, John Adams faisait entrer l'histoire immédiate dans un art lyrique d'ordinaire plus féru de personnages littéraires ou allégoriques. Trente-cinq ans plus tard, l'argument de l'opéra (la visite du président des États-Unis auprès de Mao Zedong en 1972) surprend toujours par son audace et, avec le recul, par le caractère de fable que lui confère le livret d'Alice Goodman, prosaïque et astucieux montage – ou extrapolation – de propos tenus par les protagonistes. La musique contribue à une remise en question (somme toute assez gentille) des conventions de l'opéra : revendiquant des emprunts au jazz, au *musical* ou à la *pop music* autant qu'à la tradition savante, elle forme un *patchwork* qui aujourd'hui peut sembler un peu naïf. Ceci d'autant plus que la direction de Gustavo Dudamel est étonnamment engoncée : on perd au premier acte toute la verdeur *jazzy* de l'orchestration et, sans variations, l'écriture en boucle de John Adams devient pure répétition. Après l'entracte, avec les actes II et III – il est vrai plus lyriques, presque straussiens parfois –, la fosse retrouvera plus de clarté.

Mise en scène du mensonge

Sur scène, Valentina Carrasco file la métaphore de la « diplomatie du ping-pong », référence à une première ouverture diplomatique entre les deux pays lors des championnats du monde de 1968. Dès lors, les petites tables bleues envahissent l'espace : le jeu dans le jeu redouble le théâtre dans le théâtre qui est au cœur du livret. La metteuse en scène s'en sert pour créer une imagerie forte (le chœur



intelligemment utilisé pour son effet de démultiplication) et dérouler un second fil rouge, celui du mensonge et de l'artifice : fausses reliures de la bibliothèque de Mao, chauffée par un autodafé méthodique en sous-sol ; ostensibles décors et peuple factice offerts au regard de la *First Lady* dans un deuxième acte aux allures de *soap opera*... De même, on ne sait plus si les personnages imitent leurs modèles ou poussent plus loin dans l'allégorie. Si Thomas Hampson (Richard Nixon) et Renée Fleming (Pat Nixon) sont bien les têtes d'affiche au côté du Mao de John Matthew Myers, scéniquement imposant, la révélation de la soirée vient de la colorature Kathleen Kim, impressionnante en Chiang-Ch'ing dans son air de l'acte II (« *I am the wife of Mao Tse-tung* »), paroxysme de l'ouvrage.

Jean-Guillaume Lebrun

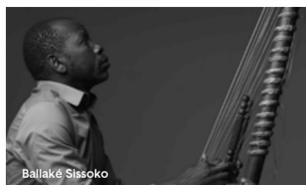
Opéra Bastille. Place de la Bastille, 75012 Paris. Samedi 25 mars 2023. Prochaines représentations : les 29 mars, 1^{er}, 4, 7, et 12 avril à 19h30, les lundi 10 et dimanche 16 avril à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée : 3h15 avec entracte

Création du Concerto pour kora de Zad Moultaqa

MAISON DE LA RADIO / KORA ET ORCHESTRE

L'Orchestre philharmonique de Radio France, dirigé par l'excellent Gergely Madaras, accueille en soliste Ballaké Sissoko.

Le XX^e siècle a été celui de la rencontre des mondes musicaux. Dépassant l'orientalisme qui s'était affirmé au siècle précédent, de nombreux compositeurs puiseront dans une écoute attentive des musiques extra-européennes les ferments de révolutions musicales : nouvelles temporalités, nouvelles couleurs, nouvelles approches instrumentales. Le chemin est aussi parcouru dans l'autre sens. Ballaké Sissoko, maître de la kora, est héritier d'une tradition musicale, celle des griots, mais il explore aussi les possibilités des vingt-et-une cordes de son instrument, en solo (c'est ainsi qu'il ouvrira le concert à la Maison de la Radio) ou avec des musiciens venus d'horizons divers (dont le violoncelliste Vincent Ségal et l'accordeoniste Vincent Peirani).



son jusqu'au silence et jouer du clair-obscur et des densités contrastées. Nourri des traditions musicales des deux bords de la Méditerranée, il n'en fait pas un usage littéraire, plutôt l'ébauche de pistes – par le geste, par l'écoute, par l'intériorisation de la musique – pour explorer et révéler le mystère des sons.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 5 mai à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

Saison 23/24

Abonnez-vous à l'émotion

<p>OPÉRAS</p> <p>*/DON GIOVANNI Mozart / Soddy / Guth</p> <p>DON PASQUALE Donizetti / Scappucci / Michieletto</p> <p>*/LOHENGRIN Wagner / Dudamel / Serebrennikov</p> <p>L'AFFAIRE MAKROPOULOS Janáček / Malkki / Warlikowski</p> <p>CENDRILLON Massenet / Wilson / Clement</p> <p>TURANDOT Puccini / Armillato, Spotti / Wilson</p> <p>MA MÈRE L'OYE / L'ENFANT ET LES SORTILÈGES Ravel / Lange / Chaix, Jones, McDonald</p> <p>LES CONTES D'HOFFMANN Offenbach / Kim / Carsen</p> <p>ADRIANA LECOUVREUR Cilea / Bignamini / McVicar</p> <p>GIULIO CESARE Haendel / Bicket / Pelly</p>	<p>LA TRAVIATA Verdi / Sagripanti / Stone</p> <p>*/BEATRICE DI TENDA Bellini / Wigglesworth / Sellars</p> <p>*/THE EXTERMINATING ANGEL Ades / Dudamel / Bieito</p> <p>SIMON BOCCANEGRA Verdi / Hengelbrock / Bieito</p> <p>*/MÉDÉE Charpentier / Christie / McVicar</p> <p>*/STREET SCENE ACADÉMIE Weill / Perinpanayagam / Huffman</p> <p>SALOME Strauss / Wigglesworth / Steier</p> <p>*/DON QUICHOTTE Massenet / Tatarnikov / Michieletto</p> <p>COSÌ FAN TUTTE Mozart / Heras-Casado / De Keersmaecker</p> <p>*/LA VESTALE Spontini / Billy / Steier</p>	<p>BALLETS</p> <p>*/GALA Ouverture de la saison de danse</p> <p>*/MARION MOTIN / XIE XIN / CRYSTAL PITE The Last Call / Horizon / The Seasons' Canon</p> <p>JEROME ROBBINS En Sol / In the Night / The Concert</p> <p>*/JIŘÍ KYLIÁN Stepping Stones / Gods and Dogs / Petite Mort / Sechs Tänze</p> <p>CASSE-NOISSETTE Tchaïkovski / Quinn / Nourrev</p> <p>BÉJART BALLET LAUSANNE Compagnie invitée</p> <p>*/SADEH21 Naharin</p> <p>LA FILLE MAL GARDÉE Herold / Ellis / Ashton</p> <p>DON QUICHOTTE Minkus / Heine / Nourrev</p>	<p>ÉCOLE DE DANSE Démonstrations / Spectacle Gala des Écoles</p> <p>GISELLE Adam / Lange / Coralli, Perrot</p> <p>LE LAC DES CYGNES Tchaïkovski / Páhn / Nourrev</p> <p>*/BARBE-BLEUE Bartók / Bausch</p>
--	--	---	--

#ONP2324
OPERADEPARIS.FR
08 92 89 90 90 (0,35€ TTC / MIN)

Yuja Wang et l'Orchestre de Paris

Entre Sibelius et Tchaïkovski, la pianiste donne la création française du *Concerto n° 3* de Magnus Lindberg sous la direction de Klaus Mäkelä.



La pianiste Yuja Wang joue un nouveau concerto de Magnus Lindberg avec l'Orchestre de Paris.

Quand il fit irruption sur la scène musicale européenne avec des œuvres puissantes comme *Kraft* (1985) ou *Kinetics* (1988), Magnus Lindberg s'imposa comme un maître de l'énergie et de la couleur. Depuis, le geste s'est assagi et le compositeur finlandais suit désormais une veine inspirée de la tradition classique et romantique, qui s'illustre notamment dans de nombreux concertos. Après Paul Crossley en 1991 puis Yefim Bronfman en 2012, c'est à Yuja Wang que Magnus Lindberg dédie ce *Troisième concerto pour piano* poétique et virtuose, chargé de réminiscences. La fouguese pianiste chinoise l'a créé et y a quelques mois à San Francisco sous la direction d'Ésa-Pekka Salonen. L'Orchestre de Paris, co-commanditaire, est ici dirigé par Klaus Mäkelä, dans un programme romantique : *Valse triste* de Sibelius et *Symphonie « pathétique »* de Tchaïkovski.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie. 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 13 et vendredi 14 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA RADIO / MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

Présences électronique

Trois concerts pour aborder la diversité de la création électronique.



Le 18^e festival Présences électronique mobilise l'acousmonium de l'Ina-Grm du 14 au 16 avril.

La musique acousmatique – et son écoute – est un art de l'immersion et de la surprise : l'œil ne saurait ici aider l'oreille à percevoir ce qui sortira de l'« acousmonium », impressionnant mais immobile « orchestre de haut-parleurs ». C'est un art multiple aussi, comme le démontrent ces trois concerts de cette 18^e édition de « Présences électronique ». Aux côtés de quelques pièces purement électroacoustiques, des classiques du genre, que sont les 24 *Variations* (2001) d'Horacio Vaggione, marqueterie de sons qui creuse les profondeurs du temps, ou les expériences fondatrices de Daphne Oram (*Contrasts Esscnic*, 1968), les techniques et esthétiques les plus diverses sont de mise, depuis le *field recording* d'Olivia Block (création de *Breach* le 14

avril) et de KMRU jusqu'à l'*ambient* sombre de zoviet*france: ou le bruitisme déjanté de Romain Perrot.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique. 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 14, samedi 15 avril à 20h30, dimanche 16 avril à 18h. Tél.: 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

Tolomeo de Haendel, avec Jakub Orlinski

À la tête de l'ensemble Il Pomo d'Oro, Francesco Corti dirige *Tolomeo*, avec le contre-ténor Jakub Orlinski dans le rôle-titre.



Le contre-ténor Jakub Orlinski.

Dernier des quatorze opéras que Haendel a écrits pour la Royal Academy of Music, *Tolomeo* a été créé en 1728 au King's Theater de Londres, avec un des plus prestigieux plateaux du moment. Sur un livret de Haym, avec lequel le compositeur avait déjà collaboré pour, entre autres, *Giulio Cesare*, l'ouvrage affirme le cocktail gagnant d'intrigues amoureuses et politiques de la scène lyrique italoophile de l'époque, propice à l'exposition de la virtuosité et de la musicalité des plus grands solistes. Sous la direction du chef et claveciniste Francesco Corti, les pupitres de l'ensemble Il Pomo d'Oro feront revivre les saveurs d'un opus encore méconnu, redécouvert en Allemagne au milieu du XX^e siècle. La partition sera défendue par un cast de valeurs montantes, tels Giuseppina Bridelli ou Paul-Antoine Bénos-Djian, et emmenée par Jakub Orlinski, l'un des contre-ténors les plus en vue du moment, qui reprendra le flambeau de l'illustre castrat Senesino, créateur du rôle-titre.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées. 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 3 mai 2023 à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

ATHÉNÉE / VOIX ET PIANO

Judith Chemla chante Debussy et Poulenc

Un récital très attendu de la soprano, qui vient d'incarner Méliande aux Bouffes du Nord.



La soprano Judith Chemla, en récital à l'Athénée. Pour Judith Chemla, la musique s'exalte dans le théâtre et le théâtre se révèle par la musique. Actrice et chanteuse, profondément musi-

cienne et intensément porteuse de texte, elle aborde l'opéra depuis quelques années auprès de figures de la mise en scène qui partagent, eux aussi, cette ambition de rendre l'irruption du chant sur scène naturelle, évi-dente, quitte à prendre au l'œuvre la liberté de l'invention. Samuel Achache et Jeanne Candel (*Le Crocodile trompeur*, d'après *Didon et Énée* de Purcell), Benjamin Lazar (*Traviata*, vous méritez un avenir meilleur, un Verdi devenu intimiste) ou, tout récemment, Richard Brunel pour *Mélanide* (d'après Debussy). L'art du récital peut aussi, pour peu qu'on le débarrasse d'un formalisme inutile, devenir pur théâtre lyrique. C'est une telle démonstration que l'incandescence Judith Chemla propose avec le pianiste Alphonse Cemin autour des mélodies de Debussy et Poulenc.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée. Square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Lundi 17 avril à 20h. Tél.: 01 53 05 19 19.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ORATORIO

La Création

Andrés Orozco-Estrada dirige l'oratorio de Haydn avec le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France et, notamment, Matthias Goerne en soliste.



Le baryton Matthias Goerne.

Lorsqu'il compose son oratorio, entre 1797 et 1798, Haydn, qui a déjà composé ses cent quatre symphonies et pour ainsi dire inventé le genre du quatuor à cordes, est un héros de la musique. La foule se presse à la première de *La Création*, comme elle le fera à chacune des reprises de l'œuvre (plus d'une quarantaine au cours des dix années qu'il reste à vivre au compositeur, dont en 1800 une première exécution, en français, à Paris). Voilà une œuvre toute tournée vers la musique de l'avenir. Si elle conserve l'alternance récitatifs, arias et chœurs, elle prend la forme d'une véritable « symphonie biblique » pour évoquer la Genèse, l'orchestre personnifiant le chaos originel autant qu'il donne son élan au récit des archanges puis des hommes. Le baryton-basse Matthias Goerne est très attendu dans le rôle de Raphaël et d'Adam.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées. 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 20 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE (AVEC PIANO)

Marin Alsop dirige l'Orchestre de Paris

Des regards croisés entre Beethoven, le peintre Jean-Michel Basquiat et la compositrice Hannah Kendall entourent la *Deuxième Symphonie* de Bernstein.

Marin Alsop dirige en ouverture de programme *Tuxedo* : Vasco de Gama d'Hannah Kendall (née en 1984), une courte pièce symphonique inspirée d'une œuvre de Jean-Michel Basquiat. Alors qu'une exposition à



Marin Alsop, de retour à la tête de l'Orchestre de Paris.

la Philharmonie souligne la prégnance de la musique dans l'œuvre graphique et picturale de l'artiste new-yorkais, la compositrice britannique joue des contrastes et du mixage des objets sonores. Autre thème que l'on pourrait lier à l'art de Basquiat, la variation est le moyen que Leonard Bernstein emploie dans son étonnante *Symphonie « The Age of Anxiety »* pour piano et orchestre (1949), afin de traduire les échanges entre les personnages du poème éponyme de W.H. Auden. David Fray tiendra la partie soliste de cette œuvre singulière. En deuxième partie, Marin Alsop dirige la *Symphonie « héroïque »* de Beethoven, icône symphonique à laquelle répondent les trois toiles de la série *Eroica* composées par Basquiat à la fin de sa vie et où graphiquement, textuellement, on peut voir (ou entendre) l'écho de la célèbre marche funèbre du second mouvement.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie. 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 20 et vendredi 21 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / CONCERT MIS EN SCÈNE

We are eternal, autour de Da Ponte

Avec *We are eternal*, mis en scène par Marie-Louise Bischofberger, David Stern et Opera Fuoco font revivre la figure de Da Ponte, avec des musiques de son époque, de Mozart à Rossini.



Le spectacle *We are eternal*, mis en scène par Marie-Louise Bischofberger

Passé à la postérité comme le librettiste de la *Trilogie* de Mozart associant *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*, Lorenzo Da Ponte a écrit ses *Mémoires* à la fin de sa vie à New York, alors que triomphait le Romantisme. La façon de ce témoignage d'une vie pittoresque, sinon picaresque, auquel Dominic Gould prête sa voix, a inspiré à David Stern et son ensemble Opera Fuoco un spectacle qui fait revivre toute une Europe musicale de la fin du siècle des Lumières et du début du XIX^e. Mise en scène par Marie-Louise Bischofberger, la carrière du dramaturge italien nous fait croiser l'empereur Joseph II et Casanova, Salieri et Mozart, sur un canevas musical balayant presque un siècle de musique et d'opéra, de Martin y Soler – dont *Don Giovanni* cite un air de *Una cosa rara* lors du souper final – à Rossini, en passant par un maillon méconnu entre Mozart et Weber, Peter von Winter, servi par un quintette de jeunes chanteurs, parmi lesquels la soprano Axelle Fanyo.

Gilles Charlassier

Cité de la musique. Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 19 et jeudi 20 avril 2023 à 20 heures. Tél.: 01 44 84 44 84. Durée: 2h10.

SALLE GAVEAU / GUITARE ET ORCHESTRE

Thibaut Garcia et l'Orchestre Padeloup

Sora Elisabeth Lee dirige un très beau programme de paysages symphoniques et concertants, avec Thibaut Garcia en soliste du *Concerto d'Aranjuez*.



Thibaut Garcia interprète le *Concerto d'Aranjuez* de Rodrigo.

Si, comme le disait Stravinsky, la musique n'exprime rien, elle est en revanche un art de l'évocation. Par elle infuse l'esprit des lieux : la *Symphonie « pastorale »* de Beethoven au programme de ce concert de l'Orchestre Padeloup ne raconte rien, ne décrit guère plus mais dit la contemplation de la nature en ses mouvements. Cette idée d'une musique miroir d'un monde perçu aura une riche descendance, du romantisme et ses nocturnes – ici illustré par deux extraits du *Songe d'une nuit d'été* – jusqu'aux évocations marines que permet une approche fine de l'orchestre ; on pense à Debussy, mais c'est ici la Britannique Anna Clyne (née en 1980) que l'on entendra (le très métaphorique – et féministe – *Restless Oceans*, 2018), sous la direction de la jeune Coréenne Sara Elisabeth Lee. Enfin, le jeune et excellent Thibaut Garcia interprétera le *Concerto d'Aranjuez*, classique de la littérature concertante pour guitare, où Joaquín Rodrigo se montre également paysagiste et folkloriste.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau. 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Samedi 15 avril à 16h. Tél.: 01 42 78 10 00.

OPÉRA DE PARIS / DE HANDEL / MISE EN SCÈNE ROBERT CARSEN

Ariodante

L'Opéra de Paris présente, en coproduction avec le Metropolitan Opera, une nouvelle mise en scène d'*Ariodante* de Haendel confiée à Robert Carsen et dirigée par Harry Bicket.



Emily D'Angelo incarne le rôle-titre d'*Ariodante* dans la nouvelle production de Robert Carsen.

Deuxième des trois opéras de Haendel inspirés par le poème de l'Arioste *Orlando furioso*, *Ariodante* avait fait en 2001 son entrée au répertoire du Palais Garnier dans une production de Jorge Lavelli avec deux des ingrédients qui avaient porté le succès d'un enregistre-

ment discographique paru en 1997 : Marc Minowski à la tête de ses Musiciens du Louvre et Anne-Sofie van Otter dans le rôle-titre. Après plus de vingt ans d'absence, l'ouvrage revient à l'affiche de l'Opéra de Paris dans un spectacle coproduit avec le Metropolitan Opera de New York et confié à Robert Carsen, lequel avait déjà signé à Garnier en 1999 une *Alcina* plusieurs fois reprise. Entendue l'an dernier en Rosine (*Le Barbier de Séville* de Rossini), et Siebel (*Faust* de Gounod), la jeune mezzo canadienne Emily D'Angelo se confrontera à un rôle dont le lamento au deuxième acte, « *Scherza infida* », constitue le sommet musical et dramatique de cette histoire d'amour, d'honneur et de complot à la cour d'Ecosse, que, dans la fosse, Harry Bicket animera avec les pupitres de l'English Concert.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Palais Garnier. Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 20 avril au 20 mai 2023 à 19 heures, le dimanche à 14 heures. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 3h55 avec 2 entractes.

PHILHARMONIE / BAROQUE

Lea Desandre et Les Arts Florissants, de Bach à Gluck

Lea Desandre chante deux programmes avec Les Arts Florissants à la Philharmonie, l'un autour de Gluck sous la direction de William Christie et aux côtés de Véronique Gens, l'autre autour de Bach avec Paul Agnew.



La mezzo-soprano Lea Desandre.

Révélee avec l'académie du Jardin des Voix initiée par William Christie, Lea Desandre ne se limite pas à l'époque baroque et s'attache à élargir son répertoire vers l'âge classique, ainsi qu'en témoignent ses récentes incarnations mozartiennes, à Salzbourg et Paris entre autres. Elle retrouve son mentor autour d'un autre maillon majeur de l'évolution du genre lyrique à la même époque, Gluck, aux côtés d'une de ses plus grandes interprètes du moment, Véronique Gens, laquelle a incarné Armide en novembre dernier à Favart et appartient à la première génération des artistes révélées par Les Arts Florissants. Une semaine plus tard, la filiation s'affiche côté chef, avec Paul Agnew, où l'on retrouve Lea Desandre dans une confrontation entre les deux cantates que Bach et l'un de ses prolifiques contemporains, Graupner, ont écrit sur le même livret, *Mein Herze schwimmt in Blut*, offrant ainsi un éclairage sur les pratiques compositionnelles dans l'Allemagne luthérienne du début du XVIII^e siècle.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez. Gluck. Lundi 17 avril 2023 à 20 heures. **Cité de la musique, Salle des concerts.** Bach et Graupner. Lundi 24 avril 2023 à 20 heures. 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél.: 01 44 84 44 84.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Répertoires augmentés

Les musiciens de la Génération Spedidam ont le goût de l'aventure. Illustration ce printemps avec deux musiciens, qui du reste se connaissent bien : le trompettiste Romain Leleu, dont le répertoire s'étend des concertos classiques à la création contemporaine en passant par la musique de film, et Samuel Jean, chef d'orchestre et musicien complet, devenu en quelques années une référence pour le répertoire lyrique léger.

Romain Leleu, trompette sans frontières

Pour un pianiste ou un violoniste, il suffit, pour se faire un répertoire, de parcourir les grands noms de l'histoire de la musique. Pour un trompettiste, la donne est différente : nul Beethoven ou Schubert à se mettre sous les doigts. Il faut être curieux : se tourner vers d'autres époques, plus anciennes ou plus proches, adopter ou pratiquer l'art de la transcription. Dès lors, tout un monde s'ouvre. C'est ce vaste panorama que Romain Leleu a choisi depuis toujours d'explorer. Si les concertos classiques de Haydn, Hummel ou Johann Neruda restent incontournables dans le répertoire de l'instrument (il les a enregistrés, avec une aisance remarquable, en 2010, à 27 ans, pour le label Aparté), Romain Leleu suscite régulièrement des partitions nouvelles (dont des concertos de Martin Matalon ou Karol Beffa).



Le trompettiste Romain Leleu.

du répertoire en abordant avec la même intelligence des pages classiques et les musiques populaires – « un équilibre, une alchimie entre deux mondes » dit-il. Depuis plus de dix ans, il s'appuie pour cela sur son propre ensemble, le Romain Leleu Sextet (trompette et quintette à cordes) et les arrangements minutieux et efficaces de son violoniste Manuel Doutrelant. L'album *Face(s) à face(s)* paru en 2021 chez Harmonia Mundi en est une nouvelle démonstration, qui rassemble Gershwin et Gainsbourg, Ibert et Chaplin. À découvrir sur la scène du Bal Blomet le 12 mai.

Jean-Guillaume Lebrun

Une alchimie entre deux mondes
Le 22 avril, il créera, avec Ghislain Leroy au grand orgue de l'Auditorium de Radio France, *The Eccentric Concerto* de Régis Campo. Le duo trompette et orgue est l'un de ses terrains d'expression favori, entre transcriptions et improvisation ; il le pratiquera également ce mois-ci au côté de ses amis organistes-compositeurs Thierry Escaich (Neuchâtel, 9 avril) et Jean-Baptiste Robin (Le Touquet, 23 avril). Mais Romain Leleu repousse aussi les frontières

Maison de la Radio et de la Musique. 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 22 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. Bal Blomet. 33 rue Blomet, 75015 Paris. Vendredi 12 mai à 20h. balblomet.fr

Samuel Jean : le sens de l'articulation



Samuel Jean, chef d'orchestre.

siennes, des musiciens qui sont comme lui aguerris à ce répertoire. Le sens de l'articulation qu'y fait entendre Samuel Jean peut s'appuyer sur une expérience très large comme chef de chant, chef de chœur ou pianiste accompagnateur.

De la fosse à l'orchestre

Remarqué dès le milieu des années 2000 pour son travail dans la fosse (*La Pêriche* ou *La Veuve joyeuse* à l'Opéra Comique, *On the Town* de Bernstein au Châtelet, *Orphée aux enfers* au Festival d'Aix-en-Provence), il a abordé Massenet (*Cendrillon*), Berlioz (*Béatrice et Benedict*), tous deux à La Monnaie de Bruxelles, mais aussi Donizetti, Verdi, Puccini... Samuel Jean s'est bâti en parallèle un répertoire symphonique où, là encore, la curiosité est de mise. Partenaire de musiciens tels le trompettiste Romain Leleu, l'accordéoniste Félicien Brut ou le pianiste Thomas Ehno, il étend le répertoire de l'orchestre, en passionné de musique sans frontières ni préjugés.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée. Square de l'Opéra-Louis Jouvet, 75009 Paris. *Ô mon bel inconnu.* Les 7, 8, 11, 12, 14 et 15 avril à 20h, dimanche 16 avril à 16h. Tél.: 01 53 05 19 19.

SPEDIDAM
LES MUSIQUES DES ARTISTES INTERPRETES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

THÉÂTRE MUSICAL

samedi 6 mai, à 18h

CRÉATION MONDIALE
NOUVELLE PRODUCTION
DU THÉÂTRE DE CAEN

théâtre de Caen

Orchestre Régional de Normandie
La Maîtrise de Caen
Olivier Opdebeeck direction musicale
Dorian Rossel, Delphine Lango mise en scène

CELUI QUI DIT OUI CELUI QUI DIT NON

Bertolt Brecht, Kurt Weill
Bertolt Brecht, Martin Matalon

THEATRE.CAEN.FR
02 31 30 48 00

CAEN NORMANDIE

CHAVILLE, MASSY, PARIS, RUNGIS / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

L'Orchestre national d'Île-de-France en teintes nostalgiques

Jonathan Fournel joue le *Concerto pour piano n°2* de Brahms avec l'Orchestre national d'Île-de-France placé sous la direction de Lio Kuokman.



Le chef chinois Lio Kuokman.

Bien qu'en tonalité de si bémol majeur, le *Concert pour piano n°2* de Brahms porte l'empreinte des teintes automnales chères au compositeur allemand, dans l'*Andante* avec violoncelle obligé, comme dans la vitalité du finale ou du *Scherzo* qui porte à quatre le nombre de mouvements d'une œuvre à l'ampleur comparable à celle d'une symphonie. Figure montante de la nouvelle génération depuis l'édition 2021 du Concours Reine Elisabeth, Jonathan Fournel se mesurera à un cheval de bataille de tous les plus grands solistes. Sous la baguette de Lio Kuokman, l'Orchestre national d'Île-de-France prolongera cette inspiration nostalgique avec deux évocations d'une danse légendaire : la valse. Si la pièce éponyme de Ravel glisse progressivement d'une volupté un rien surannée vers une ivresse plus proche de la modernité du début des Années Folles, la *Suite* que Richard Strauss a tirée de son opéra *Le Chevalier à la Rose* écrit trente ans plus tôt résonne, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, comme un refuge sensuel dans le souvenir d'un monde disparu.

Gilles Charlassier

L'Atrium, 3 parvis Robert Schumann, 92370 Chaville. Vendredi 14 avril 2023 à 20h30. Tél.: 01 47 09 70 75. **Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy. Mardi 18 avril à 20 heures. Tél.: 01 60 13 13 13. **Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez**, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 19 avril 2023 à 20 heures. Tél.: 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38. **Théâtre de Rungis**, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 20 avril 2023 à 20h30. Tél.: 01 45 60 79 05.

LA SEINE MUSICALE / BAROQUE

Les oratorios de Pâques et de l'Ascension de Bach

Damien Guillon et son ensemble Le Banquet Céleste interprètent l'*Oratorio de Pâques* et l'*Oratorio de l'Ascension*.

Dans le corpus que Bach a composé pour jalonner l'année liturgique se détachent des quelque 250 cantates certaines formes plus amples pour marquer les moments les plus saillants de la geste christique. Aux côtés des monuments que sont les *Passions*, on recense trois *Oratorios*. Si celui de Noël se présente comme un cycle de six cantates, les deux consacrés à Pâques et à l'Ascension sont chacun constitués de onze numéros. Le premier, donné en 1725 par Bach à Saint-Thomas,



Damien Guillon, directeur musical de l'ensemble Le Banquet Céleste.

à Leipzig, deux jours après la *Passion selon Saint-Jean*, se distingue par une brillante *Sinfonia* d'ouverture, à la mesure de la célébration du miracle de la Résurrection. Le second, écrit dix ans plus tard, plus ramassé, prend un tour plus dramatique, avec un aria pour alto « *Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben* », que Bach réutilisera comme *Agnus Dei* dans la *Messe en si*. La puissance théâtrale de ces deux mini-opéras religieux d'un maître qui n'en composa aucun de profane sera mise en valeur par le contre-ténor Damien Guillon et son ensemble Le Banquet Céleste, avec le renfort du Chœur de chambre Mélisme(s).

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 20 avril 2023 à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53. **À l'Opéra de Rennes** le vendredi 21 avril 2023.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Renaud Capuçon à l'Orchestre national de France

Artiste en résidence à Radio France cette saison, Renaud Capuçon crée le *Concerto pour violon* de Camille Pépin avec l'Orchestre national de France.



Le violoniste Renaud Capuçon.

À 32 ans, Camille Pépin, qui a étudié auprès de Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich et Guillaume Connesson, et dont l'écriture est marquée à la fois par une certaine tradition française et le minimalisme américain, compte parmi les figures de la nouvelle génération. Dans la lignée d'une prédilection pour le répertoire instrumental et orchestral, elle confie à Renaud Capuçon la création de son concerto pour violon commandé par Radio France, *Le sommeil a pris ton empreinte*, avec l'Orchestre national de France, sous la baguette de Simone Young, qui dirigera également la *Symphonie n°1* de Mahler. La semaine suivante, on retrouvera le National et Renaud Capuçon pour le dernier des six concerts de sa saison en résidence à Radio France, dans le *Troisième Concerto* de Saint-Saëns, au sein d'une mise en valeur de la quintessence de la musique française et des forces de la maison où Cristian Macelaru dirigera, outre *Jeux* de Debussy, les deux suites que Ravel avait tirées de son ballet *Daphnis et Chloé*, avec le Chœur de Radio France préparé par Lionel Sow.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, Auditorium, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 27 avril 2023 et jeudi 4 mai 2023 à 20 heures. Tél.: 01 56 40 15 16.

Biennale Boulez à la Philharmonie

PHILHARMONIE / TEMPS FORT

Pour sa troisième édition, la Biennale Boulez resitue le compositeur avant-gardiste au milieu des modernités du XX^e siècle, mais aussi de grandes pages du répertoire classique et romantique.

La 3^e Biennale Boulez s'ouvre autour du *Livre pour quatuor*, l'une des premières et des plus emblématiques pages du geste avant-gardiste du compositeur français. Tandis qu'au Studio, les Arditti donneront la pièce dans sa formation originale, que Boulez révisa pour les Diotima à la fin de sa vie, Daniel Barenboim tiendra la baguette dans la grande salle avec sa réécriture pour orchestre vingt ans plus tard, *Livre pour cordes*, plus immédiatement gratifiante pour les musiciens et l'auditeur, dans un face-à-face avec deux autres œuvres révolutionnaires en leur temps, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt, confié à Martha Argerich.

Incontournable Ensemble Intercontemporain

Le chef revient au piano à la fin de la biennale aux côtés de son fils violoniste Michaël et du clarinetiste Jörg Widmann pour *Anthèmes 2* et *Dialogue de l'ombre double*, deux témoignages magistraux du dialogue avec l'informatique musicale porté par l'Ircam, créé à l'initiative de Boulez en 1977, que prolongera *Das wohlpräparierte Klavier* de Manoury. Le lendemain, il reprend la baguette dans une autre mise en regard, plus inattendue, *Sur incisives*



Matthias Pintscher dirige l'Ensemble Intercontemporain le dimanche 16 avril.

et la *Sérénade Gran Partita* de Mozart. Impossible enfin de célébrer Boulez sans l'Intercontemporain, qu'il fonda comme un ensemble de solistes au service du répertoire contemporain, en formation de chambre le 13 avril dans une filiation allant de Debussy à Eötvös, tandis que le 16, Matthias Pintscher dirigera une canonique généalogie procédant de la Seconde école de Vienne, Berg et Schönberg.

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 12 au 16 avril 2023 et du 2 au 3 mai 2023. Tél.: 01 44 84 44 84.

jazz / musiques du monde

Jazz sous les pommiers

COUTANCES / FESTIVAL

À Coutances, dans la Manche, le festival Jazz sous les pommiers défend et illustre la diversité du jazz actuel et des musiques cousines.

Rendez-vous désormais bien implanté du mois de mai, traditionnellement organisé sur le « pont » de l'Ascension, Jazz sous les pommiers marque non seulement l'arrivée des beaux jours festivaux mais aussi constitue l'un des rendez-vous identifiés pour le jazz en France. Lieu de création et de rencontres, initiateur de projets, hôte d'artistes en résidence (actuellement le tromboniste Fidel Fourneyron et le violoniste Théo Ceccaldi qui présenteront des créations), ce festival se distingue ainsi de la plupart qui se contentent d'aligner quelques têtes d'affiches pour vendre du ticket. À Coutances, petite ville du Cotentin, l'équipe est fidèle à ces valeurs et cherche chaque année à surprendre son public en une manifestation qui embrasse un large éventail de styles, s'ouvrant généreusement sur les cousins du funk, du blues, de l'électro, des musiques latines ou des Balkans, avec un éclectisme de bon aloi.

Foisonnant, exceptionnel et populaire

Foisonnant, ce festival bon enfant garde une dimension populaire avec de nombreux concerts gratuits et n'hésite pas à jouer la carte de la découverte en présentant des artistes émergents, des musiciens venus de nos voisins européens ou des groupes peu entendus par ailleurs, une mission de diversité qui devrait être la préoccupation de toutes les manifestations de cette envergure. Dans



Le saxophoniste Pierrick Pedron rencontre le pianiste Gonzalo Rubalcaba au festival Jazz sous les pommiers.

l'abondante affiche de cette édition, chacun trouvera concert à son goût. On relève quelques soirées exceptionnelles comme la carte blanche à Biréli Lagrène, la première française du duo entre Pierrick Pedron et Gonzalo Rubalcaba, l'invitation de Yessai Karapétian à Terri Lyne Carrington, les retrouvailles de Yoon Sun Nah et Aïrelle Besson, l'hommage à Ella Fitzgerald de Dee Dee Bridgewater avec l'Amazing Keystone Big Band, le trio de Julian Lage avec Dave King ou la rencontre d'Erik Truffaz avec le chœur Emelthée... On en passe, les propositions de qualité fourmillent et pétilent sous la langue comme le cidre que l'on déguste (avec modération) au cours des soirées normandes!

Vincent Bessières

Jazz sous les pommiers, 50205 Coutances. Du 13 au 20 mai. Tél.: 02 33 76 78 68.

BAL BLOMET

Tierney Sutton Paris Sessions Trio

Plusieurs fois nommée aux Grammy Awards depuis près de vingt ans, la chanteuse américaine Tierney Sutton est, depuis quelques années, fréquemment parisienne.



La chanteuse américaine Tierney Sutton s'approprie les standards.

Une chance pour les amateurs de jazz vocal qui peuvent enfin découvrir en concert ses talents longtemps confinés à la Californie, Tierny Sutton est désormais souvent dans notre capitale. Si elle a salué au cours de sa carrière de nombreuses figures d'inspiration telles que Bill Evans, Frank Sinatra, Joni Mitchell ou Paris, elle développe sous l'étiquette des « Paris Sessions » sur disque et sur scène un répertoire principalement constitué de standards qu'elle interprète en toute intimité avec autant de distinction que de sensibilité. Accompagnée dans une formule originale par Serge Merlaud à la guitare acoustique et Benoît Sourisse au piano, la chanteuse fait revivre par des arrangements originaux ces chansons intemporelles.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Mercredi 12 avril, 20h. balblomet.fr

LES GÉMEAUX À SCEAUX

Anne Paceo en chorale

La shamane des baguettes Anne Paceo poursuit sa collaboration avec Les Gémeaux, en faisant vivre une chorale en grand format.



Anne Paceo, à la tête d'une chorale en format extra-large.

C'est en qualité d'artiste associée aux Gémeaux qu'Anne Paceo a conçu cette soirée, où elle poursuit son voyage à la rencontre des publics avec *Breath & whisper*. La désormais totemique (dé)batteuse du jazz en version française y invite des élèves des chœurs adultes et enfants du conservatoire à rayonnement départemental de Bourg-la-Reine/Sceaux à dialoguer avec son sextet, ensemble qui fait déjà la part belle aux voix dans tous leurs éclats. Au final, cette chorale en grand format va parcourir des thèmes du répertoire de la maîtresse de cérémonie, mais aussi quelques pièces écrites pour l'occasion. Un moment de transmission qui pourrait – qui sait – susciter quelques vocations.

Jacques Denis

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux. Le 20 avril à 20h30. Tél.: 01 41 61 36 67. lesgeameaux.com

Basquiat Soundtracks

PHILHARMONIE DE PARIS

En choisissant de célébrer l'œuvre de Basquiat au prisme de la musique, la Philharmonie rappelle l'importance des sons dans l'univers du plasticien, et propose plusieurs concerts.

En parallèle de la grande exposition que consacre la Philharmonie de Paris jusqu'au 30 juillet à Jean-Michel Basquiat, la programmation musicale met l'accent sur l'éclectisme stylistique, comme un juste écho à la diversité des sources sonores auxquelles s'est abréuvé le New-Yorkais. Bien entendu, le jazz y a une place de premier choix, à commencer par le formidable trio Un Poco Loco, qui revisite des standards associés à Charlie Parker, ultime référence de Basquiat (le 15 avril). Le même jour, sur un registre tout autant expérimental, le poète Thomas Sayers Ellis et le saxophoniste James Brandon Lewis sont associés pour un hommage en quartet à la créativité de Jean-Michel Basquiat. Le lendemain, le trompettiste sordoué Ambrose Akinmusire sera à la manœuvre pour une réverie quelque part entre Basquiat et Charlie Parker. Immanquable.

Du blues au classique

Le blues est aussi convoqué avec Eric Bibb, dans un programme qui mène du Mississippi au Mali (le 23 avril), rappelant qu'avant de quitter bien trop tôt cette Terre le natif de Brooklyn avait foulé celle d'Afrique de l'Ouest. En revanche, il n'était pas allé à Haïti, le terreau ancestral paternel, mais Leyla McCalla sera



Jean-Michel Basquiat, ici au sein de son groupe Gray, était un passionné de musiques, au pluriel.

présente (le 21 avril) pour invoquer les esprits de l'île à travers son fort abouti *Breaking the Thermometer*. Et le rap est aussi de la partie avec Yasiin Bey (le 15 avril), une présence qui rappelle l'importance du hip-hop dans la culture du peintre. Enfin, outre la présence de l'Orchestre de Paris (le classique était aussi dans le spectre de Basquiat), on notera la performance de Chassol, une création « conçue en résonance avec des personnages et motifs récurrents de l'œuvre de Basquiat ».

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 15 au 23 avril. Tél.: 01 44 84 44 84.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

JEREMY HABABOU

EN CONCERT A L'EUROPEEN

JEUDI 11 MAI 2023



“ PIANISTE PRODIGE, AUX MÉLODIES ÉPURÉES ”
André Manoukian

Nouvel album

IL ÉTAIT UNE FOIS

Déjà plus de 3 millions d'écoutes

RESERVATIONS LEJAZZSOUSLESPOMMIERS.COM ET POINTS DE VENTES HABITUELS

YOMUSIC

THÉÂTRE DU VÉSINET

Nicolle Rochelle Quintet

Danseuse, claquettiste, comédienne et chanteuse, Nicolle Rochelle, originaire de New York, ne manque pas de talents.



Nicolle Rochelle s'entoure d'excellents swingmen.

Elle a interprété le rôle de Joséphine Baker sous la direction de Jérôme Savary et, depuis, a posé ses valises en France. Elle s'y est acquinée pour le meilleur avec le Hot Sugar Band, un orchestre de fous du swing avec qui elle a revisité avec brio les chansons des premières années de la carrière de Billie Holiday avec qui elle entretient une proximité de timbre troublante. Accompagnée par certains membres du groupe, dont l'excellent Bastien Brison au piano et le brillant trompettiste Julien Ecrepont, elle fait revivre l'esprit pétillant des grandes chanteuses des années 1930, de Blanche Calloway à Ella Fitzgerald en passant par Maxine Sullivan, sans oublier « Lady Day ». Un pur moment de swing à vivre sur un petit nuage.

Vincent Bessières

Théâtre du Vésinet, Vésinet Live
Afterworks, foyer du théâtre du Vésinet,
59 bd Carnot, 78110 Le Vésinet.
Jeudi 13 avril, 19h45. Tél.: 01 30 15 66 00.

NEW MORNING

ASTA

ASTA, ce pourrait être le nom d'une nouvelle étoile dans la galaxie du jazz. C'est un super groupe fondé par quatre cadors du genre : Sylvain Beuf, André Ceccarelli, Antonio Farao et Thomas Bramerie.



De g. à dr., Sylvain Beuf, André Ceccarelli, Antonio Farao et Thomas Bramerie.

ASTA, anagramme formée à partir de l'initiale des prénoms de ses membres, par souci d'égalitarisme peut-être mais surtout pour affirmer la dimension collective de ce groupe qui regroupe le batteur André Ceccarelli, le saxophoniste Sylvain Beuf, le contrebassiste Thomas Bramerie et le pianiste Antonio Farao. Soit quatre « poids lourds » du jazz, à l'expérience plus qu'établie, dont l'addition des talents suffit presque, à elle seule, à produire de la musique. Déjà signataire d'un opus paru en 2019, le groupe récidive avec la parution d'un album simplement intitulé ASTA 2. On aura compris que ces gaillards préfèrent jouer que de faire de grands discours, ce qu'ils font au demeurant très bien dès qu'ils s'emparent de leurs instruments.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries,
75010 Paris. Jeudi 13 avril, 20h30.
Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

NEW MORNING

Mike Stern Band

Compagnon de route de Miles Davis, de Jaco Pastorius ou des frères Brecker, Mike Stern est l'un des héros incontestés du jazz-rock, adulé par des légions de fans.



Mike Stern, véritable « guitar hero ».

Fidèle aux qualités qui ont fait sa pâte – une sonorité instantanément identifiable forgée dans ses moindres détails, une capacité à envoyer du gros son tout autant qu'à phraser avec la précision d'un pianiste de be-bop – le guitariste peut être considéré comme le chaînon manquant entre Thelonious Monk et Led Zeppelin! Le voici de retour au New Morning entouré d'un groupe dans lequel on retrouve certains de ses habituels complices, à commencer par le batteur Dennis Chambers, légende du jazz-funk, le contrebassiste Chris Minh Doky ou le saxophoniste Bob Franceschini. La surprise viendra de la présence de Leni Stern – sa femme – guitariste et chanteuse rare sur scène, qui a cultivé un style éclectique, ouvert sur les musiques du monde et, en particulier depuis quelques années, vers l'Afrique de l'Ouest.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries,
75010 Paris. Vendredi 21 avril,
concerts à 19h et 21h30. Tél.: 01 45 23 51 41.
newmorning.com

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Chapelier fou

Difficile de ranger l'artiste multi-instrumentiste Louis Warynski dans une case bien définie, ce qui ne devrait pas déplaire aux aventuriers du son.



Chapelier Fou, un univers du genre surréaliste.

C'est à la tête de son nouvel « Ensemble7e » qu'il se présente : soit une formation tout acoustique, avec piano, batterie, clarinettes, harmonium et un trio de cordes subtiles (violoncelle, alto, violon). Comme une manière de redire qu'avant de bidouiller la matière sonore, à la manière des électroniciens, Louis Warynski a pratiqué le conservatoire, tâtant notamment du violon puis du clavecin. Désormais sous le nom de Chapelier Fou, le drôle de personnage de Lewis Carroll, ce multi-instrumentiste explore du côté des musiques électroniques, produisant un curieux mix qui va de la ligne claire mélodique à des fractures harmoniques. Un savant dosage dont on perçoit de beaux échos à travers ce septuor.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 12 avril à 20h30.
Tél.: 01 30 96 99 00.

SUNSET

Giovanni Mirabassi Quartet

Le pianiste Giovanni Mirabassi fête la sortie d'un nouveau disque, toujours engagé sur le terrain sociétal.



Le pianiste Giovanni Mirabassi se présente en formule Quartet.

C'est au tournant des années 2000 que Giovanni Mirabassi s'est révélé avec *Avanti!*, un disque où il parcourait des hymnes à la liberté, du style *Imagine*, et des chants partisans, du genre *Le Temps des cerises*. Depuis, l'Italien biberonné de Monk et de Chopin, sevré d'Enrico Pieranunzi et de Keith Jarrett, a fait carrière comme on dit. Vingt-trois ans et une palanquée de projets plus tard, le voilà à la tête d'un quartet – le tellurique saxophoniste Guillaume Perret, le jeune contrebassiste Clément Daldosso et le terrible Lukmil Perez à la batterie – afin de présenter son nouvel album, *The Swan and The Storm*. Un disque qui comme son titre le suggère alterne emportements et recueillement, pour évoquer les bouleversements de l'ère anthropocène.

Jacques Denis

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris.
Du 7 au 9 avril à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

JAZZ CLUB DE SAINT DENIS

Jean-Pierre Como & Emmanuel Bex Bi-Frontal

Face-à-face entre deux pianistes mais face-à-face aussi du public : une disposition de concert originale pour une rencontre qui devrait l'être tout autant.



Le pianiste Jean-Pierre Como invite Emmanuel Bex en duo.

Bi-frontal, comme la configuration des musiciens, en vis-à-vis, chacun derrière son clavier : d'un côté, le pianiste Jean-Pierre Como, généreux et éclectique, qui cultive une latinité lyrique à laquelle l'inclinent ses racines italiennes ; de l'autre, Emmanuel Bex, qui délaisse pour l'occasion son habituel orgue Hammond qu'il aime tant, pour revenir au piano. Bi-frontal, comme la disposition du public, scindé en deux groupes, installés en face-à-face. Moins qu'à un match, il s'agit ici d'inciter à l'échange, à l'écoute et à la réciprocité. Concevoir le moment du concert comme un temps de dialogue, ouvert à l'imprévu, au hasard et aux bonheurs de l'inspiration. Avec un tel tandem, on ne risque pas d'être déçu.

Vincent Bessières

Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis Jazz Club,
59, boulevard Jules-Guesde,
93200 Saint-Denis. Lundi 17 avril, 20h30.
saint-denisjazz.fr

NEW MORNING

Michael Mayo

Reconnu par ses pairs, le chanteur Michael Mayo a tout pour plaire.



Michael Mayo, un nouveau nom dans le style soul jazz.

Doté d'une technique plus que parfaite, passant avec une aisance déconcertante de l'interprétation de standards en big band ou en formation réduite, le Californien s'est illustré auprès de Ben Wendel comme de Kneebody, confirmant une heureuse diversité d'expressions. Mieux, il a même eu l'heur de faire un bout de chemin avec Herbie Hancock, l'un de ses mentors. Chanteur esthète, Michael Mayo n'en est pas moins compositeur et arrangeur à ses heures, modelant un univers où le recours à la technologie sert de rampe de lancement à de belles envolées. Autant dire qu'à moins de trente ans, le jeune prodige est promis à un bel avenir, dont témoigne *Bones*, un disque qui parvient à conjuguer dans un même élan soul et jazz, r&b et hip-hop. Et le voilà donc tout naturellement désormais au New Morning.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites-Écuries,
75010 Paris. Le 19 avril à 21h.
Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

SUNSET

Gustav Lundgren AGE

Encore peu connu dans nos contrées, Gustav Lundgren mérite d'être découvert.



Légende photo: Le guitariste Gustav Lundgren, classique et moderne.

Gustav Lundgren a croisé la route de musiciens de la trempe de Chris Cheek ou Jorge Rossy, avec lesquels il a enregistré à plusieurs reprises. Ce guitariste d'origine suédoise entretient en parallèle ses « French connections » qui ont débouché sur la constitution d'un groupe, nommé AGE, formé avec le saxophoniste Adrien Sanchez, son frère Maxime au piano, le contrebassiste Edouard Pennes et le batteur Guilhem Flouzat. Si, avec Pennes, Lundgren avait pu se révéler un digne émule de Django Reinhardt, il dévoile, à la tête d'AGE, un tout autre tempérament, celui d'un guitariste très ancré dans le jazz actuel, tendance new-yorkaise, beaucoup plus proche de Lage Lund ou Yotam Silberstein. La qualité de ses accompagnateurs devrait suffire à inciter à aller mieux le découvrir sur scène, d'autant qu'il cède, par ce concert, la parution du premier album du groupe.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris.
Mardi 25 avril, 20h30. Tél.: 01 40 26 46 60.
sunset-sunside.com

SUNSIDE

Jeremy Pelt Quintet

Trompettiste francophile, toujours tiré à quatre épingles, Jeremy Pelt aime venir se produire en public à Paris, où il apparaît toujours très bien entouré.



Le trompettiste Jeremy Pelt.

Considéré comme l'un des dignes héritiers de cette longue tradition qui, de Clifford Brown à Woody Shaw en passant par Miles Davis, a marqué la lignée de la trompette dans le jazz, Jeremy Pelt allie le brio du phrasé avec la profondeur de l'inspiration harmonique, tout en cultivant une constante exigence d'inspiration et une sonorité de toute beauté. On ne connaît pas le pedigree de tous les musiciens qui constitueront son quintet pour ces deux soirs au Sunside, mais nul doute qu'il a encore déniché quelques redoutables nouveaux talents issus du vivier new-yorkais. C'est ce qu'on appelle une valeur sûre.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris.
Vendredi 21 et samedi 22 avril, 20h30.
Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

BAL BLOMET

Leçon de piano de Benoit Delbecq

Une leçon de piano en solo avec l'esthète Benoit Delbecq, ça ne se refuse jamais.



Benoit Delbecq, un maître étalon du piano préparé ou non.

On l'a connu dans tout type de contextes, du solo au club parisien Silencio en hommage à son maître, le pianiste zen Mal Waldron, aux projets collectifs, dont HASK qui questionnait au début des années 1990 le rapport à l'improvisation, essentielle donnée chez lui. Une histoire de suspensions et de répétitions plus qu'une affaire d'affirmations, pour ce musicien qui s'est toujours placé au service de la musique, sans exclusive, mais avec un réel penchant pour l'oblique. Irrémédiablement inclassable, Benoit Delbecq est fondamentalement un amoureux du jazz, une bande-son qu'il entend comme la possibilité d'étendre toujours plus son jeu, s'épargnant les clichés de l'ego-trip. Dans ce champ hors limite, son phrasé sur les 88 touches en noire et ivoire est un modèle, patiemment poli au fil des années sans jamais avoir eu le mauvais goût d'en gommer les aspérités.

Jacques Denis

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015.
Le 15 avril à 20 h. Tél.: 07 56 91 99 40.

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015.
Le 15 avril à 20 h. Tél.: 07 56 91 99 40.

42^e JAZZ! SOUS LES POMMIERS

À COUTANCES/MANCHE DU 13 AU 20 MAI 2023

SAMEDI 13 MAI

- Julian Lage trio
- Eliades Ochoa
- Daniel Humair trio + Samuel Blaser
- Carte blanche à Biréli Lagrène
- Journal intime - Le livre de la jungle
- Pierre Millet. Décor-um
- Lucie Jahier et Léo Rousselet. Fuite(s) pour flûte(s)
- Sarab

DIMANCHE 14 MAI LE DIMANCHE EN FANFARES

- Fidel Fourmeyron. C'ile au trésor. CREATION
- Papanosh. Tu danses-tu?
- La Tchoutchouka
- Joe Broughton's Conservatoire Folk Ensemble
- The Word On The Street
- Suck Da Head
- Tegie Chlopy

LUNDI 15 MAI

- Compagnie des gros ours. Le tapis volant
- Pierre-Yves Prothais et Erwan Lhermenier. Traversée BusSONS d'eau
- Red Line Crossers. We Are!

MARDI 16 MAI

- The Robert Cray Band
- Sixun
- La scène JAZZ EXPORT DAYS - vol.1 Nout / Laurent Bardainne & Tigre d'eau douce / Théo Girard trio / Ishkero
- Fidel Fourmeyron brass band. Bell. CREATION
- Renaud Garcia-Fons. Le souffle des cordes
- Jontavious Willis solo

MERCREDI 17 MAI

- Youn Sun Nah invite Airelle Besson et Guillaume Latil
- Pierrick Pédron & Gonzalo Rubalcaba
- La scène JAZZ EXPORT DAYS - vol.2 Red Desert Orchestra Eurythmia Rouge / Camille Bertault. Bonjour mon amour / Arnaud Dolmen quartet
- Séliene Saint-Aimé quintet
- Théo Ceccaldi Kurtu invite Noura Mint Seymali. CREATION
- Acid Arab live + Sofiane Saïdi

JEUDI 18 MAI

- Steve Coleman & Five Elements
- Sylvain Rifflet. Remember Stan Getz
- Océya Abraham quartet. La source
- Dominique Pifarély et Federica Michisanti
- Yessaï et Marc Karapetian x Terri Lyne Carrington. CREATION
- Antonio Lizana
- Ana Carla Maza sextet. Caribe. CREATION
- Sandra Nkaké. Scars
- Candeleros

VENDREDI 19 MAI

- Femi Kuti & The Positive Force
- Dee Dee Bridgewater & The Amazing Keystone Big Band. We Love Ella. CREATION
- Marja Mortensson
- Trio Grande
- Edmar Castaneda & Grégoire Maret. Harp vs Harp
- Tijn Wybenga & AM.OK
- Joce Mienniel et le festival Extra Brut(es). Vins naturels, cides d'auteurs et jazz improvisé. CREATION
- TRIUMVIRET
- Thierry Maillard Ensemble. Caméléon
- The Brooks
- Girls in Airports
- Club Makumba

SAMEDI 20 MAI

- Marcus Miller
- Kyle Eastwood & l'Orchestre régional de Normandie. Eastwood Symphonic. CREATION
- Erik Truffaz & le Chœur Emelthée. La Voce Della Luna
- David Walters
- Dakhbrakha
- Solaxis
- Flash Pig
- Édredon Sensible
- ELIE. EraRP
- Monsieur Mälä

Infos & billetterie

www.jazzsouslespommiers.com

02 33 76 78 50

#JSLP2023

Exploitant de lieux L-R-22-011681, L-R-22-011819, L-R-22-011677, L-R-22-011678 // Producteur L-R-22-011679 // Diffuseur: L-R-22-011680

LA MANCHE LE DÉPARTEMENT

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE

Pierrick Pédron Quartet / Fay Claassen, David Linx

Deux voix au sommet, celles de Fay Claassen et David Linx, puis un saxophoniste totem en format quartet, celui de Pierrick Pédron. Une soirée pour ceux qui aiment le jazz.



Pierrick Pédron, un des piliers du jazz made in France.

En guise de mise en bouche, Fay Claassen et David Linx donneront de la voix avec quelques convives dont le saxophoniste suédois Magnus Lindgren, le batteur Arnaud Dolmen et le pianiste Grégory Privat. Puis place au deuxième plateau, quelques morceaux de choix de Pierrick Pédron, boulimique de musiques au pluriel du suggestif. Pour l'occasion, le saxophoniste qui s'illustre ce printemps avec un disque l'associant à Gonzalo Rubalcaba se présente en quartet classique, une formule qu'il pratique comme tant d'autres depuis des lustres, et qu'il mit en lumière sur un récent *Fifty Fifty*. L'occasion pour l'altier altiste de déployer sa vaste musicalité, tout à la fois dans le plus pur sillon jazz et dans la promptitude à en sortir.

Jacques Denis

Maison de la Radio et de la Musique, Studio 104, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 29 avril à 19h30. maisondelaradioetdelamusique.fr

SUNSIDE

David El-Malek « Travelling »

Le retour au disque du saxophoniste ténor David El-Malek passe par la case chanson.



David El-Malek met fin à plus de dix ans de silence phonographique.

Saxophoniste parmi les plus valeureux en Europe, David El-Malek n'avait pas publié d'album sous son seul nom... depuis 2012, autant dire une éternité dans le monde de la production phonographique. Pour autant, la parution de *Travelling* surprendra ceux qui sont habitués à l'entendre dans le big band de Christophe Dal Sasso ou dans diverses formations de Pierre de Bethmann. Le saxophoniste s'y présente avant tout en interprète de chansons, attentif à faire vibrer les mélodies. Essentiellement constitué de chansons qui ont bercé son enfance en Israël, son répertoire fait la part belle à la fibre la plus lyrique de son tempérament, qui s'exprime d'autant mieux

qu'il l'interprète selon une formule instrumentale originale, seulement accompagné par la trompette d'Alex Tassel et le piano de Pierre de Bethmann. Pour les concerts, ceux-ci sont remplacés respectivement par Yohan Loustolot et Baptiste Trotignon, ce qui n'enlève rigoureusement rien à la valeur de l'affiche.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 15 avril, 19h. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

STUDIO DE L'ERMITAGE

Adrien Chicot Quintet

Adrien Chicot est loin d'être le plus médiatisé des pianistes français et ce n'est pas à cette aune qu'il faut juger de son talent.



Le pianiste Adrien Chicot.

Proche de Samy Thiébault et de Julien Alour – ce dernier fait d'ailleurs partie de son quintet –, ce musicien est l'auteur d'une convaincante série de disques qui s'enrichit de la parution d'un nouvel opus intitulé *Sounds of Eymet*. Pensé pour quintet, son répertoire aux couleurs hard bop sophistiquées met en valeur la paire formée par Alour à la trompette avec le saxophoniste ténor Ricardo Izquierdo, deux fins souffleurs qui ne gâchent pas une note, tandis que le pianiste, loin des effets derrière lesquels se réfugient parfois un peu trop ses confrères, semble vouloir accéder à une forme d'évidence et de clarté qui dégage une autorité certaine. On aurait tort d'en négliger l'écoute.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Jeudi 1^{er} juin, 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

DUC DES LOMBARDS

Andrew McCormack trio

Le anglais pianiste Andrew McCormack présente son dernier projet *Terra Firma*, subtil et abouti.



Le pianiste Andrew McCormack, une autre vision du jazz en version anglaise.

C'est aux côtés de Kyle Eastwood qu'Andrew McCormack s'est fait connaître au-delà de son Angleterre natale. Pourtant le Londonien peut se targuer d'avoir une discographie, neuf disques sous son nom dont deux l'associant avec le saxophoniste Jason Yarde, et donc tout naturellement, et c'est à son tour de convier

le contrebassiste fils du fameux Clint à venir lui prêter main forte pour présenter son dernier projet, *Terra Firma*. Soit un répertoire de huit compositions écrites lors du confinement, trois standards et une reprise de Police. À la clef, rien de révolutionnaire, mais un vrai sens de la mélodie doublé d'une science du jazz, dans tout ce que ce mot peut suggérer d'humanité. *Last but not least*, les deux compères pourront compter sur l'excellent batteur Gautier Garrigue, qui devrait ajouter une touche des plus subtiles.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 20 avril à 19h30 et 22h00. Tél. 01 42 33 22 88.

NEW MORNING

Susana Baca

La grande diva du Pérou Susana Baca est de retour en son antre. Immanquable.

De sa voix suave et plaintive, l'ambassadrice de la musique afro-péruvienne, un temps ministre de la Culture - la première noire dans ce pays clivé qu'est le Pérou - redonne à cette communauté méconnue, maltraitée, la



Susana Baca, la grande voix qui porte les paroles des minorités péruviennes.

ferveur de ses rythmes ancestraux. Engagée depuis toujours, Susana Baca a publié en 2021 *Palabres urgentes*, un recueil composé de chansons de révolte et de résilience à l'image de *La Herida Oscura* de la célèbre chanteuse Chabuca Granda, ou de l'hommage à Juana Azurduy, rebelle qui s'illustra lors de l'indépendance du Pérou. Tango transfiguré comme zamba relookée, mélodies sublimes et rythmiques superlatives, la septuagénaire choisit encore et toujours les armes de la poésie pour mener son combat politique. Un modèle pour les futures générations.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 20 avril à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

jobs étudiant·e·s

la terrasse
recrute toute l'année

Étudiant·e·s
rejoignez nos équipes pour distribuer
la plus importante revue sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2023 »
à : la.terrasse@wanadoo.fr
et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demey,
Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens,
Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat,
Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine,
Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

ACPM

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra
75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.